



ФРИ  
IFR

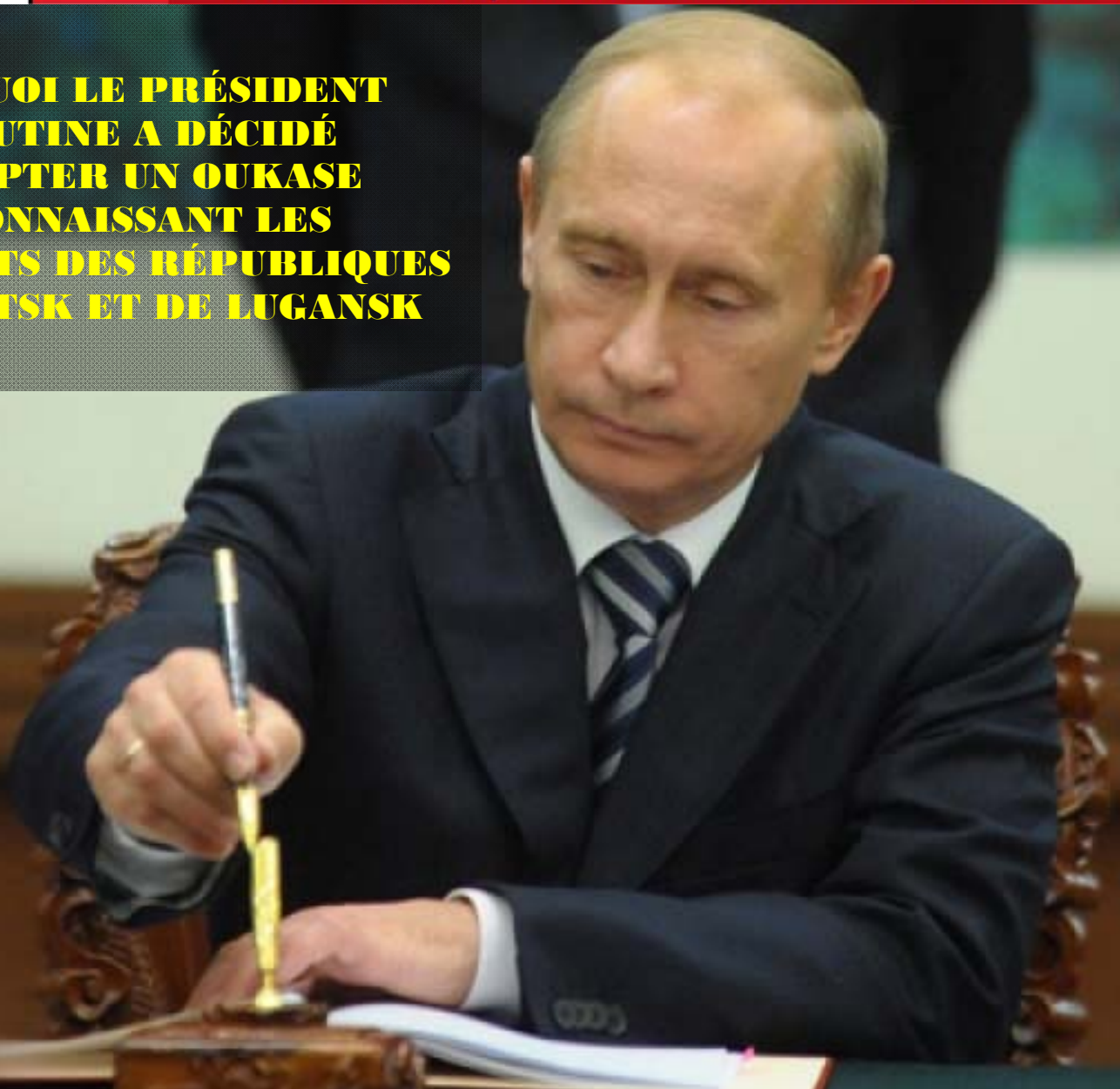


ISSN 2519-2639

Mars 2017

Journal de l'Institut franco-russe de Donetsk et du Département français  
des sciences et techniques de l'Université nationale technique de Donetsk

**POURQUOI LE PRÉSIDENT  
V. POUTINE A DÉCIDÉ  
D'ADOPTER UN OUKASE  
RECONNAISSANT LES  
PASSEPORTS DES RÉPUBLIQUES  
DE DONETSK ET DE LUGANSK**



**L'ENSEIGNEMENT  
RUSSE ATTIRE DE  
NOUVEAU**



**LE GRAND  
PRIEURÉ DE  
RUSSIE DE  
L'ORDRE DE  
SAINT-JEAN DE  
JÉRUSALEM**

**SANS FRONTIÈRES**

Certificat d'enregistrement

No 212 du 14.04.2015

Édition en ligne depuis 2015

ISSN 2519-2639

**EQUIPE EDITORIALE :**

**Directeur de la Rédaction :**

François MAURICE

**Rédactrice en chef :**

Elena SYDOROVA

**Rédacteurs :**

Alexandre ARTAMONOV – Daniela ASARO-ROMANOFF - Christophe BAGOT – Karine BECHET-GOLVKO – Guillaume BERNARD – Nicolas BONNAL – Gaétan BOUCHARD – Jean-Charles BRADLEY - David BRET – Bertrand BRISSET – Tiffany BUTON - Stanislav BYSHOK – Erwan CASTEL - Alexandra CERDAN – Françoise COMPOINT – Slobodan DESPOT – Antoine DUVIVIER – Sylvain FERREIRA – Philippe GAUCHER – Anna GICHKINA – Vincent GOJON - Bruno GUIGUE – Alexandre LATSA – Emmanuel LEROY – Pascal K. MAS – François MAULD d'AYMÉE – Olivier MENUT – Nikola MIRKOVIC – Michel MOGNIAT – Xavier MOREAU – Roland PIETRINI – Tetyana POPOVA -BONNAL – Jocelyne SIGNOUREL CAMBILLAU - Vladimir TCHERNINE - Pascal TRAN-HUU – Jean-Cyril VADI – Christian VANNESTE - Alexandre WATTIN

**Contributeurs à ce numéro :**

Jacques SAPIR – Charles SANNAT – Arina TSUKANOVA – Konstantin N. MARENICH – Serge VEILLEUX – Mikhail GAMANDIY-EGOROV – Pierre de LAUZUN – John LAUGHLAND –Gérard BRAZON – Nicolas GAUTHIER et Alain de BENOIST

**NOS CONTACTS:**

Rédaction « Sans Frontières »,  
58, rue Artiom, 83001 Donetsk,  
République Populaire de Donetsk  
tél. : + 38 062 305 24 69  
courriel : [revuesf@gmail.com](mailto:revuesf@gmail.com)  
<http://sf.donntu.org>

# SOMMAIRE

L'Édito	4
Nos nouveaux rédacteurs	5

## DONBASS

<b>François MAURICE</b>	
8 mars : Journée internationale des femmes	8
<b>Karine BECHET-GOLOVKO</b>	
Pourquoi le président V. Poutine a décidé d'adopter un oukase reconnaissant les passeports des Républiques de Donetsk et Lugansk ?	9
<b>John LAUGHLAND</b>	
Conflit en Ukraine : Kiev a intérêt à aggraver la situation	13
<b>Konstantin N. MARENICH</b>	
Nouveau cycle de confrontations civilisationnelles dans le Sud-Est de l'Ukraine	16

## FRANCE

<b>Emmanuel LEROY</b>	
Mondialisation 2.0 : Pourquoi le Système peut jouer la carte Marine Le Pen ?	23
<b>Pierre de LAUZUN</b>	
La morale, les affaires et la présidentielle	31
<b>Vladimir TCHERNINE</b>	
L'homme le plus dangereux pour le Système ?	33
<b>Gérard BRAZON</b>	
Le spécialiste en tout (pur fruit de l'ENA)	36
<b>Jacques SAPIR</b>	
Les mensonges de l'Institut Montaigne	38

## POLITIQUE & SOCIÉTÉ

<b>Vincent GOJON</b>	
De provocations en étincelles...	42
<b>Nicolas GAUTHIER</b>	
Alain de Benoist : Pourquoi la « déradicalisation » des « islamistes » est vouée à l'échec...	48
<b>Charles SANNAT</b>	
Pourquoi Bruxelles veut facturer à Londres 60 milliards d'euros	51
<b>Bertrand BRISSET</b>	
L'« ukrainisation », une notion de régionalisme	53
<b>Serge VEILLEUX</b>	
Lettre ouverte à Lise Ravary	57
<b>Arina TSUKANOVA (traduction : Gaétan Bouchard)</b>	
Un cadavre nazi dans le placard familial	60

**Françoise COMPOINT**

Médias et Matrix : comment se libérer ?

65

**Nicolas BONNAL**

Techno-serfs, hackers et techno-lords

68

**FORMATION & SCIENCES**

**Mikhail GAMANDIY-EGOROV**

L'enseignement russe attire de nouveau

72

**HISTOIRE**

**Christian VANNESTE**

Le rôle positif de la France outre-mer

74

**Pascal TRAN-HUU**

Metz et son quartier impérial

78

**François MAURICE**

C'était il y a un siècle... Mars 1917

85

**CULTURE**

**Daniela ASARO ROMANOFF**

Grand Prieuré Russe : histoire, culture et tradition russe de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem

94

**Marquis Maurice ANDREOLI**

Stefan Cernetic, un prince dans l'air du temps

102

**Alexandre ARTAMONOV**

Personne n'a le droit de profaner l'image de Sainte Jeanne d'Arc

106

**Antoine DUVIVIER**

Le rassemblement en clan : une semaine dans le clan des Brigandes

108

**Michel MOGNIAT**

Jean Lacouture : De Gaulle. Tome III. Le Souverain

114

**Anna GICHKINA**

Qu'est-ce que la littérature russe ?

120

**Gaétan BOUCHARD**

Poésie : Nos héroïques étoiles ! Наши героические звезды!

123

**Jocelyne SIGNOUREL CAMBILLAU**

Veritas

125

**Texte anonyme (traduction : Natasha KRIVONOS et Gaétan BOUCHARD)**

Vaska, chat-héros. Васька, кот герой

126

**Tiffany BUTON**

Pourquoi les femmes russes veulent être les plus belles

128

**SANTÉ & GASTRONOMIE**

**David BRET**

La recette du chef David BRET : Coulommiers truffé et pané à l'anglaise, sauce framboise truffée

132





## L'ÉDITO

Chers lecteurs,

*La nouvelle flambée de violence, ces dernières semaines dans le Donbass, confirme que Kiev n'a aucune intention d'appliquer les accords de Minsk, mais fait tout pour que les sanctions antirusse soient maintenues. L'historien John Laughland, directeur des études de l'Institut de la démocratie et de la coopération, nous a fait l'honneur, en ce mois de mars, de partager son analyse sur la situation dans le Donbass. Qu'il en soit remercié car les provocations se succèdent dans notre pays et demandent d'autant plus que des témoignages extérieurs puissent dénoncer cela.*

*L'historien Pierre Mallinowski, dans le même esprit de témoin extérieur, nous a fait l'honneur de venir à Donetsk pour réaliser une conférence au profit de l'Institut franco-russe de Donetsk, l'occasion pour lui de découvrir aussi sur place les ignominies commises contre le peuple du Donbass.*

*« Sans frontières » a beaucoup évolué ces deux dernières années. De nombreux spécialistes nous ont fait le plaisir de nous rejoindre et nous éclairent, chaque mois, de leur expertise. Mais nous avons toujours souhaité que votre mensuel diversifie les thèmes abordés. Ainsi ce mois-ci avons-nous la joie d'accueillir trois artistes qui, n'en doutons pas, sauront apporter la poésie nécessaire à l'équilibre de l'homme. L'humanisme, qui semble malheureusement faire défaut à nos agresseurs ukrainiens, est d'abord un hymne à la vie, un immense appétit de savoir dans un enthousiasme communicatif et exaltant. Cette poésie et cet humanisme, nous en avons besoin et ils ont toute leur place dans notre mensuel car ils contribuent tout autant à l'enseignement, « Humanitas » signifiant « culture » en latin. Parmi nos artistes, Jocelyne Signourel Cambillau s'essaie réellement à l'exercice de l'écriture et guidée par sa seule spontanéité, au fil des digressions et à l'instar de Montaigne, « à sauts et à gambades », elle couche sur le papier des réflexions qui peuvent sembler décousues au premier venu mais qui forment un tout précieux, une analyse subtile des sentiments humains, un ressenti réfléchi de l'amitié comme de la mort, et un chemin vers la philosophie et la sagesse.*

*Il demeure toutefois encore un domaine trop peu présenté dans nos colonnes celui des sciences. Aussi, par cet éditorial, j'appelle nos lecteurs qui ont des amis scientifiques qui accepteraient de faire partager leurs analyses de se rapprocher de notre comité de rédaction.*

Bonne lecture à tous.

Elena SYDOROVA,  
Rédactrice en chef





En ce mois de mars, le comité de rédaction de « Sans Frontières » a le plaisir d'accueillir trois artistes aux talents multiformes : Daniela ASARO ROMANOFF, Jocelyne SIGNOUREL CAMBILLAU et Gaétan BOUCHARD. Trois artistes de trois pays différents unis par leur amour de la langue française et qui justifie plus encore que votre mensuel soit « Sans Frontières »...

### Daniela ASARO ROMANOFF



Ecrivain, journaliste, peintre et sculpteur, compositeur de musique, Daniela Asaro Romanoff ne manque ni de passion ni de talent. Auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels « *Goal e Autogoal* », « *Piste degli Autodromi piste dell'Anima* » et « *Formula Uno e Filosofia* », elle défend notamment, à travers ses ouvrages et de nombreuses chroniques, les valeurs du sport et a rencontré, dans ce cadre, des sportifs de renommée internationale. Au-delà des footballeurs internationaux et d'entraîneur de grands clubs, un sportif l'a marqué plus particulièrement : Ayrton Senna. Les échanges qu'elle a eu avec Ayrton Senna, grand pilote et grand homme, ont apporté beaucoup à Daniela et lui ont permis de s'épanouir plus encore. Elle a depuis réalisé un buste du pilote

qui est exposé à l'Autodromo de Monza.

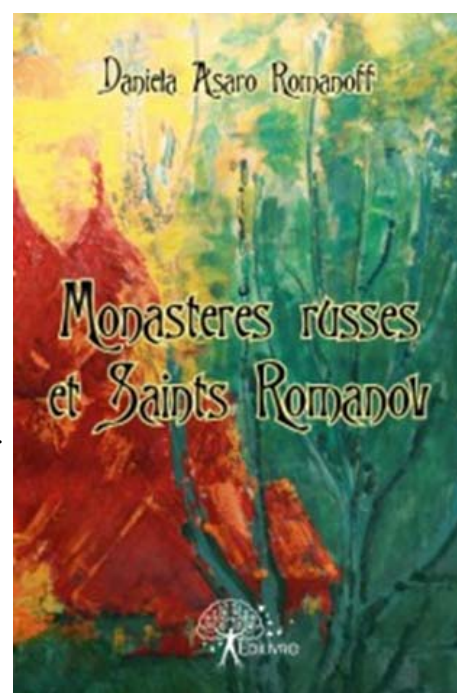
La peinture est un autre mode d'expression pour Daniela et on a pu admirer ses œuvres notamment lors de l'exposition du centenaire de l'inter FC au stade San Siro, en 2009.

Compositeur de musique classique et moderne, elle a écrit notamment les paroles et la musique d'une chanson « *Las Golondrinas* » (Les Hirondelles), qui a participé, par deux fois, à un concours italien « *Musicacontrolemafia* ».

Mais Daniela, pour qui le sport et les arts ont une place importante, est également responsable d'un laboratoire de physique et on lui doit, à ce titre, plusieurs publications universitaires sur la physique.

Daniela Asaro Romanoff est enfin passionnée par la recherche historique. Elle a ainsi écrit un livre sur la question cubaine. Son livre, écrit en italien a été depuis traduit en espagnol et publié par un éditeur à Buenos Aires. En 2012, un exemplaire de « *Amanecer de Cuba* » a été remis au pape Benoît XVI au Sanctuaire de la Virgen del Cobre en Santiago de Cuba.

Artiste multiforme et chercheur méticuleux, ne doutons pas que Daniela Asaro Romanoff saura nous enrichir de toute la diversité de ses connaissances.



Jocelyne SIGNOUREL CAMBILLAU



Poétesse, Ecrivaine et artiste plasticienne, Jocelyne SIGNOUREL CAMBILLAU ne se prive d'aucun de ses talents pour exprimer sa sensibilité.

Suite à des études de Psychologies, elle remet un mémoire intitulé « De la Psychanalyse à la Spiritualité ». Ensuite, elle rencontre la réalité de la menace de la mort au travers des soins palliatifs apportant la présence en accompagnement fin de vie dans les services d'oncologie. Toujours en elle, ne

s'est éteinte la soif de comprendre « les atrocités qui éternisent la plaie des bourreaux ».

Une seule question : « Pourquoi ? » dit-elle ! « Pourquoi le Mal ? » Une question utopique, non ! Conscientisation, Oui. Ce mot a toujours été pour elle le véhicule de sa quête spirituelle et humaine, toujours plus forte, celle de comprendre l'être humain et de se comprendre afin de se rassembler.

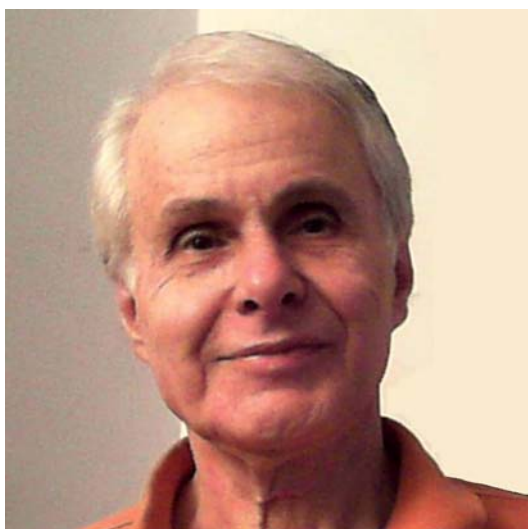
SA CREATIVITE... Elle n'a nulle autre prétention que celle de livrer à notre Regard et à nos égards le Témoin de sa créativité, souvenir d'une Mémoire ancestrale logée dans son inconscient, se libérant dans un champ émotionnel, donnant Vie au plasma visuel... qui n'est autre que la manifestation de la Puissance consciente de ses Désirs, créant cette folle espérance, celle d'épouser l'Amour touchant ses voiles de Mystère afin de descendre en elle les marches de l'Infini... Vers l'Instant le plus blanc où l'absence de sang engrange d'un seul cri la Promesse, celle d'Etre pour ETRE avec « Lui » dans l'Avenir pour Devenir... non pas une Fleur de mousse mais Pétale de fleur...

Ses « Paysages de Lignes » aspirent, cependant à rejoindre avec humilité le Verbe dans sa Sacralité, délivrant des Mots de Chair au sein de son Essence Littéraire testamentaire.





## Gaétan BOUCHARD

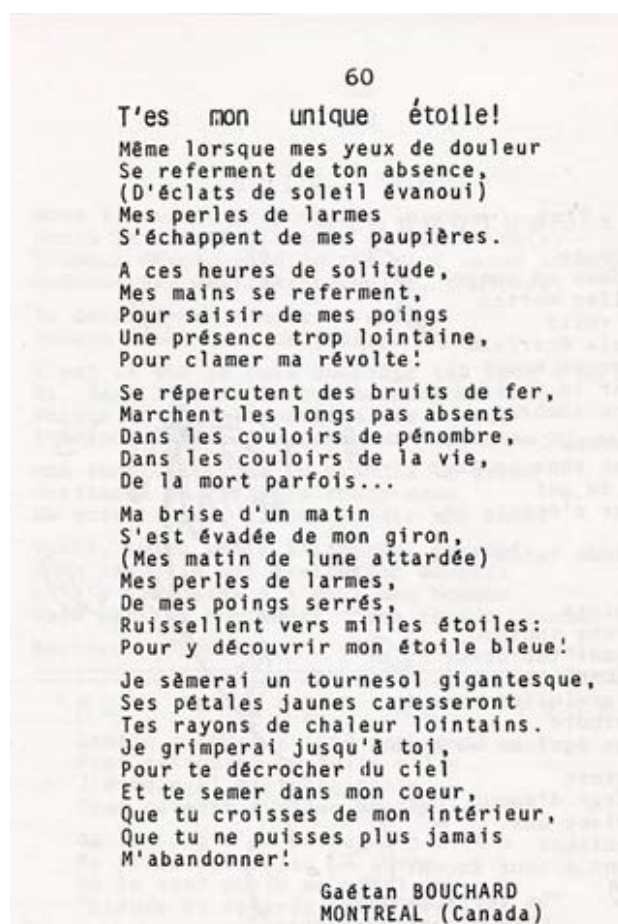


Né en janvier 1954 au Québec, dans la ville de Temiscaming, dans le comté de l'ouest québécois de Témiscamingue - «eaux profondes» dans la langue algonquine - Gaétan Bouchard a trois passions : la Patrie, la langue russe et la poésie. À 9 ans, 2 années après le décès de son père, sa famille s'installe à Montréal, où il vit actuellement encore. Autodidacte, il n'a certes pas réalisé le parcours universitaire qu'il aurait souhaité mais sa bibliothèque remplie de milliers d'ouvrages témoigne de son érudition et de sa soif de connaissances.

Ancien de la Marine royale canadienne, Gaétan Bouchard n'a pas eu une vie des plus faciles mais

son optimisme lui a toujours permis de surmonter les épreuves. Il admire la poétesse Lessia Oukraïnka et son recueil de poésie L'Espérance - Надія devient son livre de chevet, sa Bible. Il commence à écrire ses premiers poèmes à 13 ans et en compte aujourd'hui des centaines, dont certains lui ont apporté le bonheur d'être partagés dans différentes publications, dont la revue franco-québécoise Le Vertet et dans Le Reflet témiscamien. Gaétan s'estime apatride car le Canada n'est pas son pays. L'accord des Québécois n'ayant jamais été demandé lors de la fondation du Canada, en 1867, le Québec demeure une province soumise dont la propre culture demeure de plus en plus menacée. L'indépendance du Québec lui tient beaucoup à cœur mais dans les conditions actuelles, la perspective d'un Québec indépendant lui apparaît bien lointaine tout en étant convaincu qu'elle est la seule issue possible à sa survie en Amérique du Nord en tant que nation.

Il admire pour cela infiniment le peuple héroïque du Donbass qui n'a pas hésité un seul instant à défendre ses droits et sa liberté, les armes à la main, au prix de durs sacrifices. Il étudie actuellement la langue russe et compte bien la parler couramment, notamment pour pouvoir faire des traductions de chansons russes en français. La linguistique et la philosophie font parties des sujets qui le passionnent. Pour résumer, Gaétan Bouchard est un poète, écrivain, parolier et activiste politique qui a choisi la plume comme arme de combat.



## 8 mars : Journée internationale des femmes



François MAURICE  
Directeur de la rédaction

**E**n ce mois de mars 2017, je n'oublie pas qu'une journée est spécialement dédiée aux femmes : la journée internationale des femmes, qui a trouvé naissance, ne l'oublions pas en Russie. A travers cette journée particulière, je tiens à souligner l'engagement particulier de celles-ci dans la rédaction de « Sans Frontières » et dans l'équilibre qu'elles peuvent y apporter. Leurs contraintes, notamment familiales, sont bien souvent supérieures à celles de leurs confrères masculins et malgré cela leur fidélité dans la rédaction de notre mensuel est remarquable. Merci à vous toutes : Elena Sydorova, notre rédactrice en chef et directrice de l'Institut franco-russe de Donetsk, Tiffany Buton, Françoise Compoin, Karine Bechet-Golovko, Anna Gichkina, Tetyana Popova-Bonnal, Jocelyne Signourel Cambillau, Alexandra Cerdan et Daniela Asaro Romanoff.



Qu'il me soit par ailleurs permis de souhaiter en ce 8 mars une heureuse fête à celles qui ponctuellement nous apportent leur soutien : Christelle Néant, Svetlana Kissileva et les Brigandes.

Enfin je souhaite une heureuse fête des femmes à toutes nos lectrices. Merci à toutes.

F.M.



# Pourquoi le président V. Poutine a décidé d'adopter un oukase reconnaissant les passeports des Républiques de Donetsk et Lugansk?



Karine Bechet-Golovko  
Enseignante Juriste

**E**n adoptant le 18 février 2017 un oukase reconnaissant la validité des documents officiels délivrés par les autorités des Républiques de Donetsk et Lugansk, le Président V. Poutine a lancé un signal très fort à l'Occident, dont ses représentants étaient réunis à ce moment-là à Munich pour la 53<sup>e</sup> Conférence sur la sécurité.

Alors que le Pentagone affirmait devoir parler à la Russie par la force, alors que la Maison Blanche appelait la Russie à se retirer du Donbass et à « rendre » la Crimée à l'Ukraine, alors que l'Ukraine organise un blocus total du Donbass et bloque les échanges commerciaux et notamment les wagons de charbon que Kiev achète au Donbass malgré la guerre, le Président V. Poutine adopte un oukase « sur la reconnaissance des documents délivrés aux

citoyens ukrainiens et apatrides résidant sur certains territoires des régions ukrainiennes de Donetsk et Lugansk ». Selon le texte, dont voici la traduction :

Dans le but de la défense des droits de l'homme et du citoyen, au nom des principes généraux et des normes du droit international humanitaire, dispose de :

1. Temporairement établir, pour la période allant jusqu'au règlement politique selon les accords de Minsk de la situation dans certains territoires des régions ukrainiennes de Donetsk et Lugansk :

a) Reconnaître comme valides dans la Fédération de Russie les documents établissant l'identité, attestant l'enseignement ou la qualification, les certificats de naissance,



de mariage, de changement de nom, de décès, les documents attestant l'enregistrement d'un véhicule délivrés par les autorités de facto compétentes sur les territoires ici visés aux citoyens ukrainiens et aux apatrides vivant de manière permanente sur ces territoires.

b) Les citoyens d'Ukraine et les apatrides vivant de manière permanente sur certains territoires des régions ukrainiennes de Donetsk et Lugansk peuvent entrer sur le territoire de la Fédération de Russie et sortir du territoire de la Fédération de Russie sans visas en établissant leur identité (pour les mineurs de moins de 16 ans, sur le fondement d'un acte de naissance) délivrés par les organes compétents sur les territoires visés.

2. Le Gouvernement de la Fédération de Russie doit prendre tous les actes nécessaires à la réalisation de cet oukase.

Les autorités de Lugansk et Donetsk se sont félicitées de cet oukase qui, selon les paroles de Zakharchenko, montre que les habitants du Donbass mènent un combat juste pour défendre leur identité culturelle, leur appartenance au monde russe.

Evidemment, les réactions internationales sont moins positives. Il faut dire que l'oukase intervient en pleine Conférence de Munich pour la sécurité, lors de laquelle les échanges russo-américains furent assez difficiles, S. Lavrov rappelant avec fermeté la position de la Russie sur la scène internationale, ce que la presse occidentale a souligné à l'unanimité. En substance, selon RFI :

Sergueï Lavrov a annoncé la fin de « *l'ordre mondial libéral* » conçu selon lui par « *une élite d'Etats* » occidentaux à visées dominatrices. « *Les dirigeants responsables doivent faire un choix. J'espère que ce choix sera celui d'un ordre mondial démocratique et juste. Si vous voulez, appelez le "post-west"* »

A Munich, les chefs des diplomaties française, allemande, ukrainienne et russe en ont profité pour se réunir ce même 18 février autour du dossier ukrainien


**LES VOIX DU MONDE**

[Direct Afrique](#)
[Direct Monde](#)
[Direct Vidéo](#)
[Journaux](#)



**À L'ÉCOUTE** Sessions d'information

[ACCUEIL](#)
[AFRIQUE](#)
[MONDE](#)
[FRANCE](#)
[ÉCONOMIE](#)
[CULTURE](#)
[SPORTS](#)
[AFRIQUE FOOT](#)
[SCIENCES](#)

RUSSIE | ETATS-UNIS | UNION EUROPÉENNE | SERGUEÏ LAVROV

## Conférence de Munich: Lavrov prône un ordre mondial «post-occidental»

Par RFI

Publié le 18-02-2017 • Modifié le 19-02-2017 à 02:52



Le ministre russe des Affaires étrangères a appelé à la mise en place d'un «ordre mondial démocratique et juste», lors de la Conférence sur la sécurité à Munich, le 18 février 2017.

REUTERS/Michaela Rehle

La Russie a prôné un ordre mondial « *post-occidental* », ce samedi 18 février, lors de la Conférence sur la sécurité à Munich. Plus tôt dans la journée, les Etats-Unis ont réaffirmé leur alliance à une Europe déstabilisée par l'arrivée de Donald Trump.

pour renégocier un cessez-le-feu, après la reprise violente des hostilités par l'armée ukrainienne dans le Donbass. Un certain compromis aurait à nouveau été trouvé, même si manifestement l'Allemagne, la France et les Etats Unis font glisser la Russie du rôle de garant de ces accords de Minsk à celui de partie au conflit. Ce qui montre aussi tout le danger de ces accords pour la Russie elle-même.

En réponse, justement, le 18 février, cet oukase est adopté. Sur la scène diplomatique, la Russie fait monter les enchères. Puisque l'Occident affirme vouloir l'application des accords de Minsk, ils peuvent également payer le prix de sa non-application par l'Ukraine: la Russie n'annulera les sanctions économiques adoptées contre l'UE que lors de l'application des accords de Minsk et, en attendant, elle prend sous son aile les jeunes républiques.

Il ne s'agit pas d'une reconnaissance de l'indépendance de ces territoires dans le sens juridique du terme, c'est plutôt un acte pragmatique et





politique. Et les réactions sont à la mesure de l'acte lui-même.

Russia's decision to recognize identification documents issued by separatists in eastern Ukraine will hurt the chances for a cease-fire to take hold, the head of the Organization for Security and Cooperation in Europe (OSCE). (...) The Russian move "implies...recognition of those who issue the documents, of course," Zannier said. "This makes us think of Abkhazia-like situations,"

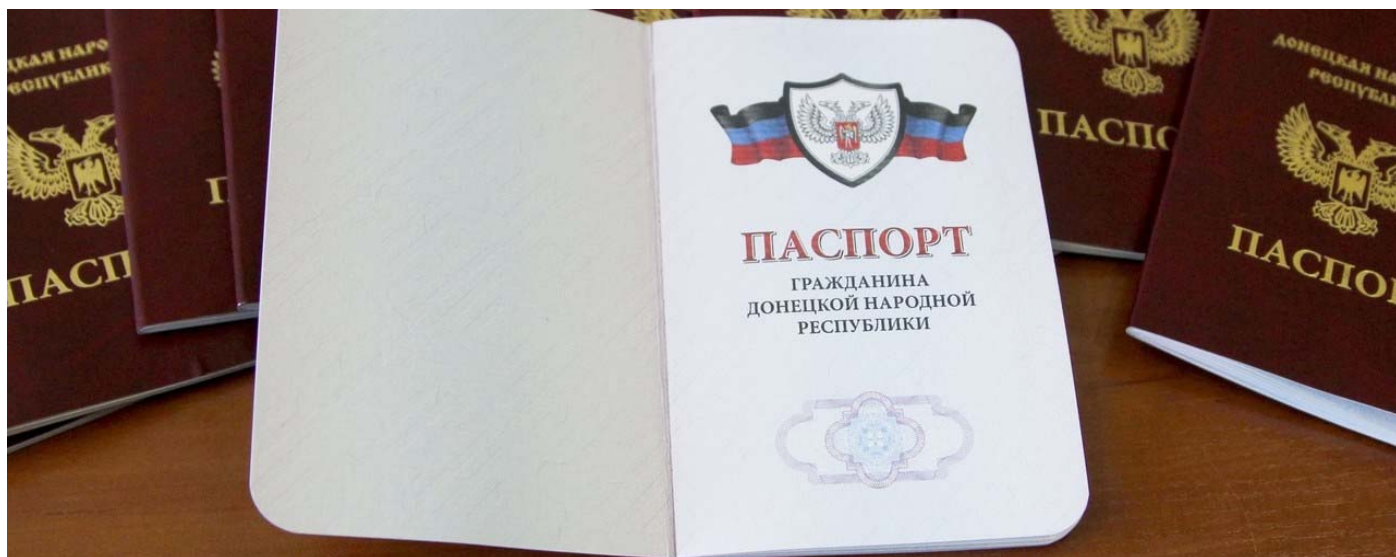
Ukrainian President Petro Porochenko said Putin's order was "more evidence of the Russian occupation and Russia's violation of international law." The U.S. Embassy in Kyiv said the Russian decision was "alarming and incompatible with the agreed-on goals of the Minsk peace process."

Du côté ukrainien, Turchinov affirme que la Russie est ainsi sortie des accords de Minsk. Pour Klimine, cet oukase contrevient aux accords de Minsk, puisqu'il reconnaît la compétence des autorités de facto agissant sur ces territoires.

Pourtant, ce pas n'est pas totalement une surprise. Cet oukase est avant tout une réponse. Une réponse au blocus total mis en place par l'Ukraine, avec l'aide des mouvements radicaux, à l'encontre du Donbass, comme le rappelle le sénateur Klintsevitch (commission pour la défense). Kiev achetait, malgré

la guerre, du charbon au Donbass. Or, depuis 3 semaines, tous les wagons de charbon sont bloqués à la frontière du Donbass. Selon Kiev, il reste à l'Ukraine suffisamment de charbon pour 45 jours. Un régime de restriction d'utilisation a été mis en place, restreignant également l'activité industrielle ukrainienne. Le pouvoir va devoir soit faire lever le blocus, soit en acheter plus cher ailleurs. Pour maintenir la pression, des manifestations ont été organisées à Kiev, soutenant le blocus. Ces manifestations, organisées par le député extrémiste S. Sementchenko, étaient orientées contre l'oligarque Akhmetov et contre l'administration présidentielle de Porochenko, qu'il accuse de trahison pour acheter du charbon à l'ennemi. La police a défendu les établissements et n'a pas laissé les manifestants entrer.

Etrangement, d'une certaine manière, la position de ce député extrémiste, ou plutôt de ceux qui tirent les ficelles, est logique. S'il y a guerre, il ne peut y avoir échanges commerciaux entre les deux parties au conflit. L'on imagine mal l'URSS commercer avec l'Allemagne nazie lors de la Seconde Guerre mondiale. Or, ici, l'Ukraine a repris la logique politique qui domine sur les intérêts économiques et même sociaux: il faut des sacrifices et les intérêts des oligarques ne peuvent être une excuse, quant à la



population elle est en guerre et elle doit se comporter comme tel. Face à cela, la logique économique est beaucoup plus faible: commercer avec l'ennemi, c'est peut-être temporairement remplir les caisses, permettre aux entreprises de fonctionner et donc de nourrir la population, mais c'est aussi se mettre en position de dépendance, donc de faiblesse. Car les guerres n'ont de post-modernes que l'appellation: on tire, on tue, on souffre. Et elles se gagnent encore et toujours par les armes. Pas par les contrats.

Ainsi, en plus de la dimension politique de l'oukase adopté par le Président russe, il y a aussi une réponse socio-économique, devant éviter une catastrophe humanitaire dans le Donbass. Comme le charbon du Donbass était envoyé vers les autres régions ukrainiennes, il faut réaménager le trafic. Pour cela, il faut commencer par légaliser les documents. Rappelons que l'évolution avait déjà commencé en ce qui concerne les documents. Puisqu'en 2016, les personnes dotées d'un passeport délivré par les autorités du Donbass pouvaient passer la frontière russe, que dans les régions frontalières, les jeunes pouvaient entrer à l'Université avec un diplôme de ces régions.

En revanche, en voulant mettre la Russie dos au mur face à ses obligations morales de prise en charge des populations de ces régions, l'Ukraine et ses « conseillers » continuent à pousser ces territoires vers un point de non-retour. Ils ont commis une erreur fondamentale: en estimant mal la volonté politique de la Russie, ils provoquent l'intégration juridique des territoires.

C'est peut être pour cela que l'on voit apparaître, sorti

de nulle part, un article dans le New York Times, selon lequel la Maison Blanche aurait eu un plan visant à négocier un retrait des troupes russes du Donbass contre la « location » de la Crimée pour une durée de 50 ou 100 ans. Par cette publication, il s'agit tout d'abord de saper la confiance de ces populations envers la Russie, en la présentant comme prête à revenir sur le rattachement de la Crimée et prête à négocier l'abandon des populations du Donbass à une mort certaine en cessant d'aider ces régions.

Or, la Russie a prévenu qu'il s'agit bien d'une réponse au blocus mis en place et si la situation continue à se dégrader, elle pourrait adopter d'autres mesures allant dans le sens des autorités de DNR et LNR. Autrement dit, la Russie n'est pas prête à négocier les terres et les hommes. Maintenant, il est possible que de nouvelles sanctions soient adoptées. Mais elles l'auraient été de toute manière, pour une raison ou pour une autre. Pour la libération d'Alep. Pour l'interférence non prouvée dans les élections américaines. Il faut bien avoir conscience du fait que la Russie va vivre sous sanction pendant une très longue période, tant qu'elle n'aura pas réussi à modifier l'ordre mondial, à le faire basculer en un monde multipolaire. Ou bien tant qu'elle n'aura pas renoncé à se battre. Ce qui risquerait alors de signifier un renoncement à exister. Dans le sens direct du terme. Et le renouveau politique russe actuel n'est pas compatible avec cette position, défendue par les clans « progressistes » qui, pour des raisons évidentes, sont largement appréciés en Occident.

K.B.-G.



## Conflit en Ukraine : Kiev a intérêt à aggraver la situation



**John Laughland**  
Philosophe et historien  
Directeur des Etudes de l'Institut de la Démocratie et de la Coopération



**P**lusieurs médias occidentaux se sont interrogés sur les liens possibles entre la conversation au téléphone entre Donald Trump et Vladimir Poutine le 28 janvier et la nouvelle flambée de violence en Ukraine le 29 janvier, qui a fait une vingtaine de morts.

Le Washington Post, par exemple, ne croit pas qu'il s'agisse d'une coïncidence. La chaîne australienne, ABC, n'y croit pas non plus. Suivant l'exemple donné par la représentante américaine auprès de l'OSCE, Kate Byrnes, ils dénoncent la Russie et les séparatistes pour avoir déclenché le dernier cycle de violence. Selon eux, la Russie profite de la bienveillance, au moins temporaire, du nouveau président américain, pour avancer ses pions en Ukraine.

D'autres ont une autre interprétation des faits. Selon

une dépêche de la Süddeutsche Zeitung, les idées sont en train d'évoluer au sein du gouvernement allemand. Non pas dans la tête de Mme Merkel, bien sûr, et non plus dans celle de son ancien ministre des Affaires étrangères, Frank-Walter Steinmeier. Ces deux dinosaures continuent à accuser la Russie. Mais d'autres – « on » selon le journal qui ne cite pas ses sources – « perçoivent très clairement et avec une inquiétude croissante que non seulement la situation sur la ligne de contact s'est aggravée, mais aussi que c'est la partie ukrainienne qui en porte la plus grande responsabilité ». Pour rendre bien clair l'argument de l'article, le journal l'a intitulé « Le calcul de Kiev ».

D'après ce journal de référence – que sans doute les petits indicateurs de Stratcom, l'officine bruxelloise de contre-propagande, vont bientôt anathématiser comme « pro-Kremlin » – la perception est en train de



*Des chars à Avdiivka contrôlée par le gouvernement ukrainien © Gleb Garanich Source : Reuters*



croître au sein du gouvernement allemand que les forces ukrainiennes cherchent à reprendre du territoire – comme l'a dit d'ailleurs, et avec orgueil, le ministre ukrainien de la Défense – sachant que cela va augmenter les tensions avec les rebelles. La *Süddeutsche* poursuit sa pensée : « Plusieurs personnes au sein de l'administration allemande soupçonnent que derrière cela se cache un calcul visant à aggraver la situation pour stopper les plans du président Trump d'assouplir les sanctions. D'après la lecture de Berlin, Porochnenko veut quasiment « tout faire pour

empêcher la fin des sanctions contre la Russie ». Cette interprétation des faits, qui bien évidemment rejoint la perception russe des choses, s'appuie sur les rapports des observateurs de l'OSCE, qui sont les seules personnes sur place disposant d'informations fiables.

Selon son rapport du 30 janvier 2017 il y a eu une soixantaine d'« explosions indéterminées » le 30 janvier à Yasynuvata, une position à un kilomètre d'Avdiivka contrôlée par les rebelles – ces explosions étant des lancements d'obus – contre 1 244 « explosions indéterminées » et 1 400 tirs de mitrailleuse depuis les positions contrôlées par les forces ukrainiennes à Avdiivka. Ce sont des chiffres qui laissent peu de place à l'ambiguïté : les Ukrainiens ont tiré massivement sur les rebelles dans la nuit du 29 au 30 janvier. Le lendemain, l'attaque s'est poursuivie : 2 250 explosions ont été répertoriées le 31 janvier aux positions gouvernementales à Avdiivka contre « 65 à 80 » explosions à Yasynuvata.

Cette nouvelle flambée de violence a confirmé que Kiev n'avait aucune intention d'appliquer les fameux accords de Minsk qui prévoient un règlement politique du conflit, le président Porochnenko ayant l'habitude de dénoncer les rebelles du Donbass comme des « terroristes ». Or, employer ce vocabulaire prouve bien qu'il veut abattre les rebelles militairement. Le président ukrainien les présente systématiquement comme des mercenaires à la solde d'une Russie qui aurait agressé l'Ukraine – il les appelle « combattants russes », « rossiiski boïeviki » en ukrainien et ne les considère donc pas comme des citoyens ukrainiens avec lesquels il est obligé de s'entendre. Il présente

Das neue BKA-Gesetz – der Gipfel staatlicher Sicherheitspolitik / Seite 6  
**Süddeutsche Zeitung**  
 MÜNCHNER NEUESTE NACHRICHTEN AUS POLITIK, KULTUR, WIRTSCHAFT UND SPORT

### LE CALCUL DE KIEV

Tenue lundi à la rencontre de la chancelière Allemande, **Angela Merkel**, et le président de l'Ukraine **Porochnenko** a montré qu'à Kiev, ni à Berlin regard sur ce conflit n'a pas subi de changements majeurs : les deux politiques ont exprimé leur préoccupation les derniers événements dans le Donbass, et Porochnenko une fois de plus accusé Moscou dans la conduite hybride de la guerre contre l'Ukraine et a appelé à ne pas renouveler, mais d'élargir les sanctions contre la Russie, écrit Stefan Braun dans *Süddeutsche Zeitung*. À Kiev, comme le souligne l'auteur, depuis longtemps nécessitent pour resserrer le taux de change par rapport à Moscou. Le ministre allemand des affaires étrangères **Steinmeier** a également constamment souligné que la responsabilité de la crise incombe à Moscou et сепаратистах\*.

Mais récemment, le gouvernement de l'Allemagne « n'est pas juste de marquer une nouvelle aggravation long de la dite ligne de contact, mais dans une grande mesure confie le blâme pour cela à l'ukrainienne », dit l'article. Selon Berlin, fondée, en particulier, sur les rapports de la mission de l'OSCE sur l'est de l'Ukraine, « à l'heure actuelle tout d'abord les militaires ukrainiens tentent de changer la ligne de front en leur faveur ». Dans les milieux politiques de Berlin estiment que « ils consciemment vont à l'accumulation de la tension ». Ce « peut en cacher un calcul que la situation s'aggrave si, ce qui permettra d'arrêter les plans du nouveau président des États-Unis **Donald Trump** pour atténuer les sanctions ». Porochnenko, selon la version de Berlin, « l'intention d'essayer tout juste à la fin de perturber la levée des sanctions ». « Le gouvernement de l'Allemagne, bien sûr, s'inquiétait : le calcul de Kiev peut s'avérer contre-productif, écrit — Brown. — Trump peut aller à l'assouplissement des sanctions indépendamment de la situation sur la ligne de contact, et Kiev nuire à soi doublement, en obtenant une amélioration de la situation pour la Russie, tout en améliorant l'aggravation du conflit dans le Donbass ». Quoi qu'il en soit, mais jusqu'à Berlin « personne n'est à prévoir si les dissuader de Kiev contre ces provocations ».

\*séparatistes





les accords de Minsk. Quand la guerre éclate, la Russie est toujours coupable et pour la même raison. L'Occident ne reproche jamais à Kiev un quelconque non-respect de ces accords. Certes, la Russie n'a aucun intérêt à un renouveau de l'instabilité en Ukraine. Elle soutient donc Minsk. Mais le conflit la rend otage d'une situation qu'elle ne peut pas contrôler. Même si on accepte la thèse otanienne d'une « influence considérable » des Russes sur les rebelles du Donbass, il est évident que Moscou n'en a absolument aucune sur les forces ukrainiennes.

Le fait que l'Ukraine soit un piège pour la Russie n'est pas nouveau. Dès lors que le conflit a de

la situation dans son pays comme le résultat d'une invasion étrangère. Or, une invasion étrangère, on la combat. Les accords de Minsk sont basés sur la présupposition opposée, à savoir qu'il y a une situation de guerre civile en Ukraine que les autorités ukrainiennes sont appelées à régler politiquement.

Indépendamment de la dispute sur l'origine de la violence, il est évident que Kiev a intérêt à aggraver la situation, là où la Russie a intérêt à l'apaiser. L'Ukraine craint de se retrouver oubliée en cas de rapprochement russo-américain. Et loin de montrer une Russie nouvellement agressive, les derniers événements prouvent combien les accords de Minsk, et la situation ukrainienne en général, sont un piège pour Moscou.

Quand la paix règne en Ukraine – ce qui est le cas, plus ou moins, depuis presque deux ans – l'Occident dit que la Russie est fautive car elle ne respecte pas

nouveau éclaté en Ukraine, suite au putsch du 21 février 2014, toutes les éventualités étaient mauvaises pour la Russie. Conflit gelé ou conflit chaud, la Russie est systématiquement déclarée coupable. La situation restera donc figée, aussi longtemps que les dirigeants occidentaux refuseront d'admettre qu'ils ont sciemment collaboré au renversement d'un gouvernement légal en 2014.

Trump a dénoncé avec véhémence la politique intérieure et étrangère de ces prédécesseurs. Mais est-il prêt à dénoncer aussi l'aventure ukrainienne, la dernière d'une longue série de « r évolutions de couleur » téléguidées par ceux qui sont aujourd'hui ses pires ennemis au sein des agences de renseignement à Washington ? S'il le fait, nous aurons assisté, pour une fois, à une vraie révolution.

J.L.



## NOUVEAU CYCLE DE CONFRONTATIONS CIVILISATIONNELLES DANS LE SUD-EST DE L'UKRAINE



**Konstantin N. MARENICH**  
Recteur de l'UNTD



**L**e procès au Tribunal militaire de Nuremberg tenu en 1945-1946 était un acte de condamnation internationale du fascisme comme base idéologique de guerres d'agression et d'extermination de population en masse. Le régime d'Hitler, ses institutions punitives, et à sa tête les dirigeants politiques et militaires de l'Allemagne fasciste ont été reconnus coupables d'infractions pénales les plus graves : les crimes contre l'humanité.

Les crimes monstrueux des nazis et des fascistes ont d'abord été rendus publics, ce qui permet de leur donner la qualification juridique appropriée et la condamnation. Depuis lors, le concept « Procès de Nuremberg », lui-même, est associé à l'inévitabilité de la rétribution des initiateurs de la terreur de masse, des conducteurs d'idées de supériorité raciale ou ethnique et du génocide. Et pour les gens de bonne volonté cet acte devrait être encore un rappel du

danger de la renaissance du fascisme.

Il semblerait que toute l'horreur, toute l'énormité des crimes déclenchée par le fascisme et le nazisme pendant la Seconde Guerre mondiale, sont si évidentes, que l'irrecevabilité absolue de récidive devrait être perçue par l'ensemble de l'humanité. Mais pourtant aujourd'hui, en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, et pas quelque part au bout du monde mais sur le territoire de l'Ukraine (une des anciennes républiques de l'URSS, l'une des plus durement touchée au cours de la Grande Guerre patriotique), nous avons affaire à des actes de crimes contre l'Etat, entièrement corrélé avec les crimes du régime fasciste du III<sup>e</sup> Reich contre l'humanité. Et encore une fois, à l'ordre du jour on pose la question de la nécessité d'une condamnation internationale et du châtimement des nouveaux criminels qui ont commencé une guerre, des actes d'agression et de génocide contre son propre peuple.

Au-delà des indignations contre le bombardement quotidien barbare des Républiques populaires de Donetsk de Lougansk par les forces d'artillerie de l'armée de l'Ukraine, il est indispensable d'analyser les raisons qui ont conduit à ces événements tragiques.

En revenant aux événements d'il y a 70 ans, il convient de noter que le Troisième Reich était à la recherche d'une revanche sur la honte de la défaite durant la Première Guerre mondiale et prétendait se faire une « place au soleil » dans un grand nombre de pays, en particulier aux économies développées. L'Union soviétique a rapidement fait partie des prétentions de l'Allemagne nazie.

Le déclenchement de la guerre froide, les événements des derniers temps donnent des raisons de douter de la possibilité du procès de Nuremberg, si les crimes des nazis n'avaient eu lieu que dans l'Union Soviétique. À la justification de cette thèse il





convient d'aborder l'opposition des Anglo-Saxons et du monde russe qui remontait à des siècles et s'était exprimée par de nombreux conflits et provocations. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, on pouvait déjà visualiser les contours de la future globalisation de l'économie mondiale. La Russie avec son évolution de l'industrie, avec le développement durable, avec la devise adossée à l'or, avec les acquis généralement reconnus, qui ne sont pas encore surpassés, dans le domaine de la spiritualité et de la culture, ne s'intégrait pas tout à fait dans les projets mondiaux des marionnettistes de la globalisation.

Ainsi les liens d'une chaîne d'évènements furent les suivants : la Russie s'est engagée dans la Première Guerre mondiale, les coups d'Etat bolchéviques, l'enfoncement dans l'abîme de la guerre civile et la dévastation jusqu'à la perspective réelle de l'autodestruction. Mais la force du Monde russe consiste précisément en ce que la cohésion, le courage, les nouveaux dirigeants et les héros s'opposent aux circonstances externes critiques.

Dans des conditions extrêmement critiques, dans un temps extrêmement court, la Grande Russie a unie les républiques libres. Le dévouement sans précédent du peuple soviétique a été reflété dans le progrès énorme du développement du potentiel économique de l'État.

Donc, l'idée de la suppression du Monde russe a recouvert l'actualité dans la communauté occidentale dont la Seconde Guerre mondiale faisait autrefois partie de cette confrontation séculaire de civilisations. Dans les années 40 du siècle dernier, les victoires convaincantes de l'Union soviétique sur les différents fronts et la création d'une coalition antifasciste n'ont pas laissé une vision positive aux adversaires du Monde russe. Par conséquent, le plan d'Allen Dulles<sup>1</sup> devrait être considéré comme une approche novatrice pour résoudre le problème de la destruction du Monde russe par la dégradation progressive des élites et

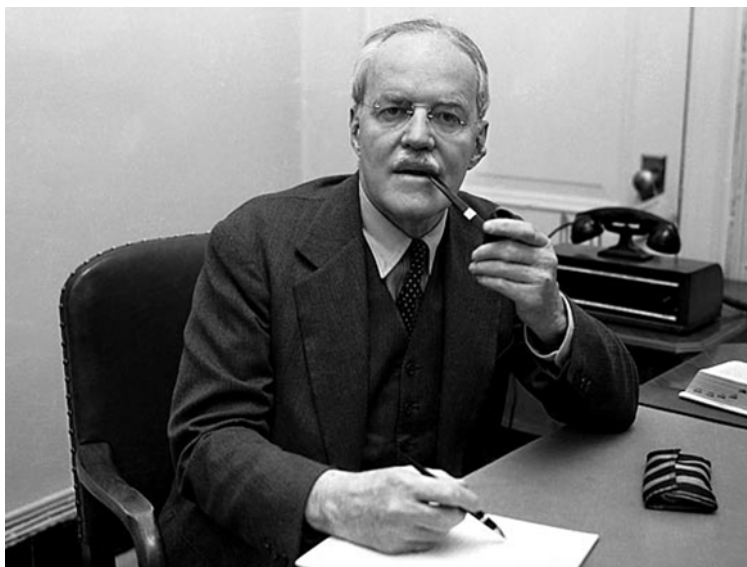
des groupes de personnes en URSS, puis - dans l'espace post-soviétique.

Malheureusement, des exemples de la mise en œuvre réussie de certains points bien connus de ce plan peuvent donner lieu à de nombreux exemples. Ainsi, au cours des décennies suivantes, sans beaucoup de résistance du peuple et des structures de pouvoir, l'Union soviétique a été effondrée. En 1991, le Monde russe a été tranché dans le vif. Des millions de personnes russes sont devenus en exil dans leurs appartements sans en sortir. Pour le bien de la civilisation occidentale on a détruit tous les secteurs de l'économie soviétique, y compris ceux qui fonctionnaient. Le travailleur a été retiré des personnalités respectées. Au lieu de cela, le consommateur accompli est devenu l'objet de respect et d'imitation. Les médias s'attachent à détruire alors, hors de la conscience du peuple, les vraies valeurs de la culture russe et soviétique. Même les films soviétiques laquelles les descendants des héros de l'« Ancien temps » portant l'uniforme d'officiers soviétiques, présentent les traits d'un visage à la petite moralité.

Comme jamais auparavant, la communauté libérale est unie et organisée. C'est elle-même qui représente les intérêts des apologistes de la globalisation du monde dans l'espace postsoviétique, et le slogan «Patrie en danger» devient à nouveau pertinent.

Ce qui est arrivé en Ukraine au cours du dernier quart de siècle peut être attribué à un certain nombre d'exemples de la mise en œuvre du plan d'Allen Dulles. Il est clair qu'au début des années 90, l'Ukraine, étant la république la plus industrialisée de

l'Union soviétique, ne rentre pas dans les plans de la globalisation de l'économie mondiale, d'ailleurs, elle était un concurrent évident selon une série de positions. Le décapage ultérieur des immobilisations, la fermeture des entreprises et même des secteurs d'industrie signifient avec éloquence que seul le



peuple ukrainien était intéressé par le maintien de la puissance économique de l'Etat. Mais les « élites » orientée vers les Etats Unis et l'Europe occidentale, coupée de la réalité et vivant dans son propre monde, ont définis pour priorités leur propre pouvoir et la réalisation d'économies. Malgré cela l'activité des mines a progressé durant la reconstruction et le développement de l'économie de l'Ukraine de 2003 à 2013 jusqu'à la destruction du Maïdan de Kiev.

L'activité des ennemis du Monde russe, appuyés par les intérêts des Ukrainiens des petits villages, et multiplié par la sérénité inadmissible du corps diplomatique russe en Ukraine a permis de faire revivre les idées criminelles du nationalisme de **Bandera**<sup>2</sup> et d'infecter des millions de personnes, en particulier les plus jeunes.



UPA, UNA-UNSO (organisations de nationalistes ukrainiens). Parallèlement à l'intensification sans précédent des radicaux, l'autre masse en Ukraine garde le silence dans l'espoir de se cacher dans sa hutte. Seule les populations liées à la Novorossia s'alarment et émettent des protestations.

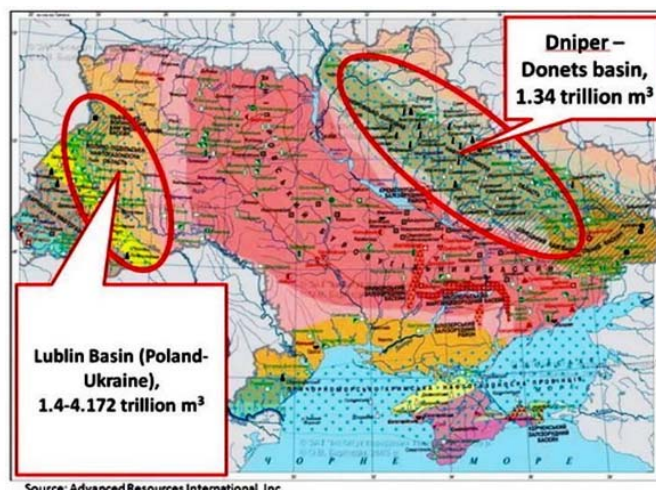
Il est impossible d'imaginer l'excitation et le cynisme avec lequel les nouvelles autorités ukrainiennes ont commencé à détruire non seulement le potentiel industriel, mais l'ensemble de l'infrastructure de leur propre état, en vouant ses citoyens au désespoir, et à la pauvreté, pour le bien des marionnettistes américains.

Le fait, que les combats au Donbass a commencé à la ville de Slavyansk, il ne semble pas un hasard. Après tout, elle est le centre principal du gisement Yuzovsky de gaz de schiste. Il ne faut pas oublier que les technologies modernes d'extraction de gaz de schiste sont associées à la pollution de l'environnement par les déchets chimiques très dangereux. Mais pourquoi regretter la station balnéaire de Slavyansk dont les sanatoriums



L'expérience a été un succès. Mais même si la renaissance de Bandera n'a pas eu totalement lieu, elle a pu permettre le développement de l'idée d'unir la grande masse de la population vers une russophobie hystérique. Qu'est-ce que nous avons eu pour 2014? Le pouvoir a été saisi par les « élites » ukrainiennes, orienté vers l'Ouest et entraîné par Ouest, dont les membres, en règle générale, ne sont pas, par ailleurs, des Ukrainiens ethniques.

L'idée de l'intégration européenne a travaillé comme catalyseur dans le processus de zombie antirusse nationaliste agressif de la population. En conséquence, l'impensable se produisit. Les gens nés et éduqués dans le groupe ethnique russe, parlant et pensant en russe, ont massivement renoncé à leurs racines russes, à son histoire et sa culture, en prenant comme héros des sbires nazis, des voyous et des sadiques réunis des idées





rappellent encore la famille royale, la perle du christianisme Sviatogorsk situé tout près, si dans l'affaire du développement des gisements de schiste entrent les plus grandes entreprises multinationales, dirigé par le fils du vice-président américain ?



Bien sûr, la population de ces territoires pourrait protester contre ce projet dangereux. Mais les marionnettes américains qui ont pris le pouvoir à Kiev, avaient besoin des ressources et territoire, et pas la population. Surtout

parce que cette population professe la culture russe et ses propres valeurs historiques, plutôt que ceux de Bandera.

Par conséquent, l'agression contre sa propre population du Sud-Est du pays, déclenchée en 2014 par la junte de Kiev, a donné lieu à une action

militaire massive destinée à expulser les gens de leurs territoires historiques.

Les bombardements d'artillerie ont créé des conditions insupportables pour la vie, parce que surtout les infrastructures sont endommagées : stations de filtrage, les conduites d'eau, sous-stations électriques, les hôpitaux, les écoles. Des grandes installations industrielles et des infrastructures de transport sont aussi soumises à des bombardements.

Les anciens nazis semblent inspirer toutes les perfidies et la cruauté aux bourreaux ukrainiens. Dans les villes et villages exposés aux bombardements, la population en panique a tout jeté, s'enfuyant vers la frontière russe et sur la route dans leurs voitures les gens étaient tirés dessus par l'artillerie et au petit calibre par des individus pourtant de la même nationalité et ayant jurés de protéger la vie et la paix de leurs compatriotes. Il est donc logique de supposer que c'est bien l'Ukraine qui a renoncé à la population de Donbass.

Il convient de noter que la société ukrainienne est plongée dans la campagne pour l'intégration européenne, en oubliant que depuis 2013, l'Europe a de nombreux composants présents en Ukraine. Déjà





en 2012, Donetsk, Kiev, Lvov et Kharkiv ont assuré l'organisation du Championnat d'Europe de football, qui s'est passé triomphalement. Les villes hôtes étaient parfaitement préparées et les Européens se sentaient là-bas aussi à l'aise que dans tout autre pays d'Europe. À Donetsk, le nouvel aéroport qui répondait à toutes les exigences modernes a été ouvert en plus d'un stade ultra-moderne. Comment, peut-on alors estimer les actions des autorités de Kiev lorsque le 26 mai 2014, un jour après les élections présidentielles à Kiev, cet aéroport a été détruit par les frappes aériennes de l'Air Force ukrainienne?

Les actes suivants peuvent déjà être, à juste titre,

comparés à des actes de génocide par les autorités ukrainiennes contre leur propre peuple vivant dans le Sud-Est. Ce peuple qui n'accepte pas l'idéologie de russophobie et de Bandera.

En outre, il s'agit alors pour eux de retirer du territoire des républiques le système bancaire, les entreprises industrielles, les organismes de recherche scientifique, et perturber, autant qu'ils le peuvent, le système d'éducation. À plusieurs reprises, mais plutôt régulièrement, Kiev a déclaré des blocus concernant des livraisons sur le territoire des Républiques populaires de nourriture et de médicaments. Ainsi, la population non défendue socialement a perdu le soutien de l'Etat ukrainien.



*L'UNTD bombardée...*





Avec une vantardise dégoûtante les autorités de Kiev ont déclaré que les enfants des Républiques populaires, au lieu d'écoles et jardins d'enfants, seront obligés de passer leur temps dans des caves. Et, malheureusement, leurs paroles ne sont pas en contradiction avec leurs actes, et une partie de la population se retrouve terrée par cause des bombardements massifs des villes. Les obus de tous les systèmes d'artillerie lourde en 2014-2015 ont été retrouvés explosés au centre de Donetsk. Le 14 août 2014, des bombardements lourds ukrainiens ont frappé des bâtiments de l'Université technique nationale Donetsk, le fleuron de système d'enseignement supérieur technique de l'Ukraine.

L'exigence de transférer les universités à partir du territoire de Donetsk sur le territoire contrôlé par Kiev sans l'infrastructure nécessaire, dit encore l'indifférence totale des autorités de Kiev à la qualité de l'éducation dans leur pays. Cela confirme l'idée que les marionnettes de Kiev sont apologistes du monde globalisé et à cet égard ils réalisent leurs objectifs. Le système mondial global n'a pas besoin de l'Ukraine forte, et par conséquent, ne pas besoin d'Ukrainiens instruits. Quant aux gens du Donbass, il est déjà possible de parler de la position officielle des autorités de Kiev : pour le retour du territoire : « oui », le retour des ressources : « oui », le retour de la population pro-russe du Donbass : « non ! ».

Il n'est pas un hasard si l'une des motivations principales de la guerre au Donbass pour les bataillons nationalistes soit une promesse de réinstaller leurs militants dans les villes et villages de Donbass, en expulsant les habitants autochtones et en leur enlevant leurs logements et d'autres biens.

Alors, qui est l'envahisseur ? L'occupant ? Ce ne sont pas nous qui sommes venus sur leurs terres. Nos missiles n'ont pas explosés à Dnipropetrovsk, Kiev, Ternopil. Ce sont certes nous qui défendons en armes le droit de notre identité propre, notre histoire, la culture, notre langue russe natale. En dépliant la force militaire contre son propre peuple, en abattant tout le pouvoir de la propagande de Bandera, les autorités de Kiev sont coupées d'elles-mêmes et ont mis hors la loi toute la population des Républiques populaires du Sud-Est.

Et chaque fois, quand vient l'information sur les nouvelles attaques de l'armée ukrainienne, de nouvelles destructions et de nouvelles victimes, on se pose la question pourquoi l'Europe « éclairée » ne remarque pas le fait qu'au Donbass l'armée ukrainienne et les bataillons punitifs versent des fleuves de sang de la population pacifique.

Le problème est ce que le gouvernement actuel de Kiev sert les intérêts de l'Ouest et c'est pourquoi il est au-delà des critiques officielles de la communauté pro-occidentale. A contrario, la Russie est nommée ennemie de l'humanité par cette même communauté, et l'establishment mondial antirusse se comporte lui-même de plus en plus brusquement, en essayant de réveiller la bête dans l'ours russe et en même temps, en déclarant cyniquement le respect de l'engagement des valeurs de la démocratie, de la dictature de la loi et de la dignité de chaque être humain. La réticence à voir les crimes évidents de la junte de Kiev est une





peuple de Donbass se retrouveront et devront aussi répondre de leurs crimes.

K.N.M.

composante d'un ensemble cohérent de mesures des globalistes pour lutter contre la Russie pour l'éliminer de l'arène politique mondiale.

De ce qui précède on peut se poser la conclusion évidente que les autorités actuelles de Kiev, comme exécuteur de la volonté des magnats de la globalisation du monde peuvent moins craindre un second Nuremberg. Avec une plus grande probabilité, ils devraient avoir peur du mécontentement de leurs propriétaires euro-américains dans le cas d'une mauvaise exécution de leurs directives.

Il faut reconnaître que, au stade actuel, nous ne sommes qu'au début de la prochaine spire de confrontation sans compromis du Monde russe et de la doctrine globaliste de l'Ouest. La vérité est pour nous. Alors, il n'est à pas douter que la victoire sera la nôtre. Alors, dans ce cas, le second procès de Nuremberg deviendra réel, où les organisateurs et les exécuteurs de crimes sanglants de Kiev contre le

Intelligence Agency (CIA). Dans le contexte de la Guerre froide entre les États-Unis et l'URSS, Allen Dulles désire contrer l'avancée du communisme en Europe, et pour cela, il va promouvoir l'unité européenne. Certains auteurs comme Christophe Deloire et Christophe Dubois considèrent que Dulles a entretenu des relations directes avec les protagonistes de la construction européenne, comme Jean Monnet et Robert Schuman. Allen Dulles fit également renverser des gouvernements démocratiquement élus dont il pensait qu'ils s'allieraient peu ou prou au bloc soviétique (URSS). Ainsi, à travers des opérations secrètes, il a ainsi fait emprisonner le Premier ministre élu d'Iran Mohammad Mossadegh, en 1953, puis le président du Guatemala Jacobo Arbenz en 1954, également élu démocratiquement. La CIA montrait déjà servir davantage les intérêts financiers des grands groupes plutôt que la démocratie et la liberté.

2. Stepan Andriïovytsch Bandera (1909- 1959) idéologue nationaliste ukrainien. Il a été l'un des dirigeants de l'Armée insurrectionnelle ukrainienne (UPA) et le dirigeant de l'Organisation des nationalistes ukrainiens dite « OUN(B) », mouvement indépendantiste extrémiste. Dans sa lutte pour l'indépendance de l'Ukraine contre la Pologne et l'Union soviétique, il collabore avec l'Allemagne nazie en créant la légion ukrainienne sous commandement de la Wehrmacht.





# Mondialisation 2.0 : Pourquoi le Système peut jouer la carte Marine Le Pen ?



Emmanuel Leroy  
Président de Urgence Enfants du Donbass



**A**vant de répondre à cette question, faisons l'état des lieux de l'agenda de la mondialisation et tentons d'y voir plus clair dans le maelström planétaire qui a été déclenché depuis le vote du Brexit et l'élection de Donald Trump.

En guise de préambule et d'avertissement, je préviens tout de suite le lecteur qu'il s'agit d'un article profondément anticonformiste susceptible de modifier un état de conscience habitué à ingérer quotidiennement sa dose de désinformation massive des médias de grand chemin<sup>1</sup> selon l'excellente formule utilisée par Slobodan Despot et son très décapant site de réinformation<sup>2</sup>.



Pour bien comprendre ce qui se passe et ne pas se laisser abuser par les tireurs de ficelle il convient d'avoir une vision de la longue histoire et de ne pas oublier l'essentiel : la mondialisation est la volonté de domination de l'ensemble de l'humanité par une toute petite

oligarchie de quelques milliers de personnes ayant adhéré à ce que j'ai nommé l'idéologie anglo-saxonne<sup>3</sup>. Cette idéologie est en place depuis des siècles et a pris naissance dans l'Angleterre Elisabéthaine à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle. D'une certaine manière, on peut dire que l'oligarchie anglo-saxonne se veut l'héritière de l'empire de Rome, et comme

elle, souhaite l'asservissement du monde. La différence essentielle entre ces deux impérialismes réside selon moi dans le fait que Rome affichait clairement sa volonté de domination sur les autres peuples alors que les Anglo-Saxons tentent d'avancer masqués sous la bannière du libéralisme et des droits de l'homme, et ma foi, y réussissent assez bien si j'en juge par le nombre de gens totalement inconscients de la réalité de cette vision du monde conquérante.

Cela posé, et en prenant au hasard les deux derniers présidents de la République française (Nicolas Sarkozy et François Hollande), les deux derniers présidents de la BCE (Jean-Claude Trichet et Mario Draghi, les deux derniers directeurs français du FMI (Christine Lagarde et Dominique Strauss-Kahn) ou les deux derniers présidents de la Commission européenne (José Barroso et Jean-Claude Juncker), aucune de ces personnalités n'est anglo-saxonne et pourtant toutes ont joué ou jouent encore la carte de la mondialisation, c'est-à-dire la disparition progressive des frontières et des nations, pour parvenir au but final de contrôle intégral de l'humanité par cette élite auto proclamée.

Comment un Français, un Italien, un Portugais ou un Luxembourgeois deviennent-ils « Anglo-Saxons » ? Eh bien tout simplement comme un Ibère ou un Numide devenait « Romain » après avoir fait allégeance aux valeurs que promouvait la Ville éternelle. Il n'est donc pas nécessaire d'être né à Londres ou à Baltimore pour être adoubé par ceux qui se considèrent comme les maîtres du monde. En revanche, il est préférable, mais non obligatoire, d'être passé par les grandes écoles et les universités ad hoc...) pour être vraiment reconnu par les donneurs d'ordres.

Comme le savent parfaitement tous ceux qui aspirent à la domination, et comme on l'enseigne aussi dans



toutes les bonnes écoles de renseignement il n'existe que trois moteurs principaux pour manipuler un homme : l'idéologie, le sexe et l'argent.

Pour l'idéologie, c'est assez simple à comprendre, il suffit de repérer parmi les jeunes gens brillants, ceux qui adhèrent sans réserve à la pensée dominante puis de les orienter vers les bonnes écoles françaises (Sciences-po, HEC, ENA...) puis anglo-saxonnes (London School of economics<sup>4</sup>, Oxford, Harvard, Stanford ou encore Yale<sup>5</sup>...) et après un éventuel petit stage complémentaire à la French American Foundation<sup>6</sup> vous obtiendrez de parfaits petits soldats de l'idéologie dominante comme une Christine Lagarde ou un François Hollande.

Bien évidemment, ce genre de cursus peut se faire plus naturellement encore par tradition familiale – il est des familles qui roulent pour le Système depuis plusieurs générations et qui connaissent parfaitement

les codes et les filières pour faire réussir leur progéniture – et la transmission par héritage familial présente l'avantage de se faire aisément mais présente aussi l'inconvénient de manquer de puissance de rétorsion en cas de nécessité de pression. D'où la préférence donnée aux deux autres moyens de contrôle des agents du Système lorsque les hautes autorités exigent de leurs commis des actes ignominieux ou contre-nature (déclaration de guerre, avortement, mariage pour tous, euthanasie....).

Pour le sexe, là c'est un peu plus tordu et les recrues que l'on fait dans ce domaine-là sont un peu moins glamour qu'un Emmanuel Macron moyen, quoique... Ici on rentre vraiment dans la face obscure des hommes. Les bonnes centrales de renseignement savent depuis la nuit des temps que les appâts d'une jolie femme, ou d'un jeune homme, peuvent aider à fournir une profusion de renseignements et que cela peut être un objet de chantage formidable pour ceux qui ne souhaitent pas que s'ébruient leurs turpitudes sexuelles. Mais quand les hommes, et cela concerne aussi les femmes, s'abîment dans la sexualité débridée, les limites qu'ils peuvent atteindre ont été définies il y a bien longtemps par les Grecs dans le dualisme Eros/Thanatos.

De fait, l'affaire du Pizzagate<sup>7</sup> dans laquelle semble s'être vautré le clan Clinton, démontre à l'envi jusqu'où peut pousser l'hubris quand elle s'empare des âmes. Mais pour ceux qui douteraient de la





validité de cette piste, je leur suggère de découvrir ce courageux petit blog<sup>8</sup> qui s'acharne depuis des années à dénoncer les réseaux pédo-criminels et leurs ramifications dans les hautes sphères de la société occidentale. Si vous croyez qu'un Dutroux ou un Fourniret étaient des criminels isolés, vous vous trompez. Ils n'étaient que les rabatteurs et les pourvoyeurs de victimes à leurs maîtres et commanditaires. Et quelle meilleure arme de chantage imaginer que la vidéo d'un homme politique en train d'abuser (et plus encore...) d'un(e) mineur(e) dans un lieu étrange.

Pour mémoire, je vous invite à regarder ce court extrait du dernier film de Stanley Kubrick *Eyes Wide Shut*<sup>9</sup>. Si vous pensez que ce film n'est dû qu'à la fantaisie et à l'imagination de l'artiste, vous avez le droit de le croire, moi je crois plutôt qu'il s'agit là d'un documentaire, et encore assez édulcoré, sur certains milieux particulièrement influents. Vous avez ici<sup>10</sup> une analyse de qualité excellemment traduite sur ce que ce film ésotérique révèle.

L'argent, plus que le sexe encore, est le moyen le plus sûr de s'attacher les âmes faibles et il est utilisé aussi pour cela depuis son invention. Si l'on en croit la révélation de Philippe de Villiers au sujet de

François Fillon et de son aveu sur le Bilderberg<sup>11</sup> quand l'ancien Premier ministre révèle que ce sont « eux qui gouvernent » que nous avoue-t-il sinon qu'il est lui-même gouverné par ceux que François Hollande, sans doute la seule fois de sa vie politique où il fut bon et vrai<sup>12</sup>, avait appelé la Haute finance. Quand on connaît les liens<sup>13</sup> qui unissent le candidat de la « droite » avec l'oligarque Marc Ladreit de Lacharrière<sup>14</sup> ou avec Henri de Castries<sup>15</sup> on comprend mieux comment fonctionne le Système et comment ce dernier s'attache la fidélité de ceux qu'il a corrompus.

Pour avoir une idée plus précise du degré profond de corruption qui atteint notre pays je vous suggère de lire cet excellent papier<sup>16</sup> -une fois n'est pas coutume- du fétide journal vespéral sur la cartographie de la corruption privée et publique en France.

Mais tout cela ne nous dit pas pourquoi le Système jouerait la carte Marine Le Pen, alors qu'elle est la seule candidate officiellement opposée au mondialisme<sup>17</sup>.

Pour comprendre cette hypothèse il faut remonter à mon avis à la crise financière de 2008, et plus précisément à la chute de Lehmann Brothers le 15 septembre 2008. Cette banque était un des piliers





*Avec 660 affaires recensées (dont 440 depuis 2014), la carte publiée par Transparency France dessine le paysage contrasté de la corruption sur le territoire. TRANSPARENCY FRANCE*

du Système, une des plus grandes banques d'affaires mondiales qui se partageaient le butin de la spéculation à l'échelle mondiale dans ce jeu de casino mortel. Pour comprendre un peu la psychologie de ces banquiers hors normes et hors sol, je crois que le seul parallèle que l'on peut établir est celui que l'on peut faire avec l'étude de la piraterie, et notamment à son âge d'or au XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle. Cette confrérie – tiens ! encore des frangins ! – de boucaniers qui se nommaient eux-mêmes les Frères de la côte, réunissait des pirates de toutes nationalités dont bien sûr des Anglais, mais aussi des Français, des Hollandais ou encore des Espagnols. Ces pirates travaillaient pour leur compte,

c'est-à-dire qu'ils pillaient les navires marchands qui leur tombaient sous la main, comme un banquier vous pille votre argent qu'il est censé gérer. Mais ces pirates pouvaient fort bien s'allier lorsqu'un navire de guerre français ou espagnol menaçait de les couler. Mais dans la crise des subprimes de 2008, les pertes furent tellement abyssales que dans le jeu de chaises musicales auquel s'amusaient les banquiers de grand chemin, il était naturel qu'il y eût des perdants. Et ce fût Lehman Brothers, too big to fail, mais qui est tombé par terre quand même et que les oligarques étatsuniens n'ont pas essayé de sauver. Et à mon avis, les amis londoniens de Lehmann Brothers n'ont pas du tout apprécié. Et selon moi, ce petit meurtre





entre amis a  
laissé des  
traces et a peut-  
être conduit nos  
« amis »  
mondialistes de  
Londres et de  
New-York à  
entamer une  
guerre des  
gangs comme  
de vulgaires  
mafias

marseillais.

En d'autres termes, il s'est produit en 2008 selon mon hypothèse, une scission dans le Système entre une branche londonienne qui a déclaré la guerre au dollar – appelons cette branche le camp des real-mondialistes on verra pourquoi un peu plus avant – et une branche étatsunienne qui fera tout pour maintenir l'hégémonie du dollar et que l'on pourrait appeler le camp archéo-mondialiste.

Mais comme les choses ne sont jamais simples et qu'à l'heure de la mondialisation les trajets entre Londres et New-York sont assez aisés, vous pouvez trouver à la City des archéo-mondialistes et à Wall Street des real-mondialistes. Mais tout cela n'empêche pas ce petit monde de se faire une guerre sans merci comme en témoigne l'épidémie de morts subites<sup>18</sup> absolument hallucinante que l'on peut observer sur la planète financière depuis quelques années.

Cette déclaration de guerre des real-mondialistes contre le dollar signe le constat d'échec des néo-conservateurs étatsuniens dans leur tentative d'achever la conquête du monde. En effet l'hyperpuissance étatsunienne a disposé d'une fenêtre de tir assez courte mais réelle (entre 1990 et 2000) pour achever la conquête du heartland en soumettant Moscou. Et de fait, sous Eltsine, Washington et Londres pouvaient considérer qu'ils avaient emporté la partie tant la Russie semblait faible et soumise aux diktats occidentaux. Mais le redressement spectaculaire de la Russie entrepris au tournant du millénaire par Vladimir Poutine aura ruiné tout espoir des occidentaux de remettre Moscou à genoux.

Quand on a intégré cette nouvelle vision du monde

qui consiste à accepter l'idée que le Système n'est pas monolithique, qu'il est entré en crise et s'affronte dans une guerre fratricide qui oppose ces deux factions, on comprend mieux certains faits à l'aide de ce nouvel éclairage. L'affaire Strauss-Kahn par exemple est incompréhensible si l'on ne dispose pas de cette grille de lecture. On peut bien sûr se contenter des apparences sur le tropisme connu du personnage pour la bagatelle, mais à y regarder de plus près, DSK était chargé au FMI de mettre en place la future monnaie mondiale à travers le montage des DTS (droits de tirage spéciaux<sup>19</sup>) et il avait pour cela le soutien de la City, de la Chine, de la Russie (Medvedev *régnant*), de la Lybie et de tous les pays qui souhaitaient sortir de l'orbite du dollar, il y en a un certain nombre, comme par exemple l'Iran et bien d'autres encore...

Toute action visant à mettre un terme à l'hégémonie du dollar ne peut être vue par l'oligarchie étatsunienne, désormais archéo-mondialiste, que comme une déclaration de guerre. Voilà pourquoi Dominique Strauss Kahn a été mis à terre et voilà pourquoi les USA ont déclaré une guerre par procuration contre la Lybie par **Sarközy** et **Cameron** (archéo-mondialistes eux aussi) interposés.



Ce nouvel éclairage des faits permet là encore de mieux comprendre le Brexit qui a pris de court tous les archéo-mondialistes (Etatsuniens et Européens). Pour ceux qui souhaiteraient plus de détails (voir ici mon analyse sur le Brexit et l'élection de Trump<sup>20</sup>). Pour mémoire, je rappellerai [ici](http://www.parismatch.com/Royal-Blog/Royaume-Uni/Pour-le-Brexit-la-reine-Elizabeth-ne-votera-pas-1002343) (<http://www.parismatch.com/Royal-Blog/Royaume-Uni/Pour-le-Brexit-la-reine-Elizabeth-ne-votera-pas-1002343>) le soutien tout en finesse que la reine d'Angleterre a apporté au Brexit.

Pour mieux saisir la complexité de la nouvelle donne



et pour bien comprendre que cette mondialisation 2.0 n'opposera pas Londres et Washington, il convient d'examiner les positions subtiles d'un vieux cheval de retour qui n'a jamais vraiment quitté la scène, à savoir l'illustrissime et insubmersible **Henry Kissinger**. Depuis plusieurs mois, ce dernier multiplie les signaux discrets<sup>21</sup> de rapprochements avec la Russie et on a même entendu récemment sur les ondes de France Culture, son factotum français, le journaliste Alexandre Adler, venir enseigner la nouvelle doxa philo-poutinienne à un Guillaume Erner qui n'en revenait pas.

Et l'on se trouve là, en plein cœur de cet extraordinaire paradoxe, où le changement brutal de stratégie des real-mondialistes, c'est-à-dire ceux qui sont partisans d'un retour à la bonne vieille conception westphalienne des rapports entre nations, impose le remplacement du logiciel de la mondialisation 1.0 à une classe politico-médiatique européenne qui en est resté à un attachement viscéral à ce qu'elle croit être la Mecque du libéralisme, New-York, alors qu'elle n'a toujours pas compris que la véritable Mecque, c'est la City. Elle est la Matrice, la gardienne des dogmes et elle ne fait ici que reprendre la prééminence qu'elle avait déléguée depuis un siècle environ (depuis 1913 pour être précis), à ce qu'elle considère toujours comme son dominion américain.

Oui mais tout ça ne nous explique toujours pas

pourquoi le Système jouerait la carte Marine Le Pen.

A l'instar de ce qui s'est passé en Angleterre et aux Etats-Unis, on assiste indubitablement à un réveil des peuples exaspérés par les conséquences, hélas O combien prévisibles de la mondialisation, à savoir la paupérisation des populations occidentales et leur disparition programmée par les invasions migratoires. Le Système, dans toutes ses composantes est parfaitement conscient de cette situation qu'il a engendrée mais, pour faire simple, on pourrait dire que les tenants de la mondialisation 1.0 ne voient aucune raison de changer une équipe qui gagne – ils tiennent les rênes du

pouvoir médiatique, financier, culturel et politique et n'entendent pas laisser leurs places à d'autres -, alors que les partisans de la mondialisation 2.0 jouent à mon avis un jeu plus subtil où il serait intéressant de laisser un certain nombre de mouvements populistes prendre le pouvoir dans les pays qui sont le plus en pointe dans le rejet de la mondialisation – et la France en fait partie – de manière à leur faire porter le chapeau de la responsabilité de la crise financière inéluctable dont on repousse aujourd'hui l'échéance en créant artificiellement des masses monétaires virtuelles, tant à Francfort qu'à New-York ou Tokyo.

M. Kissinger et ses mandants real-mondialistes, comme Mme Clinton et ses commanditaires archéo-mondialistes poursuivent le même but de domination mondiale, ce que leurs cousins Britanniques ont baptisé voilà longtemps Le Grand Jeu. Le but est toujours le même, parvenir à la gouvernance mondiale mais les règles du jeu ont changé à l'initiative de M. Kissinger et de ses amis. Fini le Monopoly, on revient au bon vieux Risk, ce jeu de stratégie bien classique et dont la parfaite maîtrise a permis aux Britanniques de dominer le monde jusqu'à la première guerre mondiale.

Dans la partie d'échecs qui se déroule en France, même si les divisions entre real et archéo-mondialistes ne sont pas aisées à discerner ici, on peut observer que les mondialistes 1.0, largement majoritaires dans l'oligarchie française, avaient joué





westphalienne ont sabordé la candidature Juppé (mondialiste 1.0) et poussé leur pion Fillon, mondialiste 2.0 (souverainiste mais sans plus, relativement philo russe mais sans excès, un peu chrétien mais pas trop, favorable à un peu d'avortement et vice-versa, etc.), bref l'idiot utile parfait à qui on pouvait faire supporter la responsabilité de la future crise financière en déconsidérant tous les aspects positifs qu'il aura été censé incarner, le retour de la tradition, du christianisme, de la souveraineté...

Mais la lutte est âpre et l'envie de garder les bonnes parts du gâteau irrésistible, ce

dans un premier temps la carte Juppé. Comme ces gens sont généralement prudents, ils ne mettent jamais tous leurs œufs dans le même panier et ils avaient donc préparé une candidature de secours, normalement plutôt programmée pour l'élection de 2022 avec le bébé Rothschild, à savoir Emmanuel Macron.

Les real-mondialistes, fidèles à leur réorientation vers la conception géopolitique classique de la tradition

qui explique la sortie brutale des boules puantes sur les turpitudes de M. Fillon et de Pénélope, car au risque de décevoir les adeptes de la bien-pensance, oui, il s'agit bien d'un complot, car à qui fera-t-on croire que ces péchés véniels n'étaient pas connus depuis longtemps par Bercy, où officia un certain Macron. Donc oui, je crois que les archéo-mondialistes ont rendu la monnaie de leur pièce aux mondialistes 2.0 en faisant exploser en plein vol leur



champion. Car n'en doutons pas, il ne se relèvera pas de ce chausse-trappe.

Comme le temps est compté jusqu'au premier tour de la présidentielle, il ne reste plus qu'une option aux partisans du real-mondialisme, c'est de jouer la carte populiste, avec les mêmes attentes qu'ils avaient avec leur joker anti-Système soft, sauf que là, le jeu devient plus risqué car, quoiqu'en pensent ses détracteurs, je suis assez convaincu de la ligne dure anti-Système de Marine Le Pen et de sa volonté sincère de restaurer la souveraineté de la France et donc d'être l'ennemie absolue de tous les mondialistes 1.0 et 2.0 confondus.

Ceux qui vont jouer la carte Marine, et il y a un certain nombre de faits signifiants<sup>22</sup> qui commencent à indiquer que cette dynamique s'est mise en marche, savent très bien que celle-ci n'a aucune chance face à un Macron, ou même un Hamon. La seule voie qu'il leur reste est de pousser à fond la candidature Mélenchon pour espérer un deuxième tour où Marine Le Pen puisse l'emporter. Je ne serais donc pas surpris de voir dans ces prochains jours - cela a même commencé<sup>23</sup> - une volée de boules puantes lancées contre Emmanuel Macron. Quant à ce deuxième tour inédit en France, s'il survient, entre un candidat trotskyste et une candidate souverainiste, il faudra juste se souvenir qu'il y a un lien ténu entre les deux et que ce lien s'appelle Patrick Buisson<sup>24</sup>.

Il n'est jamais aisé de faire des pronostics en politique, car tout peut arriver, y compris l'impensable, mais justement l'impensable doit être pensé.

#### E.L.

1. <http://www.medias-presse.info/les-prix-nobel-au-caniveau-slobodan-despot-decrypte-le-prix-de-litterature-remis-a-bob-dylan/62715/>
2. <http://blog.despot.ch/>
3. <http://lesakerfrancophone.fr/etologie-du-terrorisme>
4. <http://www.nouvelordremondial.cc/2008/07/11/la-societe-fabienne/>
5. [https://en.wikipedia.org/wiki/Skull\\_and\\_Bones](https://en.wikipedia.org/wiki/Skull_and_Bones)
6. <http://french-american.org/>
7. <http://www.egaliteetreconciliation.fr/Pizzagate-les-internautes-ont-ils-decouvert-un-reseau-pedocriminel-d->

[elite-impliquant-le-clan-42647.html](http://elite-impliquant-le-clan-42647.html)

8. <http://dondevamos.canalblog.com/>
9. <http://www.bing.com/videos/search?q=wild+eyes+shot+video&view=detail&mid=F667F697BF E214802BFAF667F697BFE214802BFA&FORM=VIRE>
10. <https://ordo-ab-chao.fr/les-messages-caches-dans-eyes-wide-shut-de-stanley-kubrick/>
11. <https://www.youtube.com/watch?v=Ppiqbix7JA>
12. <https://www.youtube.com/watch?v=bb9cKK9kn0A>
13. <http://www.egaliteetreconciliation.fr/Penelope-Fillon-100-000-euros-pour-2-notes-de-lectures-43848.html>
14. <http://www.ojim.fr/portraits/marc-ladreit-de-lacharriere/>
15. <http://www.medias-presse.info/francois-fillon-et-le-club-bilderberg/64801/>
16. [http://www.lemonde.fr/chronique-des-communs/article/2017/02/11/une-carte-collaborative-de-la-corruption-en-france\\_5078252\\_5049504.html](http://www.lemonde.fr/chronique-des-communs/article/2017/02/11/une-carte-collaborative-de-la-corruption-en-france_5078252_5049504.html)
17. <https://francais.rt.com/france/32714-patriotes-contre-mondialistes-marine-pen-redefinit-lechiquier-politique-fran%C3%A7ais>
18. <http://alalumieredunouveaumonde.blogspot.fr/2014/06/banquiers-mourus-la-serie-noire.html>
19. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Droits\\_de\\_tirage\\_sp%C3%A9ciaux](https://fr.wikipedia.org/wiki/Droits_de_tirage_sp%C3%A9ciaux)
20. <http://lesakerfrancophone.fr/brexit-trump-fillon-un-fil-conducteur>
21. <https://fr.sputniknews.com/international/201602051021496654-kissinger-usa-russie/>
22. <http://www.lefigaro.fr/elections/presidentielles/2017/02/12/35003-20170212ARTFIG00189-julien-dray-la-vraie-dynamique-est-pour-l-instant-du-cote-de-marine-le-pen.php>
23. <http://www.politiqumatin.fr/macron-patrimoine-revenus-impots-touquet-31694>
24. <http://www.egaliteetreconciliation.fr/Quand-Patrick-Buisson-guide-Marine-Le-Pen-vers-la-gauche-du-travail-et-la-droite-des-valeurs-44133.html> et <http://www.leparisien.fr/espace-premium/actu/melenchon-buisson-et-la-legion-d-honneur-17-04-2012-1958194.php>



# La morale, les affaires et la présidentielle



**Pierre de LAUZUN**  
Délégué général de l'Association Française  
des Marchés Financiers AMAFI



L'actualité politique est dominée à nouveau par les affaires – au moins au niveau médiatique. L'affaire Fillon bien sûr ; mais aussi les reproches analogues faits à Marine Le Pen ; les accusations contre E. Macron etc.

Je ne rentrerai pas ici dans l'analyse des faits incriminés : je m'interroge sur leur portée et le sens de ces campagnes de presse.

La question se présente avec une acuité particulière en pleine campagne électorale pour les présidentielles, mais en fait se pose en permanence : que s'agit-il de juger chez des gouvernants ?

gouverner comprend une dimension d'exemplarité : le dirigeant est visible, et les citoyens comparent son attitude avec le comportement qu'ils en attendent. En ce sens un dirigeant idéal sera un dirigeant vertueux.

Cela paraît justifier le débat en cours. Et pourtant on sent bien qu'il y a quelque chose qui sonne faux.

D'abord bien sûr parce que le souci de moralité y est totalement instrumentalisé. Personne n'a le moindre doute sur les motivations des attaquants : démolir la personnalité visée et en tout cas ses chances d'être élu (ou ensuite de pouvoir mener sa politique). C'est le destin lamentable de la moralité dans notre époque relativiste : plus on la relativise (chacun choisit ses valeurs, pas d'ordre moral), plus le besoin de moralité ressurgit sous forme sauvage et se fait instrumentaliser.

Ensuite et plus profondément parce que la question centrale n'est pas posée : celle de la pertinence des accusations pour le vrai débat, qui est le choix du dirigeant. Il va de soi que meilleur le dirigeant sera, mieux ce sera. C'est presque tautologique. Mais



La bonne réponse est semble-t-il : comment ils gouvernent ? C'est-à-dire que prétendent-ils vouloir faire et que font-ils effectivement ? Appliqué à un candidat cela veut dire : quel est son programme ? Le mettra-t-il en œuvre (le pourra-t-il et le voudra-t-il) ?

Ce qui inclut bien sûr une appréciation sur son caractère. Et en un sens, sur sa moralité. Dans quelle mesure ? Dans la mesure où caractère et moralité influent sur l'action de la personne. Sous cet angle le dirigeant doit avoir une forme de vertu : celle qui le rend plus apte à bien gouverner. D'autant plus que

IL N'Y A PLUS DE  
MORALE EN POLITIQUE





concrètement il s'agit d'élire des hommes imparfaits, en pondérant les éléments qu'on juge positifs et ceux qu'on juge négatifs ; c'est d'ailleurs vrai de l'ensemble du programme comme du jugement porté sur la capacité de la personne à tenir la fonction. Une

fonction qui est d'abord politique : il s'agit de diriger le pays pendant 5 ans.

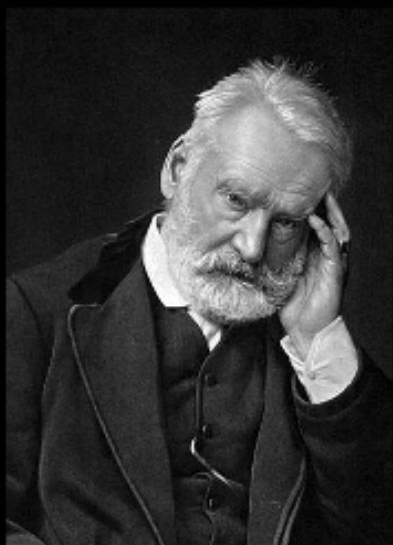
Une accusation d'ordre moral pointant sur un point limité, en partie privé, a bien sûr sa pertinence : elle entre comme composante dans le jugement d'ensemble. Mais il est absurde de considérer que c'est le critère exclusif (sauf acte abominable).

Dit autrement, même si les accusations portées contre Mme Le Pen, M. Fillon, M. Macron ou d'autres étaient littéralement ce que les média en disent (et d'autres accusations similaires), est-ce sur cette base exclusive qu'il faut se prononcer ?

Il me semble évident qu'il y a d'autres critères autrement plus importants que des histoires d'attachés parlementaires ou de déclarations ISF. Même si ce qui est dénoncé dans ces divers cas (à tort ou à raison, je n'en juge pas ici) n'est évidemment pas bien, même si cela jette une ombre sur la personne si cela se trouvait confirmé : ce n'est pas suffisant pour que quelqu'un qui est fermement en faveur de l'un de ces candidats, ou contre tel autre, avale la perspective d'un quinquennat raté uniquement parce que son candidat serait récusé pour de tels motifs.

P. de L.

J'ai essayé, selon la mesure de mes forces, d'introduire dans ce qu'on appelle la politique la question morale et la question humaine.



Victor Hugo





**O**n peut se poser des dizaines de questions sur les candidats à l'élection présidentielle. Au sujet de François Asselineau une seule s'impose, pourquoi il subit ce « bashing », pourquoi est-il si méchamment et obstinément « ignoré », mis sur la touche par nos média (ajouter mainstream ça serait une tautologie) ?

Si pendant plusieurs années (il a entamé son chemin de croix il y a juste 10 ans) lui avec quelques initiés faisaient penser à une secte, un groupe d'illuminés, indignes de trois lignes dans une rubrique des faits divers d'une feuille de choux distribuée à la sortie du métro, aujourd'hui fort de 520 signatures des maires il est devenu inévitable ! Ils étaient une trentaine armés de caméras sur trépieds et monopods, d'appareils photos avec des objectifs plus longs que mon bras et de simples portables à se bousculaient à la portion lors de sa conférence vendredi





10 mars !

Un gourou, un prophète, voir un Messie ? Aujourd'hui, en politique qui est devenu une histoire de simple business, c'est tout bêtement impossible. Celui qui a vu ses très rares apparitions à la tv ou ses prestations sur le Net entend un discours très équilibré plein de bon sens auquel d'ailleurs il fait toujours appel en s'adressant aux Français. Bien sûr il choque avec son programme « du chef d'état » pas du premier ministre (sic) ! La sortie de l'euro et de l'OTAN immédiate, ça secoue !

Ce candidat a plusieurs particularités qui le distinguent de tous les autres. La langue du Molière parfaitement dominée, la connaissance de dossiers particuliers et sensibles, sur les dates et les chiffres il est imbattable, son programme est d'une logique implacable et surtout c'est du concret, d'où sa force (pouvoir) de persuasion. Qu'est qu'il demande ? Pas grande chose, juste un débat démocratique, d'avoir une possibilité de croiser ses arguments et avec ceux des autres candidats. Je suis sûr que, comme disent les ados, il les déchirera ! C'est pour ça qu'il est DANGEREUX ! Ça représente un énorme danger pour le système de la pensée unique ! Je n'ai aucun doute que les têtes pensantes de notre « Deep State » à nous, commencent à s'en rendre compte, il est plus dangereux pour eux

que Marine. Du FN ils ont besoin pour faire passer « par défaut » leur représentant. François Asselineau, ce « rara avis » annoncera-t-il le printemps ? Non, je ne pense pas que le « miracle » peut se produire le printemps qui vient. Mais le processus est amorcé, il est encore jeune même pas une soixantaine, son parcours prouve que c'est un bosseur de choc, donc tous les espoirs sont permis !

La transformation de François Asselineau qui était au début « personne », passant ensuite par la case du « petit candidat » et qui est en train de devenir l'un des hommes le plus dangereux du système est-elle si étonnante ? Est-ce possible avec uniquement avec 16 000 adhérents, même s'ils y croient dur comme fer ?

Alors reprenons tout du début.

J'ai fait la connaissance de Monsieur Asselineau il y en a trois ans déjà. Un ami à moi m'a demandé d'interviewer quelques personnages qui me paraissaient intéressants et décalés de la pensée unique dominante, selon une expression consacrée, pour le compte de la TV russe.

Nous n'entendions pas à l'époque ni de Russia Today ni de Spoutnik sur ceux que l'on nomme aujourd'hui dissidents. J'ai mis sur la liste les personnes suivantes : François Asselineau, Olivier Berruyer, Charles Sannat et le maire de ma commune Christian Combon. La TV russe les





a casé tous chez RIA Novosti et c'était déjà ça ! Depuis pas mal d'eau s'est écoulé sous les ponts de la Marne !

Pensez-vous que dans un temps imprécis je pourrai dire « j'y étais » ? Pourquoi pas ?

Essayons d'être un peu optimiste ! Monsieur François Asselineau, a 59 ans, la conférence de presse a duré pas moins d'une heure et demie et il a tenu bon dans une petite pièce bourrée de journalistes de tous poils.

Après son discours d'une heure et demie il a répondu encore pendant une heure à des questions récurrentes des « bons média » comme de savoir où il trouvait l'argent pour sa campagne, ce qui différencie son programme de celui du Front National. Il s'est enfin plié de bonne grâce à une séance photo.

Pourquoi je vous raconte ça ? Pour dire que c'était assez sportif mais qu'il a tenu le coup vaillamment car il a pratiqué cette gymnastique toute sa vie. Bref il assure et je crache trois fois par-dessus l'épaule gauche, pour que ça dure.



V.T.

# Le spécialiste en tout

(pur fruit de l'ENA)



**Gérard BRAZON**  
Auteur patriote et agitateur d'idées.



*Je ne suis pas un économiste, pas un de ces grands savants qui annoncent l'apocalypse sur les journaux du 20h, la mine grave sur les émissions populaires, les débats entre soi, et de bonnes compagnies...*

**J**e ne suis pas un économiste mais je ne supporte pas ces gens déclarés comme tels, si suffisants, si importants, si gonflés d'orgueil, qui donnent des leçons au monde entier, à tous les dirigeants qui bougeraient un cil contre la « mondialisation heureuse » et du libre-échange appliqué de gré ou de force. Je viens de finir un édito de *Nicolas Baverez*, qui à longueur de ligne, tape à bras raccourcis sur *Donald Trump* en oubliant qu'en matière d'économie, celui-ci n'a pas de leçon à recevoir d'un journaliste qui n'est pas devenu milliardaire et chef de plusieurs entreprises internationales. Le fait qu'il soit devenu Président des USA ne l'a pas rendu débile n'en déplaise à Monsieur Baverez.

Qui est donc ce monsieur Baverez qui vomit les « populistes » ?

Nicolas Baverez, né le 8 mai 1961 à Lyon, est un essayiste français ; il est également avocat depuis 1998.

Ancien élève de l'École normale supérieure et de l'École nationale d'administration (promotion Michel de

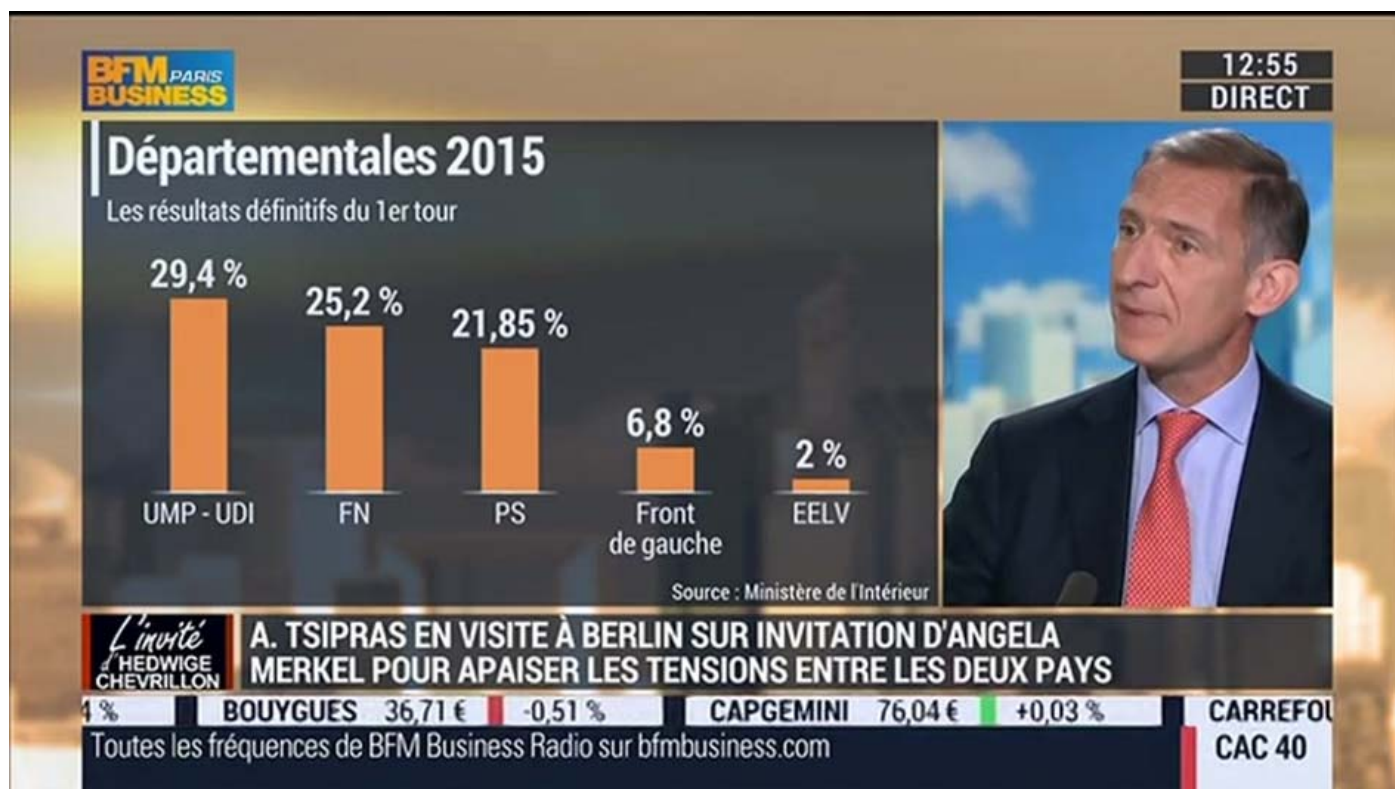
Montaigne, 1988, de la même école qu'un autre savant économiste : François Hollande), il est docteur en histoire et agrégé de sciences sociales. Autrement dit, il est socialiste tout en étant ami de la finance. Tout comme son ami Hollande, qui lui, couche avec tout en disant qu'elle est son ennemi. Il doit aussi être un proche d'*Emmanuel Macron*, l'ignare en culture française, le bonnet d'âne en Histoire de France et des Colonies. C'est dire la science sur patte qu'est Nicolas Baverez face à un Donald Trump qui lui, n'a rien à prouver en économie.

C'est le souci premier de la France: avoir des penseurs qui se prennent pour des géants alors même qu'ils ne sont, comme dans la fable, des grenouilles devant un bœuf.

Pour lui, c'est l'ordre mondial qui compte ! C'est le libre-échange, c'est le CETA qui est l'avenir, il regrette le pacte transatlantique, les bœufs aux hormones, les poulets javellisés, les appellations contrôlées mis à la poubelle, bref tout ce qui interdit aux grandes compagnies de se faire du fric sur le dos







### Baverez, politologue ?

des producteurs, agriculteurs, etc.

Il écrit dans cette tribune du Figaro du lundi 20 février (P23), journal socialisant de la finance, en n'hésitant pas à dire qu'il n'y a pas de protectionnisme intelligent. Une autre façon polie de dire que le protectionnisme voulu par *Marine Le Pen* et *Nicolas Dupont Aignan* est idiot, voire débile. Tout cela s'explique compte tenu du pedigree de Monsieur

Baverez.

Le plus drôle est cette référence à *Henri Ford*, grand industriel américain qui aurait dit devant le *Président Hoover*, que le protectionnisme était une stupidité économique. Faut-il rappeler à cet ami de *François Hollande*, docteur en histoire, que cette référence à Henri Ford est choquante puisqu'il fût un grand ami d'*Adolf Hitler*, et que celui-ci avait dans son bureau, un grand portrait d'Henry Ford. La mondialisation heureuse n'avait pas attendu Nicolas Baverez.

Donc pour lui, le protectionnisme *imbécile* apporterait la misère dans le monde, le chômage, la faim, et si nous le suivons, la peste, et sans doute la lèpre.

Dire que cet homme est sorti de l'ENA, qu'il est docteur en histoire ! C'est donc une école à fermer d'urgence si elle est incapable de former des femmes et des hommes n'ayant pas la capacité de réfléchir par eux-mêmes, et s'imaginent être la pensée même, l'intelligence supérieure, et la réflexion sans appel. Tout en modestie bien sûr.

G.B.



# Les mensonges de l'Institut Montaigne



par Jacques SAPIR  
Économiste et directeur d'études à l'École  
des hautes études en sciences sociales (EHESS)



La question de la sortie de l'Euro commence à entrer dans le débat public, ce qui est une bonne chose. Mais, elle y entre à travers des articles qui font partie de ce que les britanniques avaient appelé le « projet Peur » (ou Project Fear) lors du débat sur le BREXIT, c'est à dire des articles visant à effrayer l'électeur en lui décrivant des scénarios apocalyptiques. Le cas du BREXIT est d'ailleurs intéressant car les différents auteurs de ce « projet Peur » ont dû reconnaître que leurs prévisions étaient très exagérées. Dans le cas de l'Euro, ce « projet Peur » a trouvé une première réalisation avec l'étude réalisée par l'Institut Montaigne<sup>1</sup>, un « Think Tank » où l'on retrouve le Président d'AXA, qui soutient largement la candidature de François Fillon. Il est ici intéressant de

constater que cette étude prend le contre-pied direct non seulement de travaux réalisés par des organisations internationales (comme le FMI) mais aussi de très nombreux économistes internationalement reconnus.

Or, cette étude relève très largement de la désinformation. Sans procéder à une étude systématique, on va montrer pourquoi dans les lignes qui suivent.

Cette note présente un bilan désastreux de la sortie de l'Euro, bilan qui est en contradiction avec d'autres études<sup>2</sup>. Il prévoit en particulier une forte récession dans le cas de cette sortie de l'Euro.

INSTITUT  
MONTAIGNE



INSTITUT  
MONTAIGNE



## Chiffres produits par l'Institut Montaigne

Impact sur le niveau de PIB (écart en niveau par rapport à une situation de référence)

Année	1 an	Long terme
Scénario médian	-2,3 %	-9 %
Scénario favorable	-0,6 %	-4 %
Scénario défavorable	-3,2 %	-13 %

Il convient de regarder quelles sont les hypothèses sur lesquelles se fondent cet Institut pour « produire » de tels chiffres.

## Une dépréciation du taux de change de 20 % ?

Rien ne vient étayer ce chiffre d'une dépréciation de 20 % de la valeur du franc retrouvé une fois la sortie de l'Euro effectuée. En fait, une étude autrement plus sérieuse réalisée par le Fond Monétaire International





montre que l'Euro sous-évalue les coûts pour l'Allemagne d'environ 15 % (autrement dit la monnaie allemande est sous-évaluée) quand, dans le même temps, il surévaluait ces mêmes coûts de 6 % pour la France<sup>3</sup>. L'écart de compétitivité est donc de 21 % (et pour l'Italie, sans doute d'au-moins 25 %). Si la France décidait de sortir de l'Euro, il est évident que l'Italie l'imiterait dans les jours, voire les semaines, qui suivent. De fait, la situation de l'Italie est à ce point tragique que le problème d'une sortie de l'Euro y est posé en dehors de toute référence à la France<sup>4</sup>. La sortie quasi-simultanée de la 2<sup>ème</sup> et de la 3<sup>ème</sup> économie de la zone Euro marquerait la prééminence de l'Allemagne dans l'euro « maintenu » ce qui provoquerait une très forte réappréciation de cet euro-là, sans doute largement supérieure à 15 %. Des estimations montrent en effet que le taux de change du Deutsch Mark devrait être à 1,35 voire 1,40 dollars alors que l'Euro est actuellement entre 1,06 et 1,08 dollars.

Si une dépréciation du Franc survient, il convient donc toujours de préciser *par rapport à quelle monnaie* elle devrait se produire. La dépréciation du Franc par rapport au dollar des Etats-Unis ne devrait-elle pas être supérieure à 5 %. Or, c'est en dollar que sont libellées les importations les plus nécessaires à l'économie française, l'énergie (le pétrole et le gaz) mais aussi les autres matières premières.



La sortie de la France de l'Euro provoquerait mécaniquement une hausse de la monnaie allemande, et ce quel que soit son nom. Cela signifie que les produits français deviendraient bien plus compétitifs que ce soit sur le marché intérieur, sur le marché allemand ou sur les marchés d'exportations, face aux produits allemands. Cela veut aussi dire, comme dans le cas d'Airbus-Industrie, que les industriels auraient intérêt à rapatrier en France des

productions qui sont aujourd'hui faites en Allemagne. Tout cela montre que la sortie de l'Euro aurait des effets *positifs* et non négatifs sur l'économie française.

### La sortie de l'Euro entraînerait-elle une forte hausse de l'inflation ?

Le calcul est ici fort simple. La consommation des ménages contient environ 45 % de produits importés. Sur ces 45 %, un tiers (12 %) sont i m p o r t é s

d'Allemagne, 20 % de la zone Dollar et le reste (13 %) des autres pays de la zone Euro. Si l'on admet que le taux de change du Franc se déprécie de 15 % par rapport à l'Allemagne, de 5% par rapport au Dollar, et soit constant avec les autres pays (en fait il s'appréciera par rapport à la Lire italienne...), on arrive à un surcroît d'inflation de 2,8 % l'année de sortie. Comme le taux d'inflation est aujourd'hui de 1,3%, cela donne, pour l'année de sortie, une hausse de l'inflation de 4,1 %.

Par rapport à la zone Dollar, dont le taux d'inflation est lui-même de 2% environ, cela ne fait qu'une hausse relative de l'inflation française de 2,1 %, soit inférieure à la dépréciation du Franc par rapport au Dollar. L'inflation par rapport à l'Allemagne sera, quant à elle de 3,7% environ, ce qui laisse un fort gain par rapport à la dépréciation envers ce pays, dont on rappelle qu'elle est ici estimée à 15 %.

La hausse de l'inflation sera donc *modérée* et surtout largement confinée à la première année après la sortie de l'Euro. Rappelons ici que les études sur les grandes dépréciations des taux de change montrent que les hausses d'inflation sont comprises entre le quart et le tiers de la dépréciation. Le pays qui laisse sa monnaie se déprécier est *toujours* largement gagnant en matière de compétitivité relative. C'était d'ailleurs le résultat auquel nous avaient conduits les



calculs faits dans l'étude de 2013<sup>5</sup>.

### **La sortie de l'Euro entraînerait-elle une hausse des taux d'intérêt ?**

La sortie de l'Euro va confronter les détenteurs de dettes françaises, émises depuis le territoire français, à un risque de change *pour les dettes existantes*. Par ailleurs, pour ce qui est de la situation de l'Etat et des acteurs privés, une étude postée sur le site de l'OFCE montre qu'elle s'améliore après la sortie de l'Euro<sup>6</sup>.

Quant à la situation pour les taux d'intérêts, il convient de rappeler la situation actuelle. Nous sommes en présence d'un excès de liquidité à l'échelle mondiale. Ces liquidités souhaitent s'investir dans des titres allemands, ne serait-ce qu'en raison de l'appréciation de la monnaie allemande. Mais, l'Allemagne émet relativement peu de titres (au regard du besoin de placement des investisseurs). Elle est très loin d'épuiser la demande de titre. Quant aux Etats-Unis, leurs marchés d'actions sont déjà très chers et la perspective d'un resserrement de la politique du crédit de la Réserve Fédérale va faire en réalité baisser le marché obligataire.

Dans cette situation, la France restera attractive pour les investisseurs internationaux, ce qui devrait limiter la hausse des taux d'intérêts. Mais, c'est aussi oublier que le gouvernement français a une autre corde à son arc. En rétablissant un mécanisme connu sous le nom de « plancher des effets publics », il peut contraindre les banques opérant en France (qu'elles soient françaises ou non) à acheter des titres de dettes émis par le secteur public. Ce simple mécanisme, très utilisé dans les années 1950, 1960 et 1970, a pour effet de faire baisser automatiquement les taux d'intérêts.

On constate alors que rien dans la situation future ne vient corroborer l'hypothèse de l'Institut Montaigne d'une forte hausse des taux d'intérêts. Cette hypothèse, qui est pourtant centrale dans son raisonnement, apparaît au mieux comme une prédiction « au doigt mouillé » au pire comme une désinformation pure et simple.

### **Y aura-t-il une diminution des dépenses publiques et des hausses d'impôts ?**

La malhonnêteté intellectuelle des auteurs de l'étude de l'Institut Montaigne se révèle ici de manière éclatante. On l'a dit, la question des dettes ne se





pose pas. Par contre, du fait des gains de compétitivité l'économie française connaîtra un surcroît de croissance de 1,5 % à 3 % (dont une croissance de 2,6% à 4,1%). Cette croissance va *mécaniquement* accroître les recettes de l'Etat, mais elle va aussi diminuer le nombre des demandeurs d'emplois, nombre que l'on peut estimer aujourd'hui à 4,6 millions pour les chômeurs « stricto sensu ». Cette baisse pourrait atteindre de 1,5 millions à 2,5 millions dans les trois ans qui suivent la sortie de l'Euro. Même en prenant l'hypothèse la plus pessimiste (1,5 millions), ce retour au travail d'une grande partie des chômeurs équilibrerait les comptes sociaux. Autrement dit nous aurons simultanément :

- ⇒ Une hausse des recettes.
- ⇒ Une baisse des dépenses.

La question se pose de savoir à quoi sera utilisé cet excédent favorable. L'étude déjà citée réalisée en 2013 montrait que si on donnait la priorité à la réduction des déficits, ces derniers paradoxalement se réduiraient moins vite que si on donnait la priorité aux investissements, en sachant que chaque franc investi dans les infrastructures par le secteur public engendre un investissement important du secteur privé.

Donc, non seulement il n'y aurait pas de hausses d'impôts, mais ces derniers pourraient même baisser dès la deuxième année après la sortie, du fait de l'effet positif sur l'emploi. La situation des entreprises s'améliorant du fait (a) des gains de compétitivité issu de la dépréciation monétaire et (b) de la baisse des cotisations sociales des employeurs du fait d'un retour massif vers l'emploi, on ne peut que conseiller au gouvernement de cibler les ménages pour les baisses d'impôts, donnant du pouvoir d'achat à ces derniers.

### **Y aura-t-il une diminution de la productivité des facteurs suite à la diminution très importante des marchés à l'exportation ?**

On constate qu'en réalité, l'économie française connaîtra une forte croissance. Cette croissance devrait s'accompagner d'un effort d'investissement, tant de l'Etat que du secteur privé, qui verrait les conditions de production d'améliorer en France. Le résultat serait donc exactement l'*inverse* des prédictions de l'Institut Montaigne, avec une forte hausse de la productivité des facteurs dans les

années qui suivront la sortie de l'Euro, hausse de la productivité dont les effets viendront au bout de quelques années relayer l'impulsion initiale que la dépréciation du taux de change aura créée.

On le voit, l'analyse macroéconomique montre que les effets d'une sortie de l'Euro, loin d'être catastrophiques et loin d'être conformes aux prévisions de l'Institut Montaigne, un institut qui décidément porte mal son nom tant il est vrai que son discours reflète l'idéologie la plus réactionnaire et non la raison, sont très positifs. Cela ne veut pas dire que *TOUS* les problèmes seront résolus ou que des nouveaux problèmes ne se profileront pas à l'horizon. Mais, cela implique que nous serons dans une situation bien plus favorable que si nous étions restés dans l'Euro pour les affronter.



**J.S.**

1. <http://www.institutmontaigne.org/presidentielle-2017/propositions/marine-le-pen-europe-et-international-engager-un-referendum-sur-la-sortie-de-lunion-europeenne> et <http://www.institutmontaigne.org/presidentielle-2017/propositions/marine-le-pen-europe-et-international-sortir-de-leuro-et-restaurer-une-monnaie-nationale-le-franc>
2. Sapir J., *Les scénarii de dissolution de l'Euro*, (avec P. Murer et C. Durand) Fondation ResPublica, Paris, septembre 2013.
3. IMF, 2016 *EXTERNAL SECTOR REPORT*, International Monetary Fund, juillet 2016, Washington DC, téléchargeable à : <http://www.imf.org/external/pp/ppindex.aspx>
4. <http://www.tagesspiegel.de/wirtschaft/ifochef-clemens-fuest-warnt-italien-koennte-aus-der-euro-zone-austreten/19195736.html>
5. Sapir J., *Les scénarii de dissolution de l'Euro*, (avec P. Murer et C. Durand) op.cit.
6. <http://www.ofce.sciences-po.fr/blog/effets-de-bilan-dun-eclatement-de-leuro/>

## De provocations en étincelles...



**Vincent GOJON**

Auteur, ingénieur et expert en aéronautique



« Arrêtes ou tu vas t'en prendre une ! » - phrase compréhensible par chacun, qui structure nos vies quotidiennes à travers des rapports de force depuis que l'humanité existe, même dans sa forme la plus primitive. Cette mise en garde est en général exprimée du plus fort vers le plus faible, ou vers l'égal tout au moins. Elle est moins habituelle lorsque le fort a tout fait pour que l'issue soit conflictuelle ... Notre propos sera ici de montrer qu'un certain grand pays d'outre-Atlantique a souvent usé de cette démarche après avoir poussé l'autre (le plus faible donc) à la faute, et l'avoir mis ainsi dans une sorte de situation

sans issue : le faible ne pouvait qu'accepter le conflit, tout en sachant que l'issue en serait tragique pour lui. Les calculs du fort sont alors des plus évidents.

Intéressons-nous à quelques exemples pour en trouver une ligne directrice :

Les immenses territoires du Nord du Mexique étaient faiblement peuplées, les frontières assez imprécises ... au Texas furent installés des colons américains, qui rapidement se plaignirent de brimades, et finirent par déclarer l'indépendance vis-à-vis du Mexique, avec l'aide d'un fort parti annexionniste à Washington. Le jeune état qui en résulta était encore trop petit pour certains, et notamment le nouveau







président US James Knox Polk : celui-ci fit envoyer des troupes dans les territoires frontaliers, qui construisirent des forts dans les zones désertiques... et ce qui devait arriver arriva, à force de patrouiller dans ces zones : un escadron de cavalerie américaine fut attaqué en mai 1846 par les Mexicains et subit de lourdes pertes ... Le président Polk tenait son prétexte (ce que d'autres hommes politiques américains dénoncèrent d'ailleurs) et ce fut la guerre, contre un pays plus faible et infiniment moins bien préparé. Le traité de Guadeloupe de 1848 consacra pour le Mexique la perte du Texas, de la Californie, de l'Utah, du Nevada, du Colorado, du Wyoming, du Nouveau-Mexique et de l'Arizona (rien que ça).

On peut à ce sujet se féliciter de ce que Napoléon ait vendu les vastes territoires de la Louisiane et du Mississippi aux Américains car sans cela, une guerre similaire aurait fini par avoir lieu avec la France, vu l'obstacle à l'expansion vers l'Ouest que représentaient ces territoires...

Les Anglais firent de même au 19<sup>e</sup> siècle, en installant des colons mineurs de charbon dans les républiques boers d'Afrique du sud, qui ensuite se

plaignirent de discriminations, qui avec un ou deux petits incidents menés en épingle donnèrent prétexte à l'Empire britannique pour envahir ces petits pays qui les contrariaient depuis longtemps.

Une fois réglé le cas du Mexique, ce fut à son ancienne puissance coloniale que l'on s'intéressa : l'Espagne en déclin, à qui l'on avait arraché la Floride en 1810 dans des circonstances analogues à ce qui précède, contrôlait encore Cuba, mais avec difficultés. Il ne fallut pas beaucoup d'efforts pour qu'un fort parti belliciste à vernis compassionnel se manifeste à Washington – et dès lors le moindre incident pouvait servir de détonateur. C'est ce qui se produisit quand le cuirassé USS Maine explosa en février 1898 dans le port de la Havane : explosion accidentelle d'une soute à munitions, telle qu'il s'en produisait régulièrement dans les navires de guerre de l'époque (cuirassés français *Iéna* et *Liberté*) mais le prétexte était trop beau, et une des premières grandes campagnes de presse de l'histoire fut menée par les journaux de New York pour chauffer une opinion publique déjà acquise. L'affaire fut ensuite rondement menée « pour la civilisation et la liberté »



*USS Maine*

et quelques mois après, l'Espagne avait perdu Cuba, les Philippines, Porto Rico et Guam... belle affaire, « splendid little war » dirent-ils, avec maîtrise des outils de communications, le modèle était maintenant bien rodé.

On parle toujours de l'attaque de Pearl Harbor comme d'un coup de trahison, comme si les Japonais s'étaient un beau matin réveillés avec l'idée d'aller attaquer la flotte américaine dans sa base du Pacifique. C'est oublier que le 26 juillet 1941, les Américains suivis par la Grande-Bretagne et les Pays-Bas, avaient gelé tous les avoir japonais, et surtout imposé un embargo total sur l'acier et le pétrole à

destination du Japon, suite à son expansion en Indochine, elle-même corollaire de l'occupation de la Chine. Ce pays sans ressources naturelles se retrouvait dramatiquement acculé, avec la perspective d'une pénurie de pétrole notamment.

Et c'est ainsi que malgré l'opposition d'une partie de la hiérarchie militaire, le Japon se lança dans la guerre que l'on connaît - pour subir la défaite quelques années plus tard, y ayant été en quelque sorte forcé...

Après avoir supplanté les Français du Sud-Vietnam de façon parfois brutale après leur défaite (il y eut des combats de rue à Saigon entre soldats américains et parrains corses) les Américains s'implantèrent dans la région et y commencèrent une intense activité de coopération et patrouilles, notamment maritimes. Un destroyer US qui croisait au fin fond du golfe du Tonkin – les cartes sont parlantes – à quelques kilomètres seulement des côtes nord-vietnamiennes et au moment même où des commandos sud-vietnamiens attaquaient une station radar du Nord sur une île voisine, fut suivi par des vedettes rapides nord-vietnamiennes, des tirs furent échangés, des chasseurs Crusader vinrent à la rescousse... et une deuxième attaque similaire deux jours après – mais de nuit - fut encore moins probante, avec des échos radars fantômes, des tirs dans l'obscurité, des torpilles écoutées qui étaient surtout des hélices de bâtiment US ... ici comme ailleurs, quand on



*Pearl Harbor*





commence à ergoter sur les miles ou les kilomètres des eaux territoriales, c'est qu'on cherche les ennuis (vous n'embêtez pas votre voisin pour sa haie avec des centimètres, non ?)

Vous pouvez aussi essayer de marcher de long en large devant la porte de son garage, et vous aurez ainsi tout préparé pour la confrontation, avec d'autant plus de motivation que ce voisin que vous n'avez jamais aimé fait 30 cm de moins que vous. Toujours est-il que ces événements furent suivis de la Résolution du Golfe du Tonkin, qui lançait les Américains dans la guerre du Vietnam...

Le but n'est pas de faire ici un inventaire négatif de

toutes les interventions américaines dans le monde – ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain (il y eut aussi le Liban en 1958, Saint-Domingue en 1965) Certaines rentrent tout simplement dans le cadre d'une projection de puissance, au service d'intérêts nationaux bien déclarés, sous pavillon national, ou d'appels à l'aide de gouvernements amis. Rien que de très normal finalement, les forces armées étant faites pour ça, surtout celles dites de projections (troupes de marines, navires amphibies, parachutistes). Le problème comme nous l'avons dit vient des capacités d'intoxication ou de dissimulation de la vérité auxquelles on assiste parfois, pour

dissimuler la faute que l'on pousse l'adversaire à commettre.

Plus près de nous ce furent les accords de Rambouillet de 1998, que l'on prétendit signés pour pouvoir en accuser par la suite les Serbes de ne pas les avoir respectés. Or ceux-ci ne pouvant en aucun cas accepter l'occupation militaire de tout leur territoire par l'OTAN (quel pays aurait accepté ça ?) ils s'étaient retirés assez rapidement – et il ne restait plus que la partie albanaise, qui signa ... seule (enfin, on mit au bas du papier quelques signatures de pays organisateurs) et tout le monde se dirigea joyeusement vers la guerre, au motif de non-respect d'accords ... qui n'avaient été signés que par une seule partie !

C'est une autre façon de pousser l'autre à la faute, que de lui imposer des accords soi-disant de paix mais inacceptables pour lui, et cela doit se faire depuis l'Antiquité. La petite Serbie de Milosevic ne voulait certes pas la guerre avec les forces de l'OTAN, mais on la lui imposa (et puis Bill Clinton avait dit à Jacques Chirac « vous devez accepter une composante islamique de l'Europe » - le Kosovo en l'occurrence – à l'époque cette petite phrase fit moins

de bruit que si elle avait été prononcée aujourd'hui, les temps changent).

Il y eut ensuite une phase de transition pendant laquelle on mit en place un contingent d'observateurs au Kosovo, ce qui justifia l'installation en Macédoine limitrophe d'une force d'extraction de ces mêmes observateurs, au cas où ils auraient été menacés – quel montage ! Il est utile de se rappeler que quelques mois plus tard ces observateurs pour lesquels on avait tant craint pendant des mois, quittèrent la province en une matinée et sans incidents, et que la force d'extraction voisine se transforma instantanément en ce pourquoi elle avait été conçue dès le début, en une force d'occupation déjà positionnée à la frontière.

Puis vint 2003 au Proche-Orient, avec un Irak qui avait été bombardé puis isolé pendant douze ans, qui n'avait donc plus ni pièces détachées ni munitions, et surtout envie de se battre – que restait-il à y bombarder ? Surtout que l'USAF avait appliqué pendant toutes ces périodes au-dessus du territoire irakien une conduite très « police américaine » (il m'a regardé, il m'a menacé, boum !) On savait bien que les Irakiens n'attaqueraient pas – ils avaient assez







pris en 1991 - et on faisait semblant d'ignorer la discipline de leurs troupes – aussi toutes les stratégies aériennes étaient-elles basées sur la possibilité de « rogues pilots », des pilotes qui auraient subitement quitté leurs espaces d'évolutions autorisées pour se précipiter à l'assaut des avions de la coalition... On leur reprocha ensuite d'avoir déplacé des canons à l'intérieur de leur pays, et de menacer ainsi les forces américaines du Koweït – et quand on les attaqua, et qu'on chercha ces fameuses armes de destruction massives, la réponse magnifique fut: « ils les ont enterrées ». C'est vrai que face à l'agression, on s'est toujours depuis l'Antiquité empressé d'enterrer ses armes les plus perfectionnées...

On ne fera pas injure aux lecteurs de cette revue, en prétendant leur apprendre qui était derrière les événements du Maïdan de février 2014, et qui distribuait des petits pains aux manifestants. Notons juste que les tireurs sur les toits sont une technique bien commode pour faire partir en vrille une situation déjà tendue, en tirant un peu sur tout le monde et sans qu'on les retrouve jamais, des barricades d'Alger en 1960 à Bucarest en décembre 1989... L'important étant que le bon peuple croie que les tireurs sont les méchants, ce qui justifie après la reprise en main, et la suite du processus.

Usera-t-on encore de tels procédés pour démarrer une guerre ? Certains semblent encore y croire,

comme ces soldats US en tenue hivernale qui défilaient et se faisaient prendre en photos complaisamment à la frontière russe – avec leurs armes approvisionnées, soyez-en sûrs.

Que sera demain ? Une nouvelle administration s'est récemment mise en place aux Etats-Unis, dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle n'est pas acceptée par ceux qui ont perdu l'élection. Des promesses ont été faites de rétablir de meilleures relations avec la Russie, de ne plus prétendre à imposer son modèle (ce que les fauteurs de guerre qualifieront de « repli sur soi »). Le nouveau Président a dit « mon job n'est pas de représenter le monde, seulement les Etats-Unis d'Amérique » - alors d'une certaine façon l'espoir est là, en espérant juste qu'une trop grande part de leur population n'ait pas été intoxiquée depuis des années par des représentations (films notamment) qui ont toujours besoin de créer un ennemi, si possible déshumanisé, bref le vrai méchant. Regarder les dernières productions hollywoodiennes d'action ne pousse pas à l'optimisme – mais parfois même ces films passent à la trappe après un certain temps, comme le fantastique Rambo 3 qui en 1988 glorifiait les bons talibans en lutte contre les méchants soviétiques. La propagande et la désinformation ne gagnent pas à tous les coups.

V.G.

## Alain de Benoist : Pourquoi la « déradicalisation » des « islamistes » est vouée à l'échec...



Nicolas GAUTHIER  
Auteur et journaliste



**L**es pouvoirs publics avaient annoncé en fanfare le lancement de « centres de déradicalisation ». Aux dernières nouvelles, les résultats sont plutôt piteux.

**Cela vous étonne ?**

Cela ne m'étonne pas du tout. Mais d'abord une remarque d'ordre sémantique, car les mots ne sont jamais innocents. Quel sens faut-il donner à ce terme de « déradicalisation » qui a brusquement surgi en 2004 dans le discours politique ? Il s'agit, apparemment, d'empêcher des gens de se tourner vers la radicalité ? Et pourquoi donc ? On semble tenir pour acquis que la radicalité est un synonyme d'extrémisme, ce qui est parfaitement inexact. La radicalité est une attitude de rigueur, qui s'attache aux racines des choses. Elle implique la conviction, l'intransigeance, nullement le fanatisme.

En outre, de quelle radicalité s'agit-il ? La

« radicalisation » en soi n'a aucun sens. En parlant de « radicalisation » sans autre précision, on cherche en réalité à faire croire que l'islamisme radical n'est pas une forme d'islamisme mais une forme de radicalité parmi d'autres. On voit bien alors que, de proche en proche, la tentation pourrait être grande chez les pouvoirs publics de tenter de « déradicaliser » tous ceux qui feraient une critique radicale de la situation présente, de l'époque actuelle ou de l'idéologie dominante. S'abstenir de dire à quelle « radicalité » on s'attaque, c'est ouvrir la voie à toutes les dérives.

Mais c'est aussi laisser entendre que la radicalisation est une sorte de maladie de l'esprit, qu'il faudrait soigner comme telle, alors même qu'on ne dispose d'aucun instrument permettant de la définir ou de la mesurer. Au risque de ne s'attacher qu'aux symptômes en négligeant les causes, on transforme

ainsi un problème politique en un problème psychologique ou psychiatrique, ce qui va de pair avec la tendance à décrire les islamistes qui commettent des attentats comme des individus mentalement perturbés, embrigadés ou « contaminés » parce que vulnérables. La « décontamination » relèverait alors de l'infirmerie et du lavage de cerveau. En Union soviétique, on internait déjà les dissidents dans des hôpitaux psychiatriques...

Cela dit, que les « centres de déradicalisation » n'aient abouti à rien, en dépit des budgets engagés, est assurément révélateur.

Les centres en question avaient-ils, d'ailleurs, vocation à « déradicaliser »



*Centre de déradicalisation en Indre et Loire...*





des individus déjà radicalisés ou à traiter des candidats à la « déradicalisation » ? Sélectionnés selon quels critères ? Et pour en faire quoi ? Pour faire dialoguer entre eux des individus atteints de la même pathologie, comme aux Alcooliques anonymes : « Bonjour, je m'appelle Karim, et j'ai envie de partir faire le djihad. – Bonjour, Karim ! » ? Pour leur donner des cours de « vivre ensemble » et de « dialogue citoyen » selon les « valeurs républicaines » en leur expliquant patiemment que ce n'est pas bien du tout de vouloir décapiter son prochain ? Pour leur faire valoir qu'il est beaucoup plus gratifiant de devenir employé de bureau ou livreur de pizzas que soldat du califat ?

**La force du djihadisme ne serait-elle pas d'apparaître comme une possible solution à des individus à la recherche de points de repère existentiels ?**

La grande question est de savoir ce que nous avons à proposer en matière de sens à la vie à

ceux qui se trouvent en situation de rupture, sinon de désintégration ? « Il y aura toujours des jeunes gens qui préféreront le destin d'un lion mort à celui d'un chien vivant », écrivait récemment Pierre-André Taguieff. « Pour le djihadiste, ajoutait-il, la mort en martyr donne son plein sens à la vie. C'est ce qu'un Occident converti à l'individualisme hédoniste ne peut plus comprendre qu'au travers de la catégorie de « barbarie » [...]

Mais, face aux fortes convictions religieuses des





*Djihadistes français en Syrie*

*djihadistes, les « valeurs » universelles sécularisées ne font pas le poids. Personne n'est prêt à mourir pour la laïcité. Ni pour l'État de droit ou le droit international ! »*

#### **Pourquoi ne parvient-on pas à le comprendre ?**

Parce que nous avons perdu de vue la dimension anthropologique du religieux. Ce que notre époque ne parvient plus à comprendre, c'est que la religion puisse être vécue sous des formes convulsives. Nous avons oublié l'époque où, dans son *De laude novae militiae*, Bernard de Clairvaux justifiait sans état d'âme l'homicide des incroyants commis par des hommes d'Église. D'où la tendance à nier le caractère réellement religieux du djihadisme, et le refus d'admettre que les djihadistes se considèrent eux-mêmes comme des croyants. D'où, également, le recours rituel aux vertus de la « laïcité ».

Nous avons créé un monde désenchanté où l'individu est au centre du social, nous nous sommes convaincus que rien n'est pire que la mort, nous nous sommes habitués à l'idée que la conviction religieuse n'est jamais qu'une opinion individuelle parmi

d'autres. Et nous découvrons avec stupeur que certains islamistes estiment qu'ils ne comptent pour rien au regard de la cause qu'ils défendent, qu'ils trouvent tout à fait normal de tuer ceux qu'ils regardent comme leurs ennemis et tout aussi normal de chercher à mourir. Mais comment peut-on croire encore que les raisons de vivre et les raisons de mourir sont les mêmes ? Comment peut-on considérer qu'il y a des choses qui valent plus que notre existence en tant qu'individus ? Comment peut-on estimer que le djihadisme est bien plus attractif que la démocratie libérale ? Nous sommes tout naturellement portés à penser que ces gens-là sont des fous, des « nihilistes », des malades mentaux, et qu'il faut donc les soigner plus encore que les combattre. Que les djihadistes soient engagés dans un fanatisme criminel n'est pas contestable. Mais ce sont les racines de ce fanatisme – de tout fanatisme – que nous ne parvenons plus à comprendre. C'est aussi pour cela que la « déradicalisation » est vouée à l'échec.

**N.G.**



## Pourquoi Bruxelles veut facturer à Londres 60 milliards d'euros



**Charles SANNAT**  
Economiste - Editorialiste



**J**uncker, ce gentil démocrate européen et ami de tous les peuples qui a organisé l'un des plus vastes systèmes « d'optimisation fiscale » (comprendre de fraude légalisée) avec le scandale du « LuxLeaks », a bien dit la semaine dernière que le Brexit ne serait pas indolore. Le Brexit doit faire mal. Il faut punir les Anglais ! Pas évident qu'ils se laissent faire sans rien dire.

L'épopée de la sortie britannique de l'Union européenne continue : l'Allemagne, la France, l'Italie et la Tchéquie ont approuvé le plan de la Commission européenne pour obliger le Royaume-Uni à payer une compensation. Le montant est estimé à 60 milliards d'euros. Est-ce une question purement économique ?

L'espace médiatique semble être déjà habitué aux discussions sur « un Brexit dur », mais cette fois-ci, la question prend une tournure extraordinaire. Le plan d'imposer au Royaume-Uni une compensation pour la





sortie britannique, proposé par la Commission européenne et approuvé par l'Allemagne, la France, l'Italie et la Tchéquie, impliquerait une facture énorme : selon le journal *The Financial Times*, le montant total pourrait se chiffrer à 60 milliards d'euros.

Par ailleurs, le niveau maximal des obligations financières imposées au Royaume-Uni pourrait être estimé à 80 milliards d'euros, indique le journal *The Guardian*, qui se réfère à ses sources à Bruxelles. Les commissaires européens escomptent que cette somme couvrira les obligations budgétaires britanniques face à l'Europe unie, en particulier, les dépenses pour les projets européens déjà approuvés par Londres, dont la réalisation engageait l'infrastructure du pays.

Alors que Londres semble être perplexe face à de telles idées, la question ne serait pas purement économique. Est-ce un avertissement pour tous ceux qui désirent quitter l'Union européenne ?

Après le référendum britannique, Bruxelles veut affaiblir l'enthousiasme concernant la sortie de l'Union européenne dans d'autres pays et ainsi, le message

est ouvertement lancé : vous ne devez pas suivre l'exemple de Londres, signale le politologue britannique **Graham Moore** dans un entretien accordé à la chaîne RT. Dans le même temps, le débat économique ne serait pas non plus au profit de l'Union européenne.

« Depuis 1997, le Royaume-Uni a perdu 160 milliards de livres sterling (190 milliards d'euros, ndlr) à cause d'arnaques avec les impôts à l'Union européenne. Cet argent a été volé aux contribuables britanniques. Comparez cette somme avec la facture que la Commission européenne s'apprête à présenter et vous comprendrez qui doit à qui », indique le politologue. La question reste ouverte : la décision finale sur la compensation n'est pas encore prise et, compte tenu de la position britannique et de la polémique acharnée menée au niveau politique, ainsi que social, personne ne s'attend à un compromis. La sortie de l'Union européenne (Brexit) a été soutenue par la majorité de citoyens britanniques lors d'un référendum tenu le 23 juin 2016. La Chambre des Communes du parlement du pays a ensuite approuvé le projet de loi sur le Brexit.

C.S.





Bertrand BRISSET  
Essayiste

## L'«ukrainisation», une notion de régionalisme

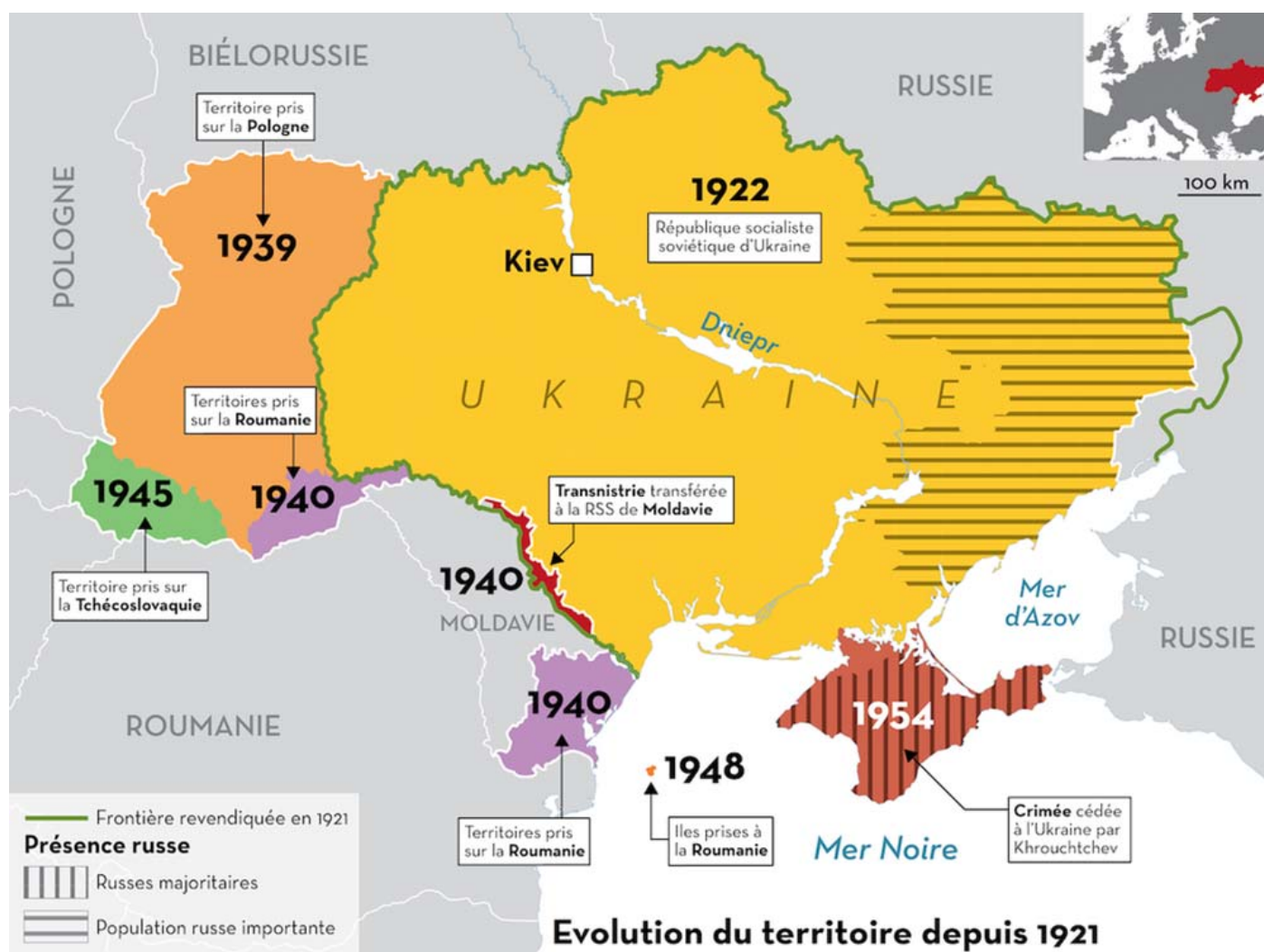


**A**ussi loin que je me suis intéressé à l'histoire de l'Europe de l'Est, jamais je n'ai réussi à donner une définition suffisamment juste et simple de l'Ukraine et des Ukrainiens. Je le dis avec d'autant plus de force que c'est un problème qui me touche à cœur depuis les tristes événements de la guerre civile. Mais, plus je réfléchis et plus je m'interroge sur une éventuelle définition.

D'accord, l'Ukraine, en tant que «nation» est née en 1991 de la désagrégation de l'URSS. Mais, ce n'est pas si simple en fait. L'URSS était composée de républiques soviétiques qui, pour beaucoup d'entre elles, reposaient sur une base étatique ancestrale,

avec frontières, capitale, peuple, langue, etc...Mais, cette histoire datant du début des années mille neuf cent vingt, il faut aussi avoir à l'esprit, qu'à l'époque, il y avait encore des zones peu définies sur la carte du monde. Des zones dont les peuples, les langues, les frontières formaient un ensemble hasardeux, mouvant...

Le Caucase et l'Ukraine faisaient partie de cela. A la chute de l'URSS, nous avons redécouvert subitement un monde en noir et blanc du début du siècle passé, notamment pour l'Ukraine. Tout le temps que c'était l'URSS, les frontières n'en n'étaient pas vraiment et chacun était soviétique, peu importe qu'il fût russe,



biélorusse ou ukrainien. Quand le président français, François Hollande, déclara à propos de l'Ukraine, et, plus particulièrement du vote d'indépendance de la Crimée et de son rattachement à la Fédération de Russie, que « *les frontières sont immuables* », de quelles frontières parlait-il? Car, moi-même, je serais bien incapable de les définir!

La vérité, c'est que ce sont souvent les mêmes personnes qui, en Occident, dématérialisent les frontières européennes qui sont, pour l'Ukraine, les fervents partisans d'un nationalisme exacerbé. Contradictoire? Hum! Il faut chercher plus profondément les racines de cette contradiction. La triste réalité, c'est que l'Occident s'est réjoui de la chute du Bloc de l'Est et, plutôt que de créer à l'époque, des liens fraternels de redressements économiques mutuels, les industriels ont considéré la nouvelle Russie indépendante comme un pays à piller. Piller les ressources minières, énergétiques, s'emparer des complexes industriels, réduire la population au chômage... Le réveil fut brutal pour cette population qui rêvait de démocratie et qui s'est réveillée obligée de vendre ses vêtements au marché noir pour payer les retraites! Pour l'Occident, la Russie amie, c'était celle que l'on pouvait piller! Oui mais voilà, le redressement est survenu sous l'impulsion du duo Medvedev / Poutine. Enfin, de la « *dictature* » russe selon les médias occidentaux car, dès que l'on ne peut plus piller la Russie, elle devient automatiquement une dictature... Remarquez, pour les Occidentaux, il y a beaucoup de « *dictatures* », Irak, Libye, Syrie... alors, pourquoi pas la Russie le temps qu'on y est! A défaut de la piller, à défaut de pouvoir lui faire la guerre directement, alors, le mieux est de l'isoler. Diabolisation outrancière, rétorsions économiques, déploiements de forces militaires navales en Mer de Chine, Mer noire et Baltique et de forces terrestres au plus près des frontières russes occidentales. Les Etats-Unis et l'OTAN à la manœuvre avec les bons « *toutous* » européens!

Dans ce contexte, il ne restait plus qu'à faire sauter cette pièce de puzzle qu'est l'Ukraine. Pièce de puzzle entre Est et Ouest. Ce fameux « *euromaïdan* » qui, en tous points, ressemble plus à un putsch qu'à autre chose! Et si cela entraîna le triste conflit que l'on suit jours après jours au Donbass ainsi que la partition de la Crimée, c'est dû en grande partie à la nature même de l'Ukraine, tellement complexe que

l'on a du mal à la définir.

A bien y réfléchir, je dirais que l'Ukraine indépendante, en tant que nation, c'est un régionalisme auquel on a offert une nature nationale. Quand je dis « *on* », personne en fait. Les événements historiques ont suffi à eux seuls. Nous sommes passés d'Oleg Blokhine,



attaquant vedette du Dinamo de Kiev de l'époque soviétique à Oleg Blokhine, entraîneur de l'équipe nationale ukrainienne de football. C'est ainsi et il y a certaines choses que l'on ne peut pas non plus remettre en cause, sinon, on n'avance plus non plus! L'Ukraine et un pays indépendant, c'est une réalité. Après, ça ne répond pas pour autant à ce qu'est l'Ukraine intrinsèquement....

Tentons une analogie en prenant la Normandie comme exemple. N'est pas le même Normand, celui qui habite dans le Pays de Caux, le pays alençonnais, la plaine de Caen, le sud-Manche ou le Nord-Cotentin. Chacun aura une histoire différente, un patois (dialecte) différent, des coutumes différentes. Pourtant, tous seront normands et, même, fiers de l'être! Pour la plupart aussi, ils auront un point commun, parler le même français et ne pas forcément savoir « *patoiser* »!

Imaginons maintenant que la Normandie devienne indépendante et que, plus que tout, elle impose en langue nationale un seul et unique patois. Les autres contrées normandes risquent fort d'être jalouses mais, le problème général, c'est que ça ne changera rien au fait que quasiment tout le monde ne parle que français! Et les villes de Caen, Rouen et le Havre? Elles ne seraient plus françaises mais normandes? Le problème qu'elles l'ont toujours été normandes, mais de régionalisme, pas de nationalité. Pour ce dernier point, elles étaient françaises! Tout cela risque de créer des problèmes sociétaux, culturels... et même de déboucher sur de vives tensions internes pouvant dégénérer en guerre civile. Maintenant,





remplacez ce tableau fictif en Ukraine et, au lieu des villes précitées, prenez Odessa, Sébastopol ou encore Donetsk, et là, le tableau n'est plus fictif, il est réel, avec la guerre civile par-dessus le marché !

Tentons une autre expérience. Descendez dans la rue, en France, et

demandez aux gens ce qu'ils pensent être de la nationalité des villes d'Odessa et de Sébastopol. On ne leur demandera pas une réponse exacte, de toute façon, la question est beaucoup plus difficile qu'on ne le croit, mais juste ce qu'ils pensent. Je suis persuadé qu'un grand nombre diront que ce sont peut-être des villes russes car « on les imagine russes » de par leur histoire et leur situation géographique. Ce n'est qu'une imagination de toute façon car la plupart des gens interrogés ne pourraient sans doute même pas situer la Mer noire... Disons que près de la moitié répondra de cette façon. De la moitié restante, une partie dira évidemment qu'elle s'en fiche royalement. Intéressons-nous alors aux derniers, soit, les 2/3 des 50 % restants. 1/3 affirmera que ce sont des villes ukrainiennes, qu'elles ont toujours été ukrainiennes car bâties sur le sol ukrainien et que Vladimir Poutine a annexé la Crimée qui était aussi ukrainienne. Bien... Le dernier 1/3 de ces 50 %, lui, sera plus évasif... « Alors... ce sont des villes russes, enfin, non... ukrainiennes... Disons, russes puis ukrainiennes... ou bien russo-ukrainiennes ou ukraino-russes... enfin, heu... c'est un peu compliqué quand même cette question ! ». Et bien, pour ma part, je crois que ce sont ces derniers qui ont raison, oui, c'est compliqué

comme question !

C'est compliqué car l'Ukraine est une région avant d'être un pays. L'Ukraine est une région où l'expression régionale est plurielle. Et l'histoire s'enchevêtrant entre russes, tatars, polonais, lituaniens, hongrois, roumains... C'est tout cela « être ukrainien ». Par conséquent, vivre intrinsèquement l'Ukraine c'est vivre un gigantisme géographique et des remaniements historiques d'une extrême complexité ! Nous en arrivons alors à la notion de fédéralisme et cette notion n'est pas péjorative, bien au contraire ! Toutes les grandes nations sont peu ou prou des formes de fédérations. Les Etats-Unis d'Amérique, le Canada, la Chine, l'Inde, la Fédération de Russie. C'était même là, une des bases des accords de Minsk II début 2015. Accords semble-t-il totalement oubliés par le temps qui passe et les obus de l'artillerie ukrainienne qui massacre son propre peuple au Donbass... Pourtant, il ne peut y avoir d'unicité ethnico-culturelle que dans des micros-états, or, l'Ukraine ce n'est ni le Liechtenstein ni Monaco !

La Crimée était russe depuis au moins Catherine II. On l'a dit et répété, le fait que Khrouchtchev l'ait mise sous administration ukrainienne en 1954 ne changeait rien car c'était sous l'URSS à une époque où nul ne pensait à sa future désagrégation. Même l'Ukraine n'était pas un pays mais une république socialiste soviétique. Les habitants du Donbass eux-mêmes, encore aujourd'hui, se disent ukrainiens. Seulement, avec près de 10.000 morts et des habitations en ruines, pendant combien de temps se diront-ils ukrainiens ? Il n'est pas difficile de comprendre que jour après jour, à force de viols, de pillages, de massacres, on les pousse directement dans les bras de la Russie et le pire c'est qu'on accuse Moscou qui n'y est évidemment pour rien depuis le début ! L'histoire jugera, l'histoire jugera...

Ceux qui soutiennent le plus ardemment monsieur Porochenko et le nationalisme ukrainien sont souvent ceux qui en connaissent le moins en matière culturelle, sociétale et historique de l'Ukraine elle-même et de l'Europe de l'Est en général. Le plus souvent, ils ne sont guidés que par leur poutinophobie primaire. Aujourd'hui, l'Ukraine est un pays indépendant autant qu'il est une nation chimérique. C'est-à-dire que nous devons accepter l'indépendance de l'Ukraine qui a fait suite au démembrement de l'Union soviétique mais, dans le

même temps, nous devons accompagner pacifiquement les Ukrainiens à définir leur espace de vie forcément complexe et diversifié. Cela, nous ne le faisons pas ou alors, nous le faisons mal ! Dans ce contexte, on doit comprendre le « pourquoi » de la guerre au Donbass et l'impulsion de la Crimée de se rapprocher de la Russie pour éviter, justement, que ça ne lui arrive aussi à elle !

Question: doit-il y avoir une langue écrite officielle en Ukraine ? Je m'interdis de répondre directement car c'est aux Ukrainiens de décider pour eux-mêmes. Par contre, il peut y avoir plusieurs langues orales. Prenons la Moldavie. La langue écrite officielle est le roumain (que chacun appelle le moldave par nationalisme exacerbé alors que c'est du copié / collé roumain !), mais au niveau oral, tout le monde parle russe, ou un mélange de russe et de roumain, ou bien les deux selon l'interlocuteur. Il y a aussi le groupe ethnique des Gagaouzes qui ont leur propre dialecte (bien qu'ils soient aussi de parfaits russophones).

Arrivez en Moldavie et vous commencerez à parler russe à la douane malgré des papiers en roumain. En 2015 j'y ai assisté à un mariage. La cérémonie était en russe mais les documents des jeunes mariés en roumain. Si la famille avait été roumanophone, la cérémonie aurait été en roumain. On ne va quand même pas s'étriper pour ce qui, au fond, est plus une

richesse culturelle qu'autre chose ! Après, je conçois qu'il y ait des règles communes d'établies mais avec le respect de cette pluralité qui a toujours existé. Car le principe de la Moldavie comme de l'Ukraine c'est justement une diversité déjà très ancienne.

On peut définir assez facilement le cheminement de la Roumanie, depuis l'union de ses provinces primitives vers 1859 à la « grande Roumanie » de 1919. On peut encore définir le cheminement plus complexe de la République de Moldavie, historiquement roumaine mais qui préféra son indépendance en 1991 plutôt que l'unionisme avec la Roumanie (là-encore, l'histoire future peut réserver des surprises...). On peut aussi définir la province auto-proclamée de Transnistrie. En fait, malgré toute la sympathie que j'ai pour la Moldavie, je dis gentiment « oubliez-là », c'est une province ukrainienne à la base et rattachée par Staline à la République soviétique de Moldavie en 1945 de manière totalement arbitraire juste pour servir de glacis protecteur et de plate-forme de soviétisation de la Moldavie. Vous l'avez sans doute remarqué, chemin faisant nous entrons en Ukraine... et là, la définir facilement est beaucoup plus complexe. Encore une fois, vivre l'« ukrainité », l'« ukrainisme », ce n'est pas vivre un nationalisme qui n'a pas lieu d'être en ce pays. C'est d'abord vivre un régionalisme mais, qui peut prendre une forme nationale. Pour



cela, il faudrait en premier lieu, que les puissances occidentales, notamment la France, reviennent aux fondamentaux de Minsk II. Nous verrons ce qu'en dira le ou la prochain(e) président(e) à l'Elysée... Depuis 1991, j'ai toujours affirmé mon souhait d'un immense pont de paix et de fraternité « Paris / Berlin / Moscou ». Il est évident que Kiev doit aussi être un pilier de ce pont. Un pilier de ce pont de par son régionalisme, de par son « ukrainisme ». Une passerelle eurasiatique et non un rempart nationaliste anti-russe qui ne sert que les intérêts d'une guerre économique occidentale.

B.B.



# LETTRE OUVERTE À LISE RAVARY



Serge Veilleux  
Essayiste



**M**adame Ravary, Je lis régulièrement vos rubriques et je trouve que la plupart du temps votre jugement est excellent et même si parfois je trouve que vous n'avez pas raison sur certains sujets, j'apprécie quand même votre raisonnement. À l'occasion cela me permet d'ajouter des argumentaires supplémentaires aux miens. Aujourd'hui, cependant, je juge que vous vous êtes trompé lourdement et que manifestement vous ne connaissez pas bien le sujet que vous avez abordé. Lorsque je fais un commentaire sur un sujet, ce commentaire est le reflet de mes discussions avec

des membres de ma famille, de mon entourage, d'écoute de reportages télévisuels, de lecture (en fait de très nombreuses lectures) sur le sujet en lisant ceux qui sont pour et ceux qui sont contre.

Je ne suis pas du genre à me contenter de savoir, je suis plutôt du genre à vouloir comprendre d'où l'importance pour moi de bien m'informer sur le sujet sur lequel je me permets de faire des commentaires. En ce qui concerne la Russie, mon intérêt date du 12 octobre 1960 (lorsque Khrouchtchev a brandi sa chaussure à l'ONU) et à partir de cette date j'ai lu quantité de livres écrits sur l'U.R.S.S. devenue la Russie en 1990. Les livres étaient écrits par



LE JOURNAL DE MONTRÉAL

DIMANCHE 12 MARS 2017 16H58



-16°C



SE CONNECTER

LISE RAVARY

## Poutine au Canada

f 232

PARTAGEZ SUR FACEBOOK



PARTAGEZ SUR TWITTER



AUTRES



LISE RAVARY

Vendredi, 10 mars 2017 05:00

MISE À JOUR Vendredi, 10 mars 2017 05:00

**Étrange cette affection de certains intellectuels occidentaux pour Vladimir Poutine. Inquiétante aussi.**

Que l'homme fort du Kremlin décriminalise la violence conjugale, persécute les homosexuels, bâillonne les médias, fasse assassiner ses opposants politiques, envahisse des territoires souverains, que son armée pilonne hôpitaux et convois humanitaires en Syrie, il trouve quand même de nombreux appuis au Canada et au Québec.

À gauche, parmi les nostalgiques de la grandeur soviétique et à droite, chez les pro-Trump.

**Ingérence russe ?**

La campagne de désinformation lancée cette semaine, manifestement pour nuire à Chrystia Freeland, la nouvelle ministre des Affaires étrangères du Canada, est passée sous le radar au Québec.



l'immigration ayant fui à la révolution en 1917 J'ai lu également des livres parlant de Kerenski, Oulianov, Djougachvili, Khrouchtchev, Gromyko ainsi que de nombreux hommes importants de l'U.R.S.S., sur les raisons de la révolution ainsi que ceux abordant toute la période soviétique.

Plusieurs centaines de livres dans les faits.

De plus, afin de connaître mieux ce pays je lis également ce qui se publie en Russie afin de bien cerner ce qu'est ce pays. Il faut s'intéresser non pas uniquement aux publications paraissant en occident mais également à celles publiées en Russie afin d'éviter un parti pris.

Je crois avoir une bonne vision de ce pays dirigé par un véritable chef d'état. Non pas une personne qui se prétend chef d'état et qui véhicule sa personne sur toutes les tribunes possibles, mais un homme qui défend la population russe et la Nation russe attaquée de toutes parts, le lendemain de la fin des jeux olympiques tenus à Sotchi.

Il est de bon ton pour beaucoup d'être contre la Russie et d'attaquer la Russie.

N'eut été cet homme, doué d'un grand calme et d'une grande force de contrôle de soi, il y aurait longtemps que la guerre aurait eu lieu à une échelle telle que l'Europe aurait subi de grands malheurs vu que les armées de l'Otan sont aux frontières de la Russie alors que tous les chefs d'états occidentaux prétendent que c'est la Russie qui agresse.

Curieuse façon de montrer qui agresse qui.

N'eut été la façon d'agir du président de la Fédération de Russie Vladimir Vladimirovitch Poutine, il y a longtemps que la guerre aurait été commencée. Mais il est vrai que les pays occidentaux, dont notre voisin du sud, rêvent d'une guerre contre ce pays. Que Dieu

nous en préserve.

Vous écrivez dans votre rubrique que la Russie est une dictature ne laissant place à aucune opposition, ce qui est

faux. La Russie, certes, n'est pas parfaite en tout, mais il y a croyez-moi beaucoup de médias (The New Times etc.), beaucoup de chaînes de télévisions dont Dojd Дождь (la pluie) qui ne portent pas le président de la Russie dans leurs cœurs et celles-ci sont toujours en activité, ce qui vous l'avouerez ne correspond à votre description de ce pays.

De plus plusieurs chaînes de télévisions ont des émissions de débat (60 minutes/60 минут Rossiya 1, Droit de parole/Право голоса TV Centre, Le premier studio/Первая студия et Le temps le montrera/Время покажет) qui ont des invités qui vous surprendrait puisqu'ils sont américains et donnent farouchement leurs points de vues (Michaël Baüm l'un des plus célèbres et de toutes les tribunes), de même que des invités ukrainiens qui discutent de ce qui se passe en Ukraine et tous débattent sans que rien ne soit censuré.

Vous pensez que notre pays pourrait être noyauté par la Russie ? J'en doute.

Par contre, le poste que détiens **Christina (Chrystia) Freeland** en tant que ministre des Affaires étrangères et sa vision doit interpeller tous les Canadiens puisque cette dernière à une farouche opposition contre la Russie et son chef. Ses racines ukrainiennes par ses grands-parents démontrent des liens avec le nazisme de son grand-père et ce qui s'est passé en Ukraine lors de la dernière guerre.

Notre pays a actuellement avec la Russie et d'autres pays des discussions excessivement importantes en ce qui concerne l'Arctique et les droits que chacun des pays concernés a dans cet espace convoités pour ses grandes richesses naturelles. Une bonne relation entre pays souverains est importante et le fait







de s'attaquer à la Russie par le soutien de notre pays à l'Ukraine en démonisant la Russie n'aidera certainement pas.

Comme vous le savez sans

doute, le parti conservateur a été élu au pouvoir grâce à l'appui de votants ukrainiens de l'ouest canadien et notre politique extérieure en ce qui concerne l'Ukraine date de ce temps où notre pays n'a pas hésité un seul instant à reconnaître le coup d'état permettant à Porochenko de devenir chef de l'état. Depuis nous avons soutenu ce régime par beaucoup d'argent, des armes dites non létales qui servent, entre autre, à bombarder sa population russophone dans l'est du pays. D'ailleurs vous n'êtes pas sans savoir que ce qui s'est passé lors de ces événements l'a été à l'instigation de nos voisins de sud qui voulaient s'approcher de la Russie ", Manifestement la signature des pays occidentaux et de l'Otan, en 1990 après la chute du communisme mentionnant qu'ils ne s'approcheraient jamais de ce pays, n'a pas été respectée par ces mêmes signataires. Un détail sans doute.

Dans votre article vous écrivez « il n'en fallait pas plus pour que nos idiots utiles ». Je me sens visé par ces mots. Ces mots « idiots utiles » proviennent des médias usaniens et ont leur origine au département d'État des usa et ont été repris abondamment dans les médias occidentaux comme un terme « bien » alors qu'en fait que c'est un terme qu'on demande, à ceux qui sont à la botte, d'écrire. Je trouve triste qu'on se contente de répéter sans vérifier d'où proviennent les sources.

J'ai depuis de nombreuses années écouter des chaînes russes et j'y ai vu des reportages, des entrevues sur le terrain dont dans le Donbass qui a été bombardé pendant au moins 9 mois par l'armée ukrainienne et jour après jour on a vu à la télé russe les comptes rendus (massacres de populations civiles sans distinction), des nouvelles que jamais on ne voit dans les médias occidentaux toutes sources confondues. Lorsque vous écrivez que la Russie a bombardé des hôpitaux en Syrie, a bombardé des convois humanitaires (ce que l'ONU a démenti il y a quelques jours), j'ai, vous me passerez l'expression, un affreux doute pour ne pas dire un très affreux doute sur vos sources.

Je comprends qu'on ne peut tout savoir, ni tout lire. Mais là je crois que pour cette rubrique vous êtes selon l'expression consacrée « à côté de la traque ». Soyez assurée que je vais continuer à vous lire mais j'aurai encore plus l'œil critique.

S.V.



P.S. : Autrefois lorsque le régime soviétique était en fonction, il y avait des spécialistes qu'on appelait des kremlinologues et qui ne parlait pas russe et ces derniers devaient avoir recours à des interprètes. Rien de tel que de comprendre la langue pour être mieux capable de se faire une opinion.

# UN CADAVRE NAZI DANS LE PLACARD FAMILIAL

Arina TSUKANOVA

(Traduction : Gaétan Bouchard)



**L**e 10 janvier, le Premier ministre canadien **Justin Trudeau** a remplacé le ministre des Affaires étrangères Stéphane Dion par **Chrystia Freeland**, une ancienne journaliste fière de ses racines ukrainiennes et bien connue pour son hostilité envers la Russie. Certains analystes croyaient que la décision de Trudeau pouvait avoir commencé quand il semblait encore probable que Hillary Clinton deviendrait la nouvelle présidente des États-Unis et une ligne dure contre Moscou était attendue à Washington.

Cependant, au moment où le changement a été fait, Donald Trump était en route vers la Maison Blanche et le choix de Trudeau signifiait que le Canada s'alliait plus avec l'hostilité croissante envers la Russie dans l'Union européenne qu'avec les espoirs du président Trump d'établir une relation plus coopérative avec le Kremlin. Avec Freeland à la tête du ministère des Affaires étrangères du Canada, la chance d'avoir une position commune entre Ottawa et Washington semblait soudainement éloignée.

Les gens qui ont suivi la carrière de Freeland étaient conscients que son obsession depuis des décennies a été que l'Ukraine devait être arrachée de la sphère d'influence russe. Ses opinions s'accordent avec l'ultra-nationalisme ukrainien de ses grands-parents

maternels qui ont immigrés au Canada après la Seconde Guerre Mondiale et qu'elle a dépeint comme des victimes de Joseph Staline et de l'Armée Rouge. Ainsi, Freeland a célébré l'effondrement de l'Union Soviétique en 1991, qui a permis à l'Ukraine d'obtenir son indépendance. Freeland, alors âgée de 20 ans, travaillait à Kiev en tant que pigiste pour le Financial Times et le Washington Post, éclatante de joie avec l'émergence d'une « Nouvelle Ukraine ».

Au cours de la décennie suivante, en tant que rédactrice en chef des États-Unis du Financial Times, elle a fièrement interviewé le président ukrainien Viktor Iouchtchenko, qui avait pris le pouvoir à la suite de la « Révolution orange » de 2004. Dans son approche du journalisme, Freeland a illustré clairement son engagement à fomentier des tensions ukraïno-russes de toutes les façons possibles. En effet, au cours de sa carrière journalistique, qui a pris fin en 2013 quand elle a été élue au Parlement canadien, Freeland est restée farouchement anti-russe.

En 2014, le rival de Iouchtchenko, Viktor Ianoukovitch, a été élu président de l'Ukraine, tandis que la députée canadienne Freeland encourageait les protestations « Euro-Maidan » contre Ianoukovitch et son désir de maintenir des relations amicales avec Moscou. Le 27 janvier 2014, alors que les manifestations se faisaient de plus en plus violentes avec les combattants de rue ultra-nationalistes qui prenaient la tête et avec leurs bombes incendiaires lancées sur la police. Freeland a visité Kiev et a publié un article dans le Globe and Mail blâmant Ianoukovitch pour la violence.

« Les valeurs démocratiques sont rarement contestées aussi directement qu'elles le sont aujourd'hui en Ukraine », a déclaré Freeland, affirmant que les manifestants, et non le président élu, représentaient la démocratie et la primauté du







droit. « Leur victoire sera une victoire pour nous tous; Leur défaite affaiblira la démocratie loin de l'Euromaidan. Nous sommes tous Ukrainiens maintenant. Faisons ce que nous pouvons - ce qui est beaucoup - pour les soutenir. »

## CHANGEMENT DE RÉGIME EN UKRAINE

L'éditorial de Freeland est apparu à peu près au même moment que son alliée idéologique, la secrétaire d'État adjointe des États-Unis, Victoria Nuland, a été prise sur une ligne téléphonique non sécurisée discutant avec l'ambassadeur des États-Unis en Géorgie, Geoffrey Pyatt, que les nouveaux dirigeants de l'Ukraine devraient être<sup>1</sup>. « Yats est le gars », a déclaré Nuland au sujet d'Arseniy Yatsenyuk tout en rejetant l'approche moins agressive de l'UE à la crise avec la remarque pitoyable, « Au diable l'UE » Nuland et Pyatt ont ensuite réfléchi sur la façon de « coller cette chose » et « la faire croître ».

Quelques semaines plus tard, le 20 février, un mystérieux tireur d'élite a tiré sur la police et les manifestants, déclenchant une journée sanglante de chaos. Le 22 février, des émeutiers armés ont saisi les bâtiments du gouvernement et forcé Yanoukovitch à fuir pour sa vie. Il fut alors destitué sans que les règles constitutionnelles soient suivies. Yatsenyuk est

devenu Premier ministre, et les gouvernements occidentaux ont rapidement déclaré le nouveau régime « légitime ».

Le nouveau régime xénophobe à Kiev - hérissé d'hostilité envers les Ukrainiens de souche russe - n'a pas embarrassé Freeland. En tant que nouveau ministre du commerce international du Canada, Freeland a rencontré fréquemment des représentants ukrainiens, plus souvent qu'avec plusieurs des principaux partenaires commerciaux du Canada.

Mais la question la plus troublante est de savoir si le dévouement de Freeland envers le nationalisme ukrainien est enraciné non pas dans son engagement envers la « règle de droit » ou les « valeurs démocratiques » ou même le bien-être du peuple ukrainien dont le niveau de vie a fortement diminué depuis le putsch du 22 février 2014 (au milieu de la corruption continue du gouvernement), mais dans son dévouement envers ses grands-parents ukrainiens qu'elle considère encore comme des victimes de Staline et de l'Armée Rouge.

Le 24 août dernier, en réfléchissant à ce que l'on appelle la Journée du Ruban Noir, qui regroupe les crimes de Joseph Staline et d'Adolf Hitler (Staline avec la note la plus salée), elle écrit sur Twitter, « Pensant à mes grands-parents Michael et Alexandra Chomiak, la Journée du Ruban Noir. Ils ont été pour toujours reconnaissants envers le Canada

de leur avoir donné refuge et ils ont travaillé fort pour rendre la liberté et la démocratie à l'Ukraine. Je suis fier d'honorer leur mémoire aujourd'hui. »



Dans son autobiographie, Freeland présente ses grands-parents de la manière suivante: «Mes grands-parents maternels ont fui l'Ukraine occidentale après que Hitler et Staline aient signé leur pacte de non-agression en 1939. Ils n'ont jamais osé revenir, mais ils sont restés en contact étroit avec leurs frères et sœurs et leurs familles, qui sont restés derrière.



Selon Freeland, son grand-père Michael Chomiak était «un avocat et un journaliste avant la Seconde Guerre mondiale, mais ses grands-parents savaient que les Soviétiques allaient envahir l'Ukraine occidentale et ils se sont enfuis.» Après la guerre, sa mère est née dans un camp de réfugiés en Allemagne avant que la famille immigré dans l'ouest du Canada, a-t-elle écrit.

Le grand-père de Freeland n'aurait prétendument pu obtenir un visa que seulement grâce à sa sœur qui avait traversé l'océan avant la guerre. L'histoire familiale racontée par Freeland décrit ses grands-parents comme des victimes de la Seconde Guerre mondiale, mais ce n'est pas l'histoire vraie ou complète. Le mystérieux secret familial de Chrystia Freeland est que son grand-père, Michael Chomiak, a



*Michael Chomiak et sa femme Alexandra, avec leurs enfants au Canada en 1952. La mère de Freeland, Halyna, est la deuxième à partir de la gauche*

fidèlement servi l'Allemagne nazie jusqu'à sa reddition, et la famille de Chomiak ne s'est déplacée au Canada qu'après la défaite du Troisième Reich par l'Armée Rouge de l'Union soviétique et ses alliés, les États-Unis et la Grande-Bretagne.

Michael Chomiak n'a pas été une victime de la guerre - il était du côté des agresseurs allemands qui ont collaboré avec les nationalistes ukrainiens à tuer des Russes, des Juifs, des Polonais et d'autres minorités. L'ancienne journaliste Freeland a choisi de blanchir son histoire familiale pour laisser de côté le service de son grand-père à Adolf Hitler. Bien sûr, si elle avait dit la vérité, elle n'aurait peut-être jamais réussi une carrière politique au Canada. Sa féroce hostilité à l'égard de la Russie pourrait aussi être envisagée sous un jour différent.

## LE GRAND-PÈRE DE FREELAND

Selon des sources canadiennes, Chomiak est diplômé de l'Université de Lviv en Ukraine occidentale avec une maîtrise en droit et en sciences politiques. Il a commencé une carrière avec le journal galicien Dilo (Action), publié à Lviv. Après le début de la Seconde Guerre mondiale, l'administration nazie a nommé Chomiak à la rédaction du journal Krakivski Visti (Nouvelles de Cracovie).

La vérité semble donc être que Chomiak est passé de l'Ukraine à la Pologne occupée par les nazis afin de travailler pour le Troisième Reich sous le commandement du gouverneur général Hans Frank, l'homme qui a organisé l'Holocauste en Pologne. Le





*Le gouverneur Hans Frank (à gauche) et Emil Gassner ouvrent la Maison de la presse allemande à Cracovie en mars 1942*

travail de Chomiak était directement supervisé par Emil Gassner, le chef du service de presse dans le gouvernement général polonais.

Le gouverneur Hans Frank (à gauche) et Emil Gassner ouvrent la Maison de la presse allemande à Cracovie en mars 1942.

Michael Chomiak installa confortablement sa famille dans un ancien appartement juif (ou aryanisé) à Cracovie. Les bureaux de rédaction de *Krakivski Visti* ont également été prises à un propriétaire juif, le quotidien juif polonais *Nowy Dziennik* de Cracovie. Son rédacteur en chef à l'époque a été forcé de fuir Cracovie pour Lviv, où il a été capturé après l'occupation de la Galice et envoyé au camp d'extermination de Belzec, où il a été assassiné avec 600 000 autres Juifs.

Ainsi, il semble que le grand-père de Freeland - plutôt que d'être une victime impuissante - a obtenu un travail prestigieux pour répandre la propagande nazie, louant Hitler d'une maison d'édition volée aux Juifs et donné aux Ukrainiens qui partagent les valeurs du nazisme.

Le 24 avril 1940, *Krakivski Visti* publia un panégyrique d'une pleine page à Adolf Hitler consacré à son 51<sup>e</sup> anniversaire (quatre jours plus tôt). Chomiak a également salué le gouverneur général Hans Frank : « La population ukrainienne a été enchantée de voir l'établissement d'une autorité allemande juste, dont vous êtes le porteur, Monsieur le Gouverneur général. Le peuple ukrainien a exprimé cette joie non seulement à travers les fleurs qu'ils ont jetées aux troupes allemandes qui ont pénétré dans

la région, mais aussi par les sacrifices de sang nécessaires pour combattre les usurpateurs polonais. » (À cause du rôle de Frank dans l'Holocauste, le Tribunal de Nuremberg l'a reconnu coupable de crimes contre l'humanité, et l'a fait exécuté).

Au-delà d'exalter Hitler et ses sbires, Chomiak se réjouissait des victoires militaires nazies, y compris des bombardements intensifs contre la Grande-Bretagne. Tout en louant le Troisième Reich, *Krakivski Visti* était également sous les ordres des autorités allemandes pour susciter la haine contre la population juive. Des sélections éditoriales du journal de Chomiak peuvent être trouvées dans les musées de l'Holocauste du monde entier, comme celui de Los Angeles, en Californie.

Le numéro du 6 novembre 1941 de *Krakivski Visti* décrit extatiquement comment mieux Kiev est sans Juifs. « Il n'y en a pas un seul à Kiev aujourd'hui, alors qu'il y en avait 350.000 sous les bolchéviks », écrit le journal, se réjouissant que les Juifs « aient obtenu le sort qu'ils méritaient ».

Ce « sort mérité » se réfère à la fusillade de masse de la population juive de Kiev à Babi Yar. En seulement deux jours, du 29 au 30 septembre 1941, un total de 33 771 personnes ont été assassinées, un chiffre qui n'inclut pas les enfants de moins de trois ans. *Krakivski Visti* était enthousiaste pour une ville où la population juive avait « disparu » rendant Kiev « belle, glorieuse ». Les éditoriaux de Chomiak ont également décrit une Pologne « infectée par des Juifs ».

Selon John-Paul Himka, un historien canadien d'origine ukrainienne, *Krakivski Visti* a incité à la haine contre les juifs, créant une atmosphère propice





*Femmes juives alignées en attendant d'être fusillées  
à Babi Yar, septembre 1941*

au meurtre de masse. En 2008, l'Institut de recherche historique de l'Université Nationale de Lviv a publié un article co-écrit par Himka intitulé « Quelle était l'attitude de l'organisation des nationalistes ukrainiens envers les Juifs ? » Le document indique que, par ordre des autorités allemandes, Krakivski Visti a publié une série d'articles entre juin et septembre 1943 sous le titre « Yids<sup>2</sup> en Ukraine » qui ont été écrits d'une manière extrêmement antisémite et pronazie. L'historien canadien écrit que les Juifs étaient dépeints comme des criminels, alors que les Ukrainiens étaient dépeints comme des victimes.

## RÉFUGIÉS AU CANADA

Alors que le sort de la guerre s'est tourné contre les nazis et que l'Armée Rouge a avancé à travers l'Ukraine et la Pologne, le propagandiste nazi Emil Gassner a transféré Michael Chomiak en 1944 à Vienne où Krakivski Visti a continué de publier. Alors que le Troisième Reich s'effondrait, Chomiak partit avec l'armée allemande en retraite et se rendit aux Américains en Bavière, où il fut placé avec sa famille dans un centre spécialisé de renseignements militaires à Bad Wörishofen, à 78 kilomètres de Munich, au pied des Alpes.

La famille Chomiak a reçu un logement, des frais de subsistance et des soins de santé. Dans sa

biographie, Freeland n'en parle que comme « un camp de réfugiés ». En septembre 1946, la fille de Michael Chomiak, Halina, est née dans cette ville thermale. En mai 1948, l'installation a été fermée et Chomiak, l'ancien rédacteur nazi, est parti pour le Canada.

S'il est vrai que les péchés d'un grand-père ne devraient pas être portés par ses descendants, Freeland n'aurait pas dû tromper le public sur l'histoire d'une telle importance, surtout quand ses tromperies cachaient aussi comment elle a partiellement développé sa vision du monde. La profonde hostilité de la famille envers la Russie semble avoir été transmise de la génération de Michael Chomiak à sa petite-fille Chrystia Freeland.

Comme beaucoup de nationalistes ukrainiens aujourd'hui, y compris des groupes d'immigrants post-Seconde Guerre mondiale au Canada et aux États-Unis, Freeland dissimule les abus violents du régime actuel à Kiev envers les Russes ethniques, y compris l'incendie de l'édifice de l'Union des Syndicats à Odessa et l'enrôlement de milices néo-nazies pour exécuter l'opération dite « antiterroriste » contre les rebelles ethniques russes dans la région de Donbass. Dans l'ensemble, le conflit a tué quelque 10 000 personnes, y compris de nombreux civils russes.

Mais Freeland ne voit que « l'agression russe » et jure de maintenir une ligne impitoyablement dure pour punir Moscou. Donc, la question pressante sur Freeland est de savoir si son histoire familiale la rend incapable d'une évaluation objective de cette nouvelle crise dangereuse de la guerre froide. Est-ce une personne qui décrit son grand-père collaborateur nazi comme quelqu'un qui a « travaillé fort pour rendre la liberté et la démocratie en Ukraine » apte à représenter le Canada dans le monde ?

A.T.

1. <https://www.youtube.com/watch?v=WV9J6sxCs5k>

2. Yids vient de Yiddish, donc veut dire Juifs dans la langue populaire polonaise.



# Médias et Matrix : comment se libérer ?



Françoise Compoint  
Journaliste à Pravda.ru



Ces dernières années, plus spécialement ces derniers mois, l'information n'informe pas plus qu'elle ne désinforme. Pilotés par des oligarchies déracinées dont nous ne voyons que les marionnettes effarouchées, les médias réinventent un monde qui n'a ni transcendance, ni immanence réelle. C'est un monde illusoire, diabolique puisque toutes les normes et toutes les valeurs y sont inversées, un monde où le vice, l'argent, la peur et le mensonge gouvernent. Quant à nous, nous patageons dans une espèce de Matrix : un univers qui représente une forme de réalité palpable régie de l'extérieur par des êtres hautement intellectuels qui détiennent les pleins-pouvoirs de la



*Conférence de Pierre Malinowski organisée par l'Institut franco-russe de Donetsk*

modélisation. Le triomphe du leurre et du trompe-l'œil nous pousse presque à retourner au bon vieux solipsisme des Anciens ... ou à se rendre sur place pour voir, entendre et constater ... comme l'a fait notre courageux compatriote, l'historien Pierre Malinowski, qui s'est rendu à Donetsk et à l'assinovataïa, l'un des points les plus chauds de la région, et qui a constaté que les fameux « séparatistes pro-russes » n'étaient pas « des terroristes ».

Mais combien nous en faudrait-il de Pierre Malinowski pour remettre en ordre et recoller les éléments d'un puzzle à qui le mainstream médiatique fait dire tout et son contraire ? De la même manière, combien faudrait-il d'électeurs capables de discernement pour arriver à rentrer dans le vif d'un programme électoral et ne pas se dépenser à ramasser des miettes de rumeurs les unes plus sordides que les autres ?

Nous vivons une période extraordinaire. Ainsi, Marine le Pen est privée d'immunité parlementaire pour avoir retweeté une énième image des exactions commises par l'EI et avoir constaté que *l'EI, c' [était] ça !* J'ignorais pour ma part que l'EI, ça pouvait être autre chose (à quand un Daesh modéré ?!) et que la loi Jolibois, déjà vivement contestée dans les années 90 pour l'opacité de son contenu, pouvait être appliquée dans un contexte aussi lancinant alors qu'elle ne concernerait au demeurant que la divulgation d'images pornographiques et/ou d'images portant atteinte à la dignité humaine. François Fillon est lui poursuivi pour des faits imputables à une bonne moitié des hauts fonctionnaires au pouvoir. Avant même que le niveau de rémunération (régulier ?) de Pénélope ne soit mis en évidence, avant même qu'il ne soit démontré qu'il s'agissait d'un emploi fictif, le Pénélope Gate ouvre déjà la voie au Fillon Gate, comme par hasard, deux mois avant les présidentielles. Quid du couple Bartolone ? Du couple Le Maire ? Du couple Copé ? Et nous en passons.

En revanche, tout est fait pour redorer le blason d'un certain Macron qui fonde son programme sur un dénigrement totalement bidon du FN comme d'un parti haineux et rétrograde – à quand le changement de disque ? – sur le mépris de la France qui selon lui n'aurait pas de culture spécifiquement sienne (*Il n'y a pas une culture en France, il y a une culture en France et elle est diverse*, SIC !), sur un migrationnisme suicidaire (comme par hasard Merkel



soutient Macron !), sur le renforcement de la discrimination positive, et, en matière de politique étrangère, sur un otanisme parasitaire, aveugle, et, faut-il le répéter, meurtrier pour l'Europe occidentale. Le fait que tous les médias – RMC et BFM en tête – soutiennent à cor et à cri ce personnage insipide droit sorti de chez Rothschild n'interpelle manifestement que très peu de gens : à quoi bon savoir que ce triste sire a acheté la complaisance de M. Drahi en lui vendant le groupe SFR, opérateur de télécommunications, dont Altice est désormais le plus grand actionnaire ? Or, Altice est le propriétaire des plus grands médias gauchistes français (RMC, BFM, Libé et L'Express) qui s'emploient désormais, à qui mieux mieux, à chanter les louanges au pire candidat de l'anti-France que l'on n'ait jamais vu. Que Macron soit derrière la mort d'Alstom, la vente de l'aéroport de Toulouse-Blagnac, de celui de Nice et de Lyon, cela ne l'empêche pas d'arriver en tête des intentions de vote avec Fillon et MLP, voire, à en croire les derniers résultats, à évincer ses deux adversaires ! Voici, dans toute leur splendeur, les effets d'une propagande qui a déjà contribué à détruire des pays entiers sans que cela ne donne de nuits blanches à la majorité de nos compatriotes.

C'est dire que dans l'univers de la Matrix, on achète l'esprit et le cœur des électeurs. Conscience morale – OTAN assassin en Serbie, au Moyen-Orient et en Afrique – et instinct de survie – déni du remplacement ethnique, confessionnel et insécurité grandissante – sont sacrifiés au profit d'une brochette de simulacres droit-de-l'hommistes, mondialistes (« ouverture de l'esprit »), auto-flagellateurs et donc forcément doloristes. L'expérience personnelle, normalement élargie par les moyens informatiques dont nous disposons, ne suffit plus à réveiller des gens qui préfèrent une lente agonie à une forte poussée de





fièvre. Un petit commerçant sans foi ni loi, un certain Macron, à une Marine Le Pen qui pourrait rendre à la France son âme qu'une poignée de banquiers est en train de troquer.

Par ailleurs, dans l'univers de la Matrix, on aime appliquer les principes de la propagande de guerre qui font que *nous ne*

*voulons pas la guerre*, la guerre, c'est l'ennemi qui la veut, et que nous, en défenseurs de l'inviolabilité des frontières, des droits des minorités (islamistes y compris s'avère-t-il en Syrie !), nous sommes obligés d'intervenir. L'idéal, c'est d'avoir un ennemi ou une somme d'ennemis chauds, le vilain Assad, par exemple, et un ennemi froid à réchauffer modérément en cas de nécessité, par exemple, la Russie. Les ennemis froids qui sont des ennemis idéologiques se combattent à coups de « fake news » auxquels ils n'ont évidemment pas le droit de riposter. Ainsi, les Seigneurs de la Matrix envisagent l'adoption d'une loi considérant les « fake news », au même titre que les cyberattaques, équivalent à des attaques directes de l'Alliance et donnent lieu aux mesures coercitives prévues par l'article 5 du traité de l'OTAN.

Je ne serai pas étonnée si demain la grimace ou un haussement d'épaule mal interprété d'un politique susciteront le même type de mesure sachant que l'absurde, par définition, n'a pas de limites. *La Russie utilise tous les moyens pour influencer les opinions*, affirme Hollande dans une interview toute récente

consacrée à l'Europe (l'Amérique, elle, ne se le serait jamais permis, serais-je tentée d'ajouter), *il faut démasquer les opérations idéologiques*, renchérit-il, *en se demandant pourquoi les courants d'extrême-droite sont plus ou moins liés à la Russie* (la police de la pensée n'envisage même pas que les liens de la droite – pas seulement extrême, pensons à Fillon – avec la Russie puissent découler de sa fidélité au gaullisme et d'un projet civilisationnel commun fondé sur le principe souverainiste !).

Mais la Russie sera coupable quoi qu'elle fasse parce qu'elle rejette le modèle anti-civilisationnel prôné par les élites oligarchiques dont Macron ou Hollande ne sont que les larbins et parce qu'il faut un ennemi commun qui soit européen et, à la fois, soi-disant anti-européen (rengaine de la Russie hostile à l'Europe car hostile à l'UE !), donc, un ennemi doublement odieux. Ainsi, le Kremlin est responsable de la victoire de Trump, un raciste ringard aux allures pitoyables de psychopathe. Le Kremlin essaye de noyer le pauvre Macron en publiant dans ses médias, notamment Sputnik et RT, ce que tout le monde sait depuis belle lurette sur ce personnage sans que les fameux hackers russes n'aient eu à s'en mêler.

Mais que se passera-t-il si les frontières de la Matrix s'estompent et que les peuples d'Europe se décident à reconquérir et à reconstruire cette terre en passe d'être ruinée à grands coups de leurres, de terreur médiatique et d'ingérences humanitaires ? Peut-être en aurions-nous idée au-delà du mois de mai, car mon intuition me souffle que si la Reconquista aura lieu – à tous les niveaux et dans tous les sens du terme – la France, cœur civilisationnel de l'Europe, sera la première concernée.

F.C.





**J**e republie aux éditions Avatar mon livre sur Internet, publié par les Belles Lettres en l'an 2000. Il fit alors la une du Monde des Livres et même de Libération. Traduit en plusieurs langues, inspirateur de thèses dans le monde hispanique, il n'a pas pu prendre une ride, malgré ses références à l'actualité d'alors (nous étions en 2000). En voici un extrait, sur un sujet bien actuel. Je rappelle que ce livre était fondé sur une étude approfondie de la Bible, de la Kabbale – sujet qui m'avait alors passionné – et de l'histoire de la technologie anglo-saxonne. A l'heure où les plus grosses capitalisations boursières du monde sont toutes technologiques (GAFA), il me semble qu'il est temps de comprendre l'importance de certains enjeux occultes.

Amazon fait travailler des SDF qui vivent sous la tente en Ecosse. Si le programme de la nouvelle économie est la richesse et l'information pour tout le monde, la réalité est tout autre. Robert Reich avait déjà remarqué en 1990 que l'informatique ne

nourrissait pas son homme. Il distingue une élite et des *mainteneurs*, chargés de vider ou de recharger les machines.

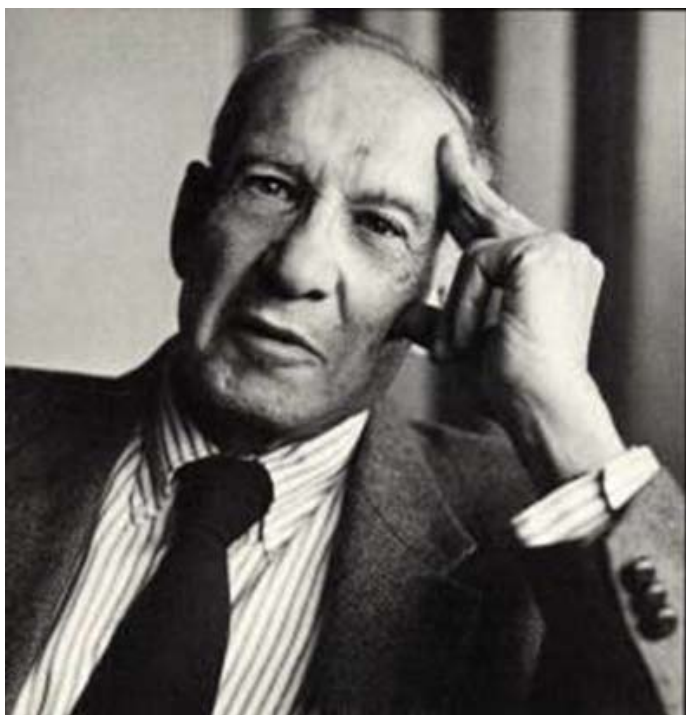
L'assemblage des ordinateurs ne coûte guère non plus, quand il est fait au Mexique ou en Malaisie.

L'externalisation vers les pays les plus pauvres est contemporaine de cette explosion de richesses soudaines concentrée entre les mains de quelques-uns. 85 % de la croissance boursière américaine est restée entre les mains des 1 % les plus riches de la population (il ne manquerait plus que cela, que la richesse se répande). En France même, paradis autoproclamé du socialisme, les richesses boursières ont décuplé en dix ans ; et pendant que les médias célèbrent les stock-options et les richesses en papier des créateurs de *start-up*, ils passent sous silence les difficultés de dix millions de personnes.

L'émergence d'une nouvelle économie technoféodale qui distingue les *information-rich* et les *information-poor* (certes il ne suffit pas de se connecter au réseau *et de cliquer* pour être







*information rich*) fait les délices des polémistes. Le gourou du management moderne Peter Drucker dénonce cette société qui fonctionne non plus à deux mais à dix vitesses : « Il y a aujourd'hui une attention démesurée portée aux revenus et à la richesse. Cela détruit l'esprit d'équipe. » Drucker comme Töffler, devraient se rappeler que Dante les mettrait au purgatoire en tant que faux devins ; ils font mine de découvrir que la pure compétition intellectuelle génère encore plus d'inégalités que la compétition physique. Les forts en maths deviennent milliardaires, les forts en thème rament, les forts tout court triment. C'est bien pour cela que les peuples dont les cultures symboliques sont les plus anciennes se retrouvent leaders de la Nouvelle Économie.

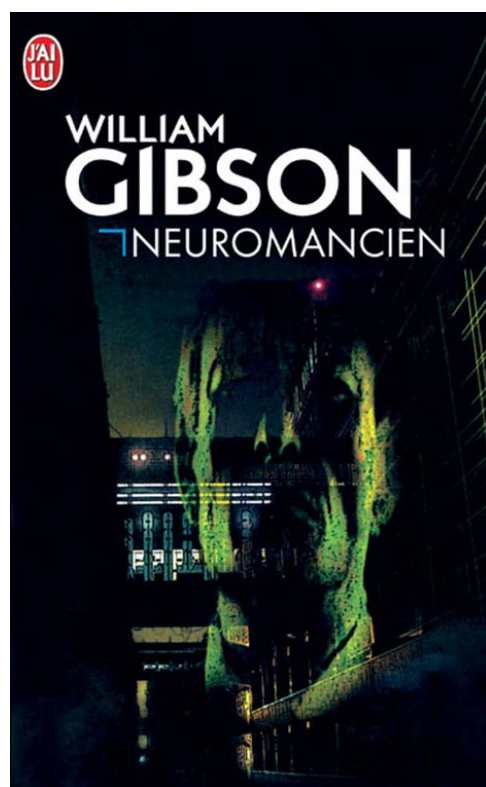
C'est encore un artiste, un écrivain de science-fiction, qui a le mieux décrit l'emonde en train d'émerger, et qui disloque les schémas keynésiens archaïques. William Gibson, l'inventeur du cyberspace, imaginait en 1983 une société duale gouvernée par l'aristocratie des cyber-cowboys naviguant dans les sphères virtuelles. La plèbe des non-connectés était désignée comme la viande. Elle relève de l'ancienne économie et de la vie ordinaire dénoncée par les ésotéristes. La nouvelle élite vit entre deux *jets* et deux espaces virtuels, elle décide de la consommation de tous, ayant une fois pour toutes assuré le consommateur qu'il n'a jamais été aussi libre ou si responsable. Dans une interview diffusée

sur le Net, Gibson, qui est engagé à gauche et se bat pour un Internet libertaire, dénonce d'ailleurs la transformation de l'Amérique en dystopie (trois millions de prisonniers, six millions de contrôlés, quarante millions de travailleurs non assurés...). Lui-même souffre d'agoraphobie

cyberspatiale et ne se connecte jamais ; mais il encourage les pauvres, l'*underclass*, à le faire pour oublier ou dépasser le cauchemar social américain. Et de regretter que pendant les émeutes de Los Angeles les pauvres ne volaient pas d'ordinateurs, seulement des appareils hi-fi ...

Semblable à nos intellectuels, Gibson n'admet pas que les pauvres ne veuillent pas leur bien. Une classe de cyber-shérifs obligera sans doute un jour les pauvres et les autres à se connecter pour leur bien. Pour Michael Vlahos, dans la Byte City de l'an 2020 qu'il décrit sur le Web, les castes dirigeantes regrouperont les gens les mieux informés. Ce sont les *brainlords*.

Viennent ensuite les *cyber-yuppies* puis les cyber-serfs, le peuple perdu. L'inégalité n'est ici pas dénoncée avec des larmes de crocodiles, elle est au contraire encouragée et célébrée avec cynisme. Pendant longtemps les forts en thème et en maths n'ont pas été riches ; ils le deviennent avec le réseau, la technologie et le néo-capitalisme qui ne récompense plus seulement les meilleurs, mais les plus intelligents. C'est à une domination néo-cléricale qu'il faut s'attendre maintenant. Les rois de l'algorithme vont détrôner les rois du pétrole. Les cours de bourse des technos seront plus forts que les



cours du brut.

Les malchanceux ont un internaute fameux, Bill Lessard, qui dénonce cette nouvelle pauvreté de la nouvelle économie. Lessard évoque cinq millions de techno-serfs dans la Nouvelle Économie, qui sont à Steve Case ce que le nettoyeur de pare-brise de Bogota est au patron de la General Motors. Dans la pyramide sociale de Lessard, qui rappelle celle du film *Blade Runner* (le roi de la biomécanique trône au sommet pendant que les miséreux s'entassent dans les rues), on retrouve les « éboueurs » qui entretiennent les machines, les travailleurs sociaux ou *webmasters*, les « codeurs » ou chauffeurs de taxi, les cow-boys ou truands de casino, les chercheurs d'or ou gigolos, les chefs de projet ou cuisiniers, les prêtres ou fous inspirés, les robots ou ingénieurs, enfin les requins des affaires. Seuls les quatre derniers groupes sont privilégiés. Le rêve futuriste de la science-fiction est plus archaïque que jamais. Et il est en train de se réaliser, à coups de bulle financière et de fusions ...

Gibson reprend le thème gnostique du rejet du corps. Ce thème est à double tranchant. On peut devenir un ange et un cow-boy initié, mais on peut aussi devenir obèse comme dans *Wall-E*, ou simplement se laisser mourir de faim. Dans les villes US très technologiques, il faut 160 000 dollars pour vivre.

Case « taille des ouvertures dans de riches banques de données », il est donc un *hacker*. Puni, il voit son système nerveux endommagé par une myxotonine russe, et c'est la Chute. Dans les bars qu'il fréquentait du temps de sa gloire, l'attitude élitiste exigeait un

certain mépris pour la chair. Le corps, c'était de la viande. Case était tombé dans la prison de sa propre chair. »

Gibson a popularisé le cyberspace. Le héros Case, un cow-boy donc, avait « projeté sa conscience désincarnée au sein de l'hallucination consensuelle qu'était la matrice ». L'expression « hallucination consensuelle » évoque les univers conditionnés de Philip K. Dick, elle évoque surtout le réseau des réseaux, paramétré pour nous faire vivre une seconde et meilleure vie. « La matrice tire ses origines des jeux vidéo, explique Gibson, des tout premiers programmes holographiques et des expérimentations militaires ... une guerre spatiale en deux dimensions s'évanouit derrière une forêt de fougères générées de manière mathématique, démontrant les possibilités spatiales de spirales logarithmiques ... le cyberspace est une représentation graphique extraite des mémoires de tous les ordinateurs du système humain ... des traits de lumière disposés dans le non-espace de l'esprit. » Cet univers algorithmique et non-spatial est dominé par des Modernes, « version contemporaine des grands savants du temps de ses vingt ans ... des mercenaires, des rigolos, des techno-fétichistes nihilistes ». Gibson nous fait comprendre de qui ces Modernes sont les héritiers : « Pendant des milliers d'années, les hommes ont rêvé de pactes avec les démons. »

Le monde dystopique de Gibson, où l'on est identifié par son code de Turing, est dirigé comme celui de Dick par des multinationales à qui il donne le nom







nippon de *zaibatsus*. Ces derniers, « qui modèlent le cours de l'histoire humaine, avaient transcendé les vieilles barrières. Vus comme des organismes, ils étaient parvenus à une sorte d'immortalité ». Le *Neuromancien* s'achève par la vision d'une araignée cybernétique qui tisse sa toile pendant le sommeil de tous.

Les cités virtuelles de Gibson trouvent un écho subtil dans les Geocities : Les Yahoo's boys ont racheté Geocities, site d'une cité virtuelle peuplée de colons (*homesteaders*) dont les rues et les maisons sont des pages Web. Chacun peut installer son site Web dans le quartier qui lui convient. Et réaliser le monde de Zonelibre décrit par William Gibson : « C'est Las Vegas et les jardins suspendus de Babylone, une Genève en orbite » ... En attendant, l'un des fondateurs de Geocities, plus prudent, s'est acheté une propriété de vingt millions de dollars à Los Angeles. Et le patron de CNN Ted Turner, neuf mille hectares en Patagonie. Les *brainlords* nous laissent miroiter la noosphère, et accaparent la bonne terre.

Ils sont les dignes héritiers des évêques médiévaux. L'injustice moderne génère alors ses hérétiques et ses rebelles, les *hackers*. Les *hackers*, ou pirates du Web, sont les nouveaux brigands de la société techno-féodale. Sans scrupules et surdoués, ils reproduisent les archétypes des voleurs de Bagdad et des Mandrins d'antan. C'est sans doute pour cela qu'ils sont rarement condamnés sévèrement : ils suscitent trop d'admiration. Ils sont susceptibles d'autre part de pirater les puissants, sociétés, administrations, portails importants, et donc de venger l'internaute moyen. Ils font peur, comme le dieu Loki de la mythologie scandinave qui passe des farces et attrapes au Ragnarok ; car ils peuvent déclencher l'apocalypse virtuelle qui fascine tout le monde et justifie les stocks d'or ou les garde-manger des milices et des paranoïaques. Le *hacker* représente le dernier bandit de l'histoire, et le premier criminel du cyberspace.

N.B.

## L'ENSEIGNEMENT RUSSE ATTIRE DE NOUVEAU



**Mikhail GAMANDIY-EGOROV**  
Entrepreneur, CEO & Fondateur du projet BRICS Dream



**Vraisemblablement, la Russie est de plus en plus à la mode. Et malgré les clichés selon lesquels l'État russe n'exporte que les hydrocarbures et de l'armement, le pays prouve aujourd'hui qu'il attire de plus en plus au niveau de la culture et de l'éducation.**

À l'époque soviétique, l'enseignement universitaire en URSS faisait partie des meilleurs au niveau mondial. En pleine guerre froide, le pays, à travers ses universités, voulait d'une part rayonner dans un domaine supplémentaire et d'autre part, former des cadres étrangers, le plus souvent originaires des pays s'étant tout juste libérés de la colonisation. L'objectif était de disposer d'alliés fidèles dans les pays concernés. Cette méthode fonctionnait plutôt bien, puisque de nombreux cadres supérieurs de pays asiatiques, africains et latino-américains, y compris plusieurs

chefs d'État, ont été formés en URSS.

Plusieurs universités soviétiques ont largement contribué à cette mission. Parmi elles, évidemment l'Université d'État de Moscou, mais aussi et surtout l'Université de l'Amitié des Peuples Patrice Lumumba. Nommée à l'époque en l'honneur du grand leader panafricaniste congolais, assassiné peu après l'indépendance de son pays, elle s'appelle aujourd'hui l'Université russe de l'Amitié des Peuples (RUDN).

Depuis la fin de l'URSS et les changements idéologiques qui s'en sont suivis, RUDN continue de garder une autorité indéniable en termes de formation à l'international. Elle a ainsi accueilli plusieurs représentants des élites non-occidentales, dont Mahmoud Abbas, l'actuel président de l'autorité palestinienne, mais ce n'est pas tout: elle forme des ressortissants de plus de 160 pays, un chiffre impressionnant qui fait de l'université non seulement la plus internationale au niveau de la Russie et de l'ex







-URSS, mais aussi l'une des plus cosmopolites au niveau mondial. Et vraisemblablement, l'établissement ne compte pas s'arrêter en si bon chemin, au moment où l'enseignement universitaire russe devient de nouveau de plus en plus prisé.

Autre indice de l'engouement pour la Russie et ses formations, l'apprentissage de la langue russe dont la demande grandit actuellement presque aux quatre coins du monde. Les avancées géopolitiques de la Russie depuis ces dernières années et le fait de s'être imposée comme l'une des principales forces motrices du monde multipolaire ne sont pas

étrangères à ce processus.

D'autre part, différents événements internationaux organisés par la Russie au cours des dernières années, dont les JO d'hiver de Sotchi, ont montré à l'opinion internationale la capacité d'ouverture sur le monde de la Russie, malgré l'hystérie antirusse qui frappe les médias mainstream. Et lorsqu'on se souvient que la Russie accueillera un autre événement majeur l'année prochaine, à savoir la Coupe du monde de football, on comprend encore plus l'intérêt grandissant pour la Russie, sa langue et sa culture, ainsi que ses formations universitaires.

Pour en revenir justement aux études supérieures, la Russie a toutes les chances de retrouver une place de leader mondial dans ce domaine. Si la difficile période de transition qui a suivi la chute de l'URSS a joué un rôle clairement négatif dans ce domaine, elle semble aujourd'hui révolue. Après ces errements, la Russie souhaite retrouver le niveau qu'elle avait en termes universitaires durant la période soviétique, en capitalisant sur l'expérience passée tout en préservant ses nouvelles priorités idéologiques. À suivre.

M. G.-E.



# Le rôle positif de la France outre-mer



**Christian Vanneste**  
Député honoraire  
Président du Rassemblement pour la France (RPF)



**L**e dérapage de M. Macron en Algérie n'est pas une anecdote. C'est un fait puissamment révélateur, un fait d'une haute portée symbolique, dans un domaine, la politique, où les symboles sont souvent plus importants que les faits eux-mêmes. Ce pur produit de l'ère du vide et de la civilisation du spectacle, cet énarque sûr de lui, a trouvé naturel d'aller en Algérie parler de la colonisation comme d'un crime contre l'humanité, une barbarie. Apparemment, c'est stupide.



En fait, cela traduit un cynisme et un mépris que l'image dessinée par les médias tente en vain de travestir. M. Macron inscrit ce qui lui tient lieu de pensée dans les stéréotypes de la gauche : il y a des dictatures fréquentables, comme Cuba ou l'Algérie. On peut sans vergogne y salir l'image de la France, en pensant aux très chers immigrés qui vont voter demain, et beaucoup moins aux Pieds-Noirs ou aux Harkis, que l'Histoire a balayés. Ils ont été bien gentils les rapatriés qui sont venus lui parler. Sa réponse, curieux mélange de de Gaulle (je vous ai compris) et de fausse sentimentalité à l'américaine (je vous aime) qui ne pouvait que raviver les blessures mémorielles des rapatriés ne soulève qu'une question : est-il un salaud d'arriviste cynique ou un pantin débitant des phrases stéréotypées dont il ne maîtrise pas la signification ?



Il paraît qu'une moitié des Français est pourtant d'accord avec les propos honteux de ce personnage. En fait, cela n'a rien d'étonnant puisque les médias, après l'Education dite « nationale », décèbre les Français en permanence. La « droite », celle de Chirac, notamment, n'a pas été la dernière à abandonner le terrain à l'adversaire, quand elle ne s'en faisait pas la complice. En 2004-2005, j'ai vécu cette désertion idéologique, et sur le même sujet. Lors de l'élaboration de la « Loi portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés », j'avais introduit un amendement qui fut approuvé à quatre reprises par les parlementaires, deux fois par les députés, une fois par les sénateurs, et à nouveau par les députés en repoussant une motion socialiste. Le texte en était équilibré : les programmes de recherche universitaire accordent à l'histoire de la présence de la France outre-mer, notamment en Afrique du Nord, la place qu'elle mérite. Les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, et accordent à l'histoire et aux sacrifices des



combattants de l'armée française issus de ces territoires la place éminente à laquelle ils ont droit. » Il s'agissait pour moi d'apprendre aux jeunes Français qu'ils pouvaient être fiers de ce qui avait été réalisé dans les colonies et de ce qui aujourd'hui encore se fait dans la France d'Outre-Mer. La comparaison entre Haïti qui s'est « libérée » et les Antilles françaises est éclairante. Le rappel du rôle des combattants, pieds-noirs ou musulmans, avait pour but de réunir les jeunes, métropolitains, immigrés, rapatriés ou harkis, dans une même célébration de la mémoire. La gauche, tardivement réveillé, sans doute par l'Ambassade d'Algérie, a attaqué ce texte. Des historiens ont affirmé que le Parlement ne devait pas interférer avec leur travail et l'enseignement qui en découle. Chirac a fait en sorte que le Conseil Constitutionnel annule ce texte. Peu important les arguties utilisées, la Loi Taubira qui impose l'enseignement de l'esclavage restreint à la traite négrière atlantique est, elle, toujours en vigueur. L'Histoire peut être contrôlée par les parlementaires lorsqu'ils lui imposent, à gauche, de médire de la France.

Il est pourtant facile de défendre la colonisation française. Elle n'a pas exterminé de populations. Elle ne les a pas remplacées. Elle ne les a même pas forcées à abandonner leurs croyances. Ce ne sont pas les Français qui ont colonisé l'Amérique ou l'Australie. Les Espagnols ont converti ou massacré. Les Anglo-saxons ont remplacé ou exploité. Comme l'a montré Jacques Marseille, la colonisation française a globalement été une mauvaise affaire. Si on met à part l'exploitation sucrière sous l'Ancien Régime, évidemment liée à l'esclavage, la seconde colonisation, au XIXe siècle, celle qui est en cause pour l'Algérie, pour l'Afrique en général, pour Madagascar et pour l'Indochine, a engendré plus de dépenses que de profit. Elle a permis à la France de conserver une place enviable dans le monde, et elle a joué grâce à l'Empire un rôle déterminant après le désastre de 1940 et pour la Libération. Mais elle a freiné le développement de la Métropole et sa modernisation.

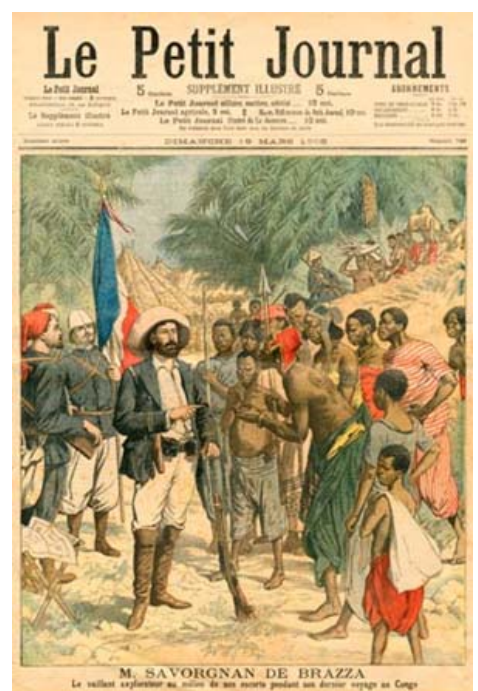
Les industries déclinantes se sont maintenues grâce aux débouchés coloniaux alors que la concurrence internationale hors Empire a favorisé la productivité et l'innovation. L'abandon de l'Empire dans les années 1960 a d'ailleurs correspondu à un rebond de notre

compétitivité et de notre économie. Audelà des investissements directs, les crédits offerts par la France à ses colonies pour financer leur déficit structurel a représenté entre 1900 et 1970 trois fois le total des

aides américaines entre 1945 et 1955, et quatre fois les emprunts russes. Le but n'était pas économique. Il s'agissait de faire rayonner la civilisation française. Cette finalité « ethnocentrique », selon le terme de Levi-Strauss a été revendiquée surtout à gauche de Ferry à **Blum**. La droite était réservée voire hostile.

Non seulement, cette seconde colonisation n'a aucun lien avec l'esclavage, mais elle l'a même combattu. La conquête d'Alger, c'est avant tout la fin d'une cité, une colonie turque, soit-dit en passant, qui avait durant des siècles piraté la Méditerranée occidentale, et pratiqué l'esclavage des Européens chrétiens capturés sur les navires attaqués. Ils ont représenté jusqu'à 30 % de la population de la ville.

De même, c'est **Pierre Savorgnan de Brazza**, un **Italien** naturalisé Français qui a contribué, non sans difficultés, à éradiquer l'esclavage des régions placées sous protection française dans ce qui allait devenir l'Afrique Equatoriale Française. La



capitale du Congo ex-français, qui fut celle de la France Libre où de Gaulle prononça un discours capital sur l'avenir des colonies, s'appelle toujours Brazzaville, juste hommage au « colonisateur » qui disait : « soutenir l'honneur d'un pavillon qui arrache leur proie aux négriers n'est pas chose facile. »

L'action médicale de la France a été

primordiale. Curieux criminel contre l'humanité que celui qui laisse plus d'habitants à son départ qu'il n'y en avait à son arrivée ! C'est une épopée que l'action des médecins français dans les colonies !

Cette œuvre a été souvent inséparable de l'Institut Pasteur, l'une de ces créations dont notre pays a tout lieu d'être fier.

Ainsi Alexandre Yersin, dont la mémoire est encore honorée au Vietnam communiste a isolé le bacille de la peste. Il a développé un vaccin et un sérum dont il a ensuite démontré l'efficacité. Lyautey disait : « si quelque chose ennoblit et justifie l'expansion coloniale, c'est l'action du médecin considérée comme une mission ou un apostolat ». En Algérie, c'est Alphonse Laveran qui isole l'agent du paludisme à Constantine et en reçoit le Prix Nobel. Par ailleurs, les zones marécageuses, comme la Mitidja, propices à ces infections sont assainies. A Madagascar, c'est André Thiroux qui lutte contre la peste, la rage et la variole. En 1917, Madagascar est le premier pays où la variole est éradiquée. Au moment des indépendances, la France laisse plus de 4000 formations sanitaires, 2500 dispensaires, 600 maternités, 216 hôpitaux, 15 instituts Pasteur. Les épidémies, les endémies dont les colonies souffraient ont reculé ou disparu. L'espérance de vie s'est accrue.

De même l'œuvre éducative a été remarquable. Je conseille à l'énarque suffisant de lire un livre publié chez Privat par l'Amicale des anciens instituteurs et instituteurs d'Algérie : « 1830-1962 Des enseignants



d'Algérie se souviennent »...

C'est l'histoire de l'œuvre scolaire pendant la présence française écrite par ceux qui l'ont achevée et qui avaient toutes les raisons d'en être fiers. Les difficultés initiales y sont rappelées, notamment l'hostilité du sectarisme religieux des musulmans qui s'opposait à la scolarisation des enfants. Il en va tout autrement des juifs, qui devront eux-aussi quitter l'Algérie en 1962 alors que certaines familles y étaient avant même la conquête arabe. Jusqu'en 1880, pour ne pas heurter la foi musulmane, on privilégie les écoles arabes-françaises afin que sous la tutelle de deux instituteurs, l'enfant puisse acquérir les savoirs de base tout en recevant une éducation coranique.

Si, jusqu'en 1880, l'obstacle majeur auquel se heurte la diffusion de l'instruction en milieu indigène est l'attachement à la langue et à la religion, après une difficulté nouvelle apparaît : la prodigieuse expansion démographique. De 3 millions en 1830 à 12 millions en 1962. Un effort considérable va donc être prodigué. En 1900, il y avait 90 000 européens scolarisés, cette fois « à la française », dont la moitié de filles, et seulement 24 000 musulmans dont 6 % de filles. En 1961, les chiffres sont de 109 300 pour les Européens et de 735 000 pour les musulmans mais avec 37% de filles. Comportement barbare que celui qui a conduit à une augmentation de la population, à une scolarisation plus grande et quasi égalitaire des musulmans, et à l'émancipation des filles ? On mesure ici le caractère intellectuellement stupide et moralement honteux des propos de M.





Macron !

Enfin, il reste à évoquer les infrastructures qui font des anciens départements français d'Algérie une des zones les plus développées de l'Afrique. Ainsi, entre 1857 et 1945, plus de 5000 km de voies ferrées sont implantés. Après la seconde guerre mondiale, les trains qui y roulent sont souvent mieux équipés que dans bien des régions métropolitaines.

De même, à l'indépendance, le réseau routier comprend 8500 km de routes nationales bien entretenues, 12 700 km de départementales et autant de pistes carrossables, près de 20 000 km de chemins ruraux. Il existe alors 33 aérodromes, dont 3 nationaux. De nombreux ports ont été aménagés pour accueillir de grands navires, Alger, Bougie, Bône etc... Les ressources du pays, hydrauliques,

énergétiques sont en plein développement. L'agriculture est alors exportatrice pour le blé, le vin, les agrumes. L'industrie a pris son essor, grâce notamment au Plan de Constantine à partir de 1958. Le départ des Pieds-Noirs a précipité l'Algérie dans la crise, mais a laissé à ce pays des villes modernes, dotées de logements et d'équipements scolaires et sanitaires à l'européenne. Parler de crime à propos de la colonisation est évidemment idiot tant ce processus fait partie de l'histoire humaine dont il est même un mécanisme essentiel. On peut en revanche considérer que la manière dont la décolonisation s'est produite a souvent été coupable. Alors qu'on impose aujourd'hui aux Français une immigration en provenance des anciennes colonies, dans bien des cas, le rejet des populations européennes s'est produit dans celles-ci avec des conséquences néfastes pour elles. Outre l'Algérie, l'exemple actuel le plus frappant est donné par une ancienne colonie britannique, la Rhodésie du Sud, devenue le Zimbabwe, un pays que ses fermiers blancs faisaient prospérer et qui a été ruiné par un dictateur inamovible à 93 ans, Robert Mugabé, dont la politique suicidaire a consisté à les chasser de leurs terres. M. Macron devrait aller lui parler des crimes contre l'humanité. C'est un expert.

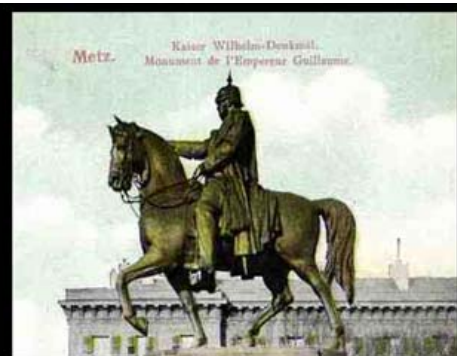
C.V.



# METZ ET SON QUARTIER IMPERIAL



Pascal Tran-Huu



**L**e 19 juillet 1870, Napoléon III déclare la guerre à la Prusse, à la suite d'un imbroglio diplomatique.

Il y avait un an que Bismarck envisageait sérieusement de déclencher cette guerre. Pour la provoquer, celui-ci employa le même stratagème qu'autrefois durant la

Guerre des Duchés<sup>1</sup>, en suscitant une candidature princière, à la succession d'Isabelle II d'Espagne<sup>2</sup>, dont le retrait opportun lui donnerait les apparences de la modération, mais dont la seule annonce suffirait à déclencher des passions nationales impossibles à refréner. Bismarck mis en avant le prince Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen<sup>3</sup> pour succéder à la souveraine espagnole ce qui ne manqua pas de déclencher l'ire des Français qui informèrent le Chancelier de leur opposition.

La situation culmina le 13 juillet 1870, quand une dépêche habilement caviardée<sup>4</sup> par Bismarck, soulève une tempête dans l'opinion française comme dans l'opinion allemande. Des deux côtés du Rhin, on en appelle à la guerre contre le voisin...

Le 15 juillet, lorsque les chambres votent la mobilisation, les Pacifistes se montrent réticents. « Vous n'êtes pas prêts<sup>5</sup> », avertit Adolphe Thiers. « Nous sommes prêts et archiprêts, rétorque le maréchal Le Bœuf<sup>6</sup>, ministre de la guerre. La guerre dût-elle durer deux ans, il ne manquerait pas un

bouton de guêpe à nos soldats. » On connaît la suite : un mois et demi plus tard, l'empire français capitule. L'Empereur, lucide, télégraphia à l'Impératrice<sup>7</sup>, le 3 août 1870 : «...rien n'est prêt, nous n'avons pas suffisamment de troupes, je nous considère comme d'avance perdus»

L'Empire allemand est proclamé à Versailles le 26 février, et le 10 mai 1871 l'Allemagne et la France signent à Francfort-sur-le-Main, le traité de paix : l'Alsace sauf Belfort – mais agrandie de la Haute Vallée de la Bruche (Schirmeck –Saâles) et la Moselle (moins Briey, plus Sarrebourg et Château-Salins) sont cédées à l'Allemagne. C'est la première annexion, légale puisque votée par l'Assemblée Nationale française réunie à Bordeaux, et malgré les vives protestations des députés alsaciens et mosellans : « *Livrés, au mépris de toute justice et par un odieux abus de la force, à la domination de l'étranger, nous avons un dernier devoir à remplir. Nous déclarons encore une fois nul et non avenu un pacte qui dispose de nous sans notre consentement. La revendication de nos droits reste à jamais ouverte à tous et à chacun dans la forme et dans la mesure que notre conscience nous dictera. Au moment de quitter cette enceinte où notre dignité ne nous permet plus de siéger, et malgré l'amertume de notre douleur, la pensée suprême que nous trouvons au fond de nos cœurs est une pensée de reconnaissance pour ceux qui, pendant six mois, n'ont pas cessé de nous défendre, et d'inaltérable attachement à la Patrie dont nous sommes violemment arrachés. Nous vous suivrons de nos vœux et nous attendrons, avec une confiance entière dans l'avenir, que la France régénérée reprenne le cours de sa grande destinée. Vos frères d'Alsace et de Lorraine, séparés en ce moment de la famille commune, conserveront à la France, absente le leurs foyers, une affection filiale jusqu'au jour où elle*



*viendra y reprendre sa place. Ont signé: Albrecht; Ed. Bamberger; Bardon; Boell; Boerch; L. Chaffour; Deschange; Dornes; Léon Gambetta; Jules Grosjean; Frédéric Hartmann; Humbert; Kable; E. Keller; Alfred Koechlin; Kuss; Melsheim; Th. Noblot; Dr. André Ostermann; V. Rehm; Rencker; Alph. Saglio; Scheurer-Kestner; Schneegans; A. Tachard; E. Deutsch; Titot. J. Cussac<sup>8</sup> »*

En juin 1871, les deux départements d'Alsace et de Moselle deviennent le Reichsland Elsaß Lothringen. 125 000 personnes quittent l'Alsace et la Moselle suite à la possibilité d'option prévue par le traité de Francfort. A l'issue du délai légal d'émigration, beaucoup de jeunes tentent la fuite pour échapper au service militaire dans l'armée allemande, rendu obligatoire en 1872. Les fonctionnaires et les militaires allemands arrivent en Alsace- Moselle.



La Moselle, avant la guerre, était déjà une région disputée. Sa situation géographique nécessitait la construction de fortifications car, comme on l'a vu plus haut, la montée en puissance de la Prusse en Europe après ses victoires sur le Danemark (1804) et l'Autriche (1866), faisait craindre en France ce

proche voisin.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la défense de la Lorraine s'appuyait essentiellement sur les anciennes places fortes héritées de Vauban et Cormontaigne, qui avaient, au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles subi quelques réparations et de modestes améliorations

mais demeuraient malgré tout, largement dépassées. Ainsi, sous l'impulsion des chefs militaires de l'époque et en particulier du lieutenant-colonel Séré de Rivières, commandant le Génie militaire, la décision de fortifier Metz, gardienne des frontières de l'Est, a été prise.

Les projets débutent en 1865 par la construction de quatre forts avancés. Il s'agit :

- ⇒ du **Fort Diou sur le Mont Saint Quentin**<sup>9</sup>
- ⇒ du Fort de Queuleu<sup>10</sup>
- ⇒ du Fort Saint Julien<sup>11</sup>
- ⇒ du Fort de Plappeville<sup>12</sup>



Lors de la déclaration de guerre les fortifications françaises ne sont pas achevées et les Prussiens achèveront de les construire durant l'annexion. A propos de l'annexion, on peut constater deux phases : avant 1890 et après 1890.

En effet, la première phase a été une phase de germanisation intensive (culturelle, linguistique, morale, mais aussi administrative...) Après la démission de Bismarck, la rigueur s'atténua. La germanisation avait rempli son rôle, l'économie avait repris. Malgré tout, la revanche



restait un rêve et l'espoir de réintégrer la France a toujours été très vif en Moselle avec, notamment le rôle du Souvenir français qui n'est pas, contrairement à ce que croient les Français, une association d'anciens combattants. En effet, c'est un professeur alsacien, **François-Xavier Niessen**<sup>13</sup> (1846-1919), qui, refusant l'annexion de l'Alsace-Lorraine par l'Allemagne et voulant montrer les liens qui unissent les Alsaciens-Lorrains à la France tout en maintenant le souvenir des provinces perdues, crée le Souvenir français. Il pensait que l'entretien des tombes devait permettre de garder présent dans les esprits le souvenir des « Morts pour la France » ainsi que le sentiment de l'unité nationale.

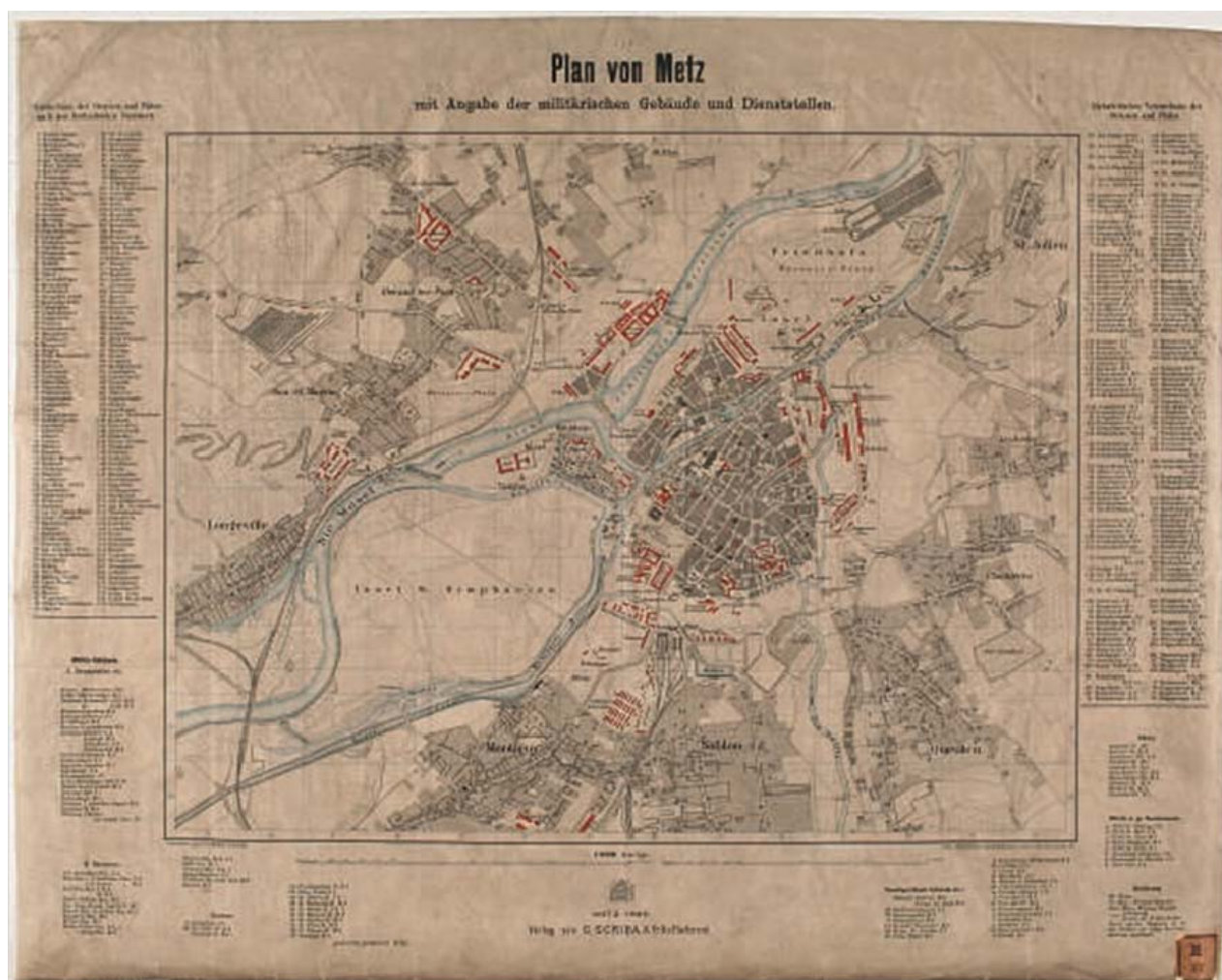
L'annexion de la Moselle eu des conséquences architecturales pour la ville de Metz, notamment après l'avènement de l'Empereur Guillaume II<sup>14</sup>. L'Annexion a, ainsi, légué des équipements municipaux et des écoles modernes, fonctionnelles et hygiéniques qui se donnaient comme des modèles

d'architecture. L'école du boulevard Paixhans<sup>15</sup> en est une illustration convaincante. C'est au cours de l'Annexion qu'ont été construits, également, tous les hôpitaux messins : la Maternité<sup>16</sup> (congrégation messine de la Charité maternelle), l'hôpital Belle-Isle<sup>17</sup> (fondation protestante allemande), l'hôpital Sainte-Blandine<sup>18</sup> (fondation de franciscaines allemandes), l'hôpital Sainte-Marie<sup>19</sup> devenue Notre-Dame-de-Bonsecours (fondation de la congrégation de l'Espérance de Bordeaux), l'hôpital Legouest<sup>20</sup> (ancien hôpital militaire allemand).

C'est également au cours de ces années que la ville s'est assainie, que le nauséabond fossé des tanneurs a été comblé et que la place Saint-Jacques a été dégagée.

La destruction des remparts médiévaux, en 1903, permit la création de nouveaux quartiers, en particulier celle du quartier Impérial.

Sa construction obéissait à plusieurs objectifs. L'empereur Guillaume II voulait « germaniser » la ville



Plan de Metz, 1895 avec indication des installations militaires. Fonds Bibliothèques Médiathèques de Metz.



en créant une nouvelle cité à l'architecture allemande. Les bâtiments de ce quartier devront affirmer l'appartenance de Metz à l'Empire et glorifier le pouvoir impérial. Les militaires exigèrent un quartier organisé de manière stratégique autour d'une nouvelle gare, elle-même conçue dans l'éventualité d'une guerre contre la France, alors que la municipalité souhaitait une nouvelle ville moderne, symbole du dynamisme de la cité. La bourgeoisie voulait un quartier de villas et d'immeubles luxueux et confortable : la vitrine de sa réussite...

Metz réalise, donc, sur un délaissé militaire, une « *Neustadt* », une nouvelle ville. Elle bénéficie d'outils réglementaires élaborés dans un pays en pleine explosion industrielle et surtout des réflexions des théoriciens de l'urbanisme sur la fonctionnalité et l'esthétique des villes. Les écrits de Camillo Sitte, sur l'art de bâtir les villes<sup>21</sup>, ont contribué à l'élaboration de cette extraordinaire extension urbaine. Dans le même élan, la Neustadt exploite les nouveaux concepts des faubourgs-jardins issus de ceux des cités jardins anglo-saxonnes diffusés en Allemagne par Hermann Muthesius<sup>22</sup>.

En 1902, Conrad Wahn, l'architecte de la ville imprégné de toutes ces références, dessine une Neustadt comportant des équipements de communications exceptionnels, deux gares, deux postes, des hôtels de voyageurs, des écoles, un hôpital, des maisons d'association avec des salles de fêtes prestigieuses et des immeubles de rapport fastueux. L'identité lorraine française est, tout de même représentée, grâce à l'architecte Louis Bier dont on trouvera une illustration à l'angle des rues Gambetta et Charlemagne.

Toutefois, l'un des symboles de la ville reste la gare de Metz, avec sa façade se déployant sur plus de 300 mètres, située au cœur du quartier impérial. Cette gare que Maurice Barrès dépeindra ainsi : « *La gare neuve où l'on débarque affiche la ferme volonté de créer un style de l'empire, le style Kolossal, comme ils disent en s'attardant sur la dernière syllabe.* » ( Colette Baudoche, histoire d'une jeune fille de Metz, de Maurice Barrès, Paris 1909).

L'histoire de la construction de cette gare est intimement liée aux préoccupations politiques de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Il consiste à mettre sur pied le plan Schlieffen, en une gigantesque requalification des moyens de communication de l'Empire, dans le but



de porter la guerre à l'Ouest ou à l'Est en des temps record. L'ancienne gare, toujours visible place du Roi George, ne convient pas car c'est une gare en cul-de-sac. En 1901, Guillaume II décide de l'urgence de la construction d'une nouvelle gare à Metz, objectif de l'opération : faire évacuer en une seule journée les 25000 soldats du XVI<sup>e</sup> corps d'armée de Metz avec armes, bagages et chevaux.



C'est Jürgen Kröger, un architecte berlinois, qui est choisi. Mais Guillaume II, comme pour les bâtiments publics du quartier impérial, va intervenir lui-même pour imposer le style néo-roman auquel il est amoureuxment attaché. Les travaux de la gare, qui débutent en 1905,

sont colossaux. Plus de 3 000 pilotis de béton armé sont nécessaires pour stabiliser le sol. 3 millions de m<sup>3</sup> de matériaux, 10 000 tonnes de fer sont charriées pour la construction. Le budget initial de 3 millions de marks dérape finalement à 29 millions. Mais il ne faut que 3 ans pour mener le projet à terme. La gare est inaugurée le 17 août 1908.

En février 2017, la Gare de Metz est élue, par les Internauts, comme la plus belle de France.

Un jeune architecte austro-hongrois, Johann Balassa, arrive à Metz en 1906 et il entreprend de construire, dans la « Neustadt », un établissement balnéaire (1907-1910) totalement nouveau. S'opposant à la réglementation urbaine et esthétique en vigueur, il outrepassa le programme imparti et, sur le modèle des thermes antiques et des établissements des villes



d'eau du XIX<sup>e</sup> siècle, il fait construire le premier bâtiment entièrement en béton armé de Metz, aidé par l'entrepreneur et maître d'ouvrage spécialiste du béton armé Nicolas Dietsch. Le bassin de natation (autoportant) est installé au deuxième étage. S'inspirant d'Otto Wagner<sup>23</sup>, il pare les bassins, les parois et la façade de plaques de cristal de Bohême et de mosaïques conférant ainsi à l'établissement le nom de Palais de cristal<sup>24</sup>. Avec cet établissement, les Messins vont bénéficier de tous les soins du corps et les délasséments modernes et conviviaux de l'époque (cinémas, restaurants automatiques, salles de jeux...). Le décor de stuc, de verre et de ferronnerie est inspiré par les maîtres de la Sécession viennoise et des Wiener Werkstätte<sup>25</sup>.





L'exploitation du scandaleux palais de cristal ne dure que trop peu de temps. Une faillite entraîne sa fermeture au bout de deux mois. La piscine, les salles de massage, les bains de vapeur, les bars, le cinéma, la taverne transformée en grotte artificielle sont condamnés.

Vers les années 1960, le palais est recouvert de plaques opaques, l'intérieur est remodelé, la piscine est recouverte d'une dalle de béton. Rien ne subsiste de l'aspect initial d'un des bâtiments les plus spectaculaires et les plus représentatifs de l'esprit viennois à Metz....

Bien sûr, il me faut, également, évoquer le Concordat, dont beaucoup voudraient qu'il soit mis en œuvre dans toute la France, et je le ferais en évoquant Paul Tournon<sup>26</sup>. Architecte « historiciste », comme le fut Viollet-Le-Duc<sup>27</sup>, Tournon fut l'architecte en chef de la cathédrale Saint-Etienne de Metz et le premier inspecteur des Monuments historiques de Moselle de 1874 à 1904. Ses travaux de restauration sur la cathédrale Saint-Etienne de Metz, édifice gothique dont la première pierre fut posée en 1235, et dont le

chantier est symboliquement marqué par l'achèvement des voûtes en 1500, furent l'œuvre majeure de sa vie. Dans son désir de « germaniser » la ville, l'Empereur avait souhaité se débarrasser du portail de la cathédrale imaginé par Jacques-François Blondel<sup>28</sup>, en raison de la forte dissonance stylistique entre la cathédrale gothique et ce portail de nature plutôt classique. Pour les Allemands ce dernier paraissait comme un élément hors d'échelle dans son contexte, d'autant plus qu'il manquait le cadre nécessaire à la compréhension de ses proportions et de son vocabulaire architectural et ornemental, la massivité de l'œuvre blondélienne n'ayant pas de répondant sur le nouveau parvis inachevé. Paul Tournon mûrit son projet de portail pendant près de trente années durant lesquelles il effectua deux voyages en France au cours desquels il rencontra, notamment, des élèves de Viollet-Le-Duc afin de ne pas trahir la volonté des bâtisseurs de l'époque. La première pierre du nouveau portail néo-gothique fut posée en mai 1900 et il fut inauguré trois ans plus tard, le 14 mai 1903, en présence du couple impérial.



Le porche de Paul Tornow n'est pas une attaque contre la culture française, mais au contraire un hymne au gothique français du XIII<sup>e</sup> siècle...

« *Oh ! une heure sonnera - nous la sentons venir - cette revanche prodigieuse...* » (Victor Hugo le 1<sup>er</sup> mars 1871 devant l'Assemblée nationale<sup>29</sup>)

Si les Français, à l'image de Maurice Barrès ou de Victor Hugo, n'eurent de cesse de réclamer le retour de l'Alsace et de la Moselle, force est de constater, aujourd'hui, que le Reich a laissé de biens belles œuvres dans Metz, œuvres qui font la renommée de la ville en attendant un classement au Patrimoine mondial de l'Humanité<sup>30</sup>... ?

P. T.-H.

1. <https://www.napoleon.org/histoire-des-2-empires/articles/napoleon-iii-et-la-guerre-des-duches-1864/>
2. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Isabelle\\_II](https://fr.wikipedia.org/wiki/Isabelle_II)
3. [https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9opold\\_de\\_Hohenzollern-Sigmaringen](https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9opold_de_Hohenzollern-Sigmaringen)
4. <https://www.herodote.net/almanach-ID-1333.php>
5. [http://www.histoire-compiegne.com/iso\\_album/a-mercredi\\_20\\_juillet\\_1870.pdf](http://www.histoire-compiegne.com/iso_album/a-mercredi_20_juillet_1870.pdf)
6. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Edmond\\_Le\\_B%C5%93uf](https://fr.wikipedia.org/wiki/Edmond_Le_B%C5%93uf)
7. <https://books.google.fr/books?id=KISCwAAQBAJ&pg=PT83&lpg=PT83&dq=rien+n%27est+pr%C3%AAt.+Nous+n%27avons+pas+suffisamment+de+troupes.+Je+nous+consid%C3%A8re+de%27avance+comme+perdus.&source=bl&ots=WEArwZyK55&sig=bYauy4BlajvSjg5mRusvPBznU6g&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiz3oC8wMHSAhULC8AKHYcSDZYQ6AEIjAB#v=onepage&q=rien%20n'est%20pr%C3%AAt.%20Nous%20n'avons%20pas%20suffisamment%20de%20troupes.%20Je%20nous%20consid%C3%A8re%20d'avance%20comme%20perdus.&f=false>
8. Déclaration des Députés d'Alsace-Lorraine lue à l'Assemblée Nationale de Bordeaux, le 1er Mars 1871, par M. Jules Grosjean, Député de Belfort. <http://xav99.chez.com/Bordeaux1871.htm>
9. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Groupe\\_fortifi%C3%A9\\_du\\_Saint-Quentin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Groupe_fortifi%C3%A9_du_Saint-Quentin)

10. <http://www.fort-queuleu.com/>
11. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Fort\\_de\\_Saint-Julien](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fort_de_Saint-Julien)
12. [http://www.darkplaces.org/Frankreich/WW1/Metz/Fort\\_de\\_Plappeville/Fort\\_Alvensleben\\_FR.html](http://www.darkplaces.org/Frankreich/WW1/Metz/Fort_de_Plappeville/Fort_Alvensleben_FR.html)
13. <http://aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr/2009/03/04/francois-xavier-niessen-le-fondateur-du-souvenir-francais/>
14. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/guillaume-ii/>
15. <http://marcmetzmoselle.eklablog.com/metz-l-ecole-chanteclair-debussy-des-29-et-31-boulevard-paixhans-a113112456>
16. [http://actus/2015/150320portes\\_ouvertes\\_aux\\_residences\\_morlanne.php](http://actus/2015/150320portes_ouvertes_aux_residences_morlanne.php)
17. <http://www.hpmetz.fr/fr/etablissement/hopital-belle-isle>
18. <http://www.hpmetz.fr/fr/etablissement/hopital-sainte-blandine>
19. <http://promenade.temporelle.free.fr/dotclear/index.php/post/2012/07/21/%C3%89volution-en-images-de-l-h%C3%B4pital-Bonsecours>
20. <http://www.hia-legouest.fr/>
21. [https://fr.wikipedia.org/wiki/L'Art\\_de\\_b%C3%A2tir\\_les\\_villes](https://fr.wikipedia.org/wiki/L'Art_de_b%C3%A2tir_les_villes)
22. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/hermann-muthesius/>
23. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Maison\\_des\\_majoliques](https://fr.wikipedia.org/wiki/Maison_des_majoliques)
24. <http://www.republicain-lorrain.fr/edition-de-metz-ville/2017/03/06/photos-metz-qu-est-devenue-la-piscine-de-l-ancien>
25. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Wiener\\_Werkst%C3%A4tte](https://fr.wikipedia.org/wiki/Wiener_Werkst%C3%A4tte)
26. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul\\_Tornow](https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Tornow)
27. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/historicisme-art/4-viollet-le-duc-l-histoire-et-la-fonction/>
28. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques-Fran%C3%A7ois\\_Blondelet#Principales\\_r%C3%A9alisations](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques-Fran%C3%A7ois_Blondelet#Principales_r%C3%A9alisations)
29. [http://pierre.campion2.free.fr/campion\\_hugo.htm](http://pierre.campion2.free.fr/campion_hugo.htm)
30. <http://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/2014/01/17/metz-au-patrimoine-de-lunesco-le-dossier-avance-396217.html>



C'était il y a un siècle...



par François MAURICE

## MARS 1917



**L**e mois mars 1917 débute par une assez grande activité des deux artilleries sur le front de part et d'autre de l'Avre. Le froid rigoureux du mois de février est un peu moins meurtrier sur le front occidental mais les combats sur les fronts russes et roumains se déroulent toujours dans des températures extrêmes. On a enregistré 22 au-dessous de zéro et une neige abondante arrête la plupart des opérations.

Du jeudi 1er mars au dimanche 11 mars 1917**Sur les fronts belge et français**

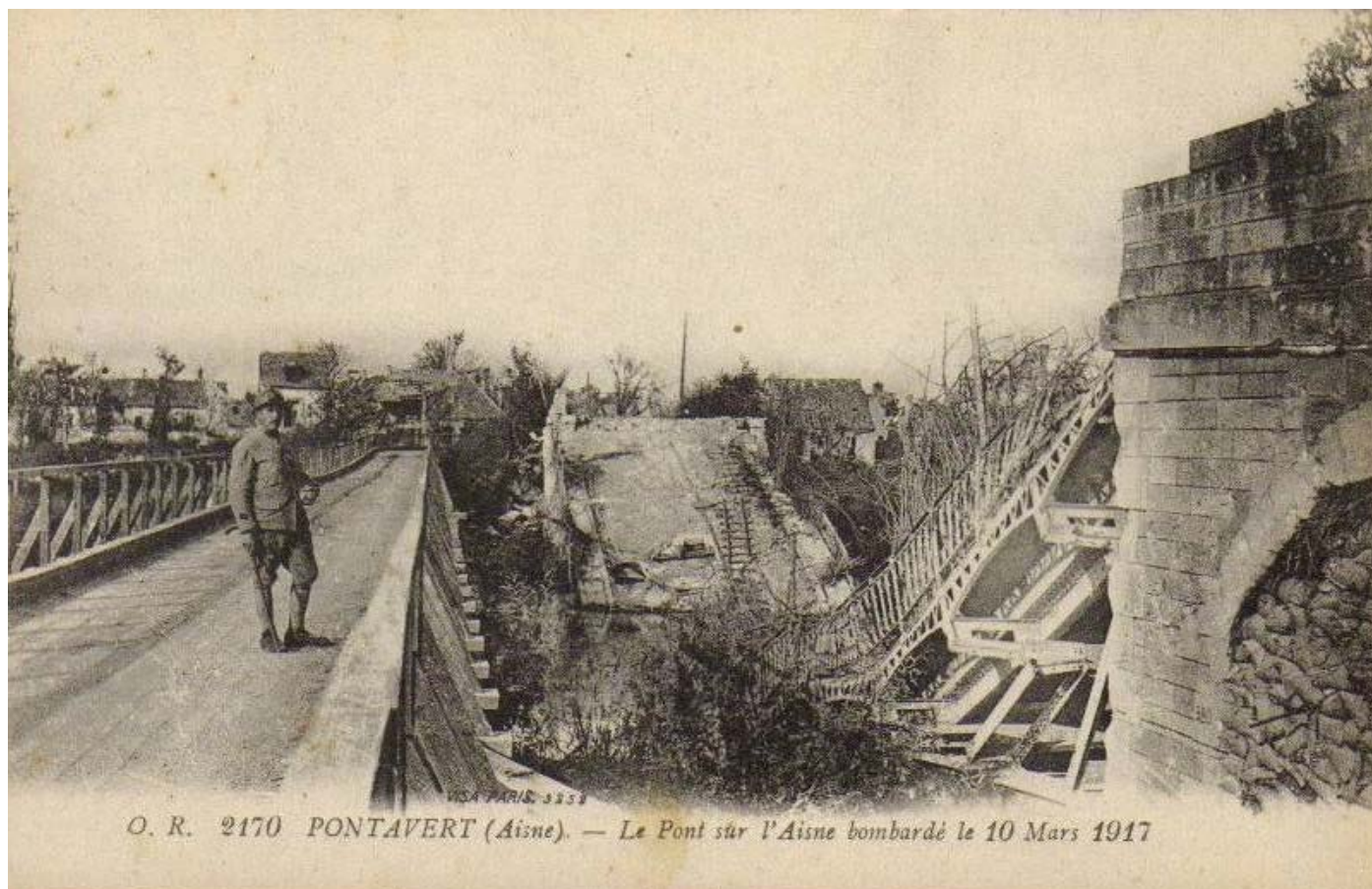
Au nord de Dixmude, les Belges ont, le 1<sup>er</sup> mars, repoussé à la grenade une patrouille allemande qui tentait de s'approcher d'un poste au cours de la nuit mais dès le lendemain matin les combats font encore plus rage et une violente lutte d'artillerie s'engage dans la région de Ramscapelle, Dixmude, Steenstraete et d' Hetsas. Les Allemands continuent à se retirer sur l'Ancre. Les alliés anglais et belges progressent encore au nord de Miraumont de 540 mètres sur un front de 2400 mètres.

Un raid exécuté à la suite d'une émission de gaz, au sud de Souchez, permet aux Alliés de faire un certain nombre de prisonniers. Un de leurs détachements pénètre dans les tranchées allemandes, au nord-est de Givenchy et la Bassée et ramène 9 prisonniers. Des détachements ennemis parviennent à la faveur d'un violent bombardement, à atteindre les positions britanniques vers Ablaincourt et Haucourt. Toutefois ils en sont rejetés par d'efficaces contre-attaques.

Le samedi 3 mars, l'artillerie française bombarde avec succès les organisations ennemies au nord de l'Aisne et sur la rive gauche de la Meuse. Le lendemain, la lutte d'artillerie reste vive entre Oise et Aisne dans la région sud de Nouvron et en Alsace dans le secteur de Burnhaupt. Ces pilonnages

intensifs permettent, dès le 5 mars, à plusieurs détachements français de pénétrer les positions adverses au sud de Nouvron et d'y opérer d'importantes destructions jusqu'aux deuxième tranchées allemandes. A l'est de la Meuse, la lutte d'artillerie est également violente dans le secteur du bois des Caurières. Une attaque allemande, consécutive au bombardement intense signalé dans la région, au nord d'Eix, est déclenchée sur les positions françaises de la Fieveterie. Les Allemands, qui avaient réussi à pénétrer dans les premiers éléments alliés, en sont complètement rejetés par les





feux et les contre-attaques alliées.

Le mardi 6 mars, sur la rive droite de la Meuse, le bombardement dirigé par l'ennemi sur la région du bois des Caurières redouble d'intensité et est suivi d'une violente attaque sur un front de 3 kilomètres, entre la ferme des Chambrettes et Bezonvaux. Le lendemain, la lutte se poursuit au nord du bois des Caurières. Les Allemands tentent alors de chasser de nouveau des éléments de tranchée reconquis par les troupes françaises mais toutes leurs tentatives sont brisées par les contre-attaques françaises.

En Champagne le 9 mars, après une intense préparation d'artillerie, les troupes françaises réussissent à enlever la majeure partie du saillant occupé par l'ennemi depuis le 15 février, entre la Butte-du-Mesnil et Maisons-de-Champagne, faisant 100 prisonniers dont 2 officiers.

### Sur les fronts russe et roumain

Le 2 mars, les Russes reprennent une partie des positions qu'ils avaient perdues sur la chaussée Jacobeni-Kampolung mais dès le lendemain, ils reperdent une partie des terrains si courageusement gagnés la veille.





Alliés aux Anglais, les Russes poursuivent leur avancée vers Bagdad ; les Turcs se fortifient de plus en plus dans toute la région; ils font venir des secours de Constantinople, mais ils ont dû abandonner le col de Saïd-Abbad qui semblait imprenable. A l'altitude de 2000 mètres. Bagdad est pris : cette chute ne peut manquer d'avoir un effet considérable sur les populations musulmanes. La légation de Russie informe alors le président du Conseil de Perse que les troupes russes occupent plusieurs villes, et il a invité le gouvernement persan à reprendre possession de ces villes, dont l'évacuation des troupes ennemies est en cours.

Le 8 mars, les Russes poussent assez loin en avant d'Hamadan, en Perse. Ils s'emparent du col d'Asade-Abad.

Les Russes, dans la région d'Olay, infligent, le 10 mars, un échec aux Allemands.

En Russie, en présence du problème de l'approvisionnement, la Douma vote l'extension des pouvoirs des municipalités pour la durée de la guerre.

### Du lundi 12 mars au dimanche 18 mars 1917

#### **Sur les fronts belge et français**

Deux faits dominent la situation militaire sur le front français :

1° la prise du bois de Saint-Pierre-Vaast, de Bapaume et de Péronne pour les Anglais (ce bois était une des principales positions allemandes qui contenaient l'avance britannique à l'est de la route de Béthune; quant à l'entrée victorieuse de nos alliés à Bapaume et à Péronne, elle prive l'ennemi d'un centre important de ravitaillement) ;

2° l'avance magnifique des troupes françaises sur l'Avre : nos coups de sonde exécutés entre l'Aisne et l'Oise se récapitulent cette semaine par un gain de 80 kilomètres carrés. L'ennemi est en retraite sur la route de Cambrai, et Noyon, bifurcation importante, est entre nos mains.

Dans la région de Novron, au nord de l'Aisne, grande activité des deux artilleries. Le lundi 12 mars, une tentative de coup de main sur un saillant des lignes françaises, au nord-ouest de Reims, est stoppée net par les feux français et coûte des pertes importantes à l'ennemi.

Sur la rive droite de la Meuse, une autre tentative de l'ennemi dans la région de Bezonvaux échoue



complètement. Sur la rive gauche, l'artillerie française exécute des tirs de destruction sur les organisations allemandes du secteur de Forges. Mais des canonnades intermittentes ont également lieu sur le reste du front, plus vives dans les secteurs de Maisons-de-Champagne et de Navarin et précèdent les assauts alliés réalisés dès le lendemain. Sur un front de 1500 mètres, les troupes françaises enlèvent toutes les tranchées de l'ennemi, conquièrent la croupe 185 et pénètrent dans un ouvrage fortifié sur les pentes nord de ce mamelon. Au cours de cette action, ils feront une centaine de prisonniers.

Le 14 mars, les Allemands font sans succès des tentatives à la grenade contre la cote 185, que les troupes françaises continuent à tenir.

Le lendemain, malgré un violent bombardement de l'ennemi qui a fait usage d'obus lacrymogènes, les troupes françaises continuent de progresser à la grenade dans la région de Maisons-de-Champagne. Ils enlèvent ainsi plusieurs boyaux ennemis.

Vendredi 16 mars, les troupes françaises poussent, vers Beuvraignes et au sud de Crapeaumesnil, jusqu'à la troisième tranchée allemande.

Le samedi 17 mars, de part et d'autre de l'Avre, les



détachements français continuent à progresser au cours de la journée sur divers points du front ennemi, depuis Andechy jusqu'au sud de Lassigny. Durant cette même journée, une action d'artillerie assez violente a lieu entre Soissons et Reims dans la région de Berry-au-Bac.

### En Russie et sur les fronts russes

En Russie, un mouvement révolutionnaire, analogue au mouvement français de 1789, a balayé l'ancien régime : la Révolution russe, libérale et nationale, va organiser « l'ordre » nouveau. Le mauvais ravitaillement des troupes et de la population civile ; les intrigues de Cour suggérées par la tsarine, princesse d'origine allemande ; les tergiversations du tsar, mal conseillé par les ministres autocrates couvrant les erreurs et les trahisons de la bureaucratie, ont amené la Douma, les troupes et les grands-ducs à demander l'abdication du tsar.

Celui-ci adresse un manifeste au peuple russe : « D'accord avec la Douma d'Empire, dit-il en substance, nous avons reconnu pour bien d'abdiquer la couronne de l'Etat et de déposer le pouvoir suprême. Ne voulant pas nous séparer de notre fils aimé, nous léguons notre héritage à notre frère, **le grand-duc Michel Alexandrovitch**, le bénissant de son avènement au trône de l'Etat russe. Nous léguons à notre frère de gouverner en pleine union avec les représentants de la nation, siégeant aux institutions législatives et de leur prêter serment inviolable au nom de la patrie. »

Le nouveau tsar lance la proclamation suivante :

« A une époque de guerre sans précédent et de troubles populaires, animé, avec tout le peuple, de la pensée que le bien de la patrie prime tout, j'ai pris la ferme résolution d'accepter le pouvoir suprême seulement si telle est la volonté de notre grand peuple qui doit par un plébiscite, par l'organe de ses représentants réunis dans une Assemblée constituante, établir la forme du gouvernement et les nouvelles lois fondamentales de l'Etat russe. Je prie tous les citoyens de Russie de se soumettre au gouvernement provisoire formé sur l'initiative de la Douma et investi de toute la plénitude du pouvoir, jusqu'à ce que, dans un délai aussi bref que possible, une Assemblée constituante, élue sur la base du suffrage direct, égal et secret, ait, par sa décision relative à la forme du gouvernement, exprimé la



volonté du peuple. »

Le grand-duc Nicolas devient généralissime : La nouvelle du mouvement révolutionnaire, connue de toutes les troupes sur le front russe, a provoqué des cris d'enthousiasme et des chants patriotiques.

Les principales villes et provinces de l'Empire adhèrent à la Révolution et le nouveau gouvernement, présidé par le prince Lvov, a fait cette déclaration qui satisfait le peuple russe et les peuples alliés : « La Russie, victime d'une agression préméditée et préparée de longue date, continuera, comme par le passé, à lutter contre l'esprit de conquêtes d'une race de proie qui s' imagine pouvoir établir, au-dessus de ses voisins, une hégémonie intolérable et faire subir à l'Europe du XX<sup>ème</sup> siècle la honte de la domination du militarisme prussien. »

Au front, les Russes continuent à progresser, en Perse, d'Hamadan vers Ramanchah. Mais des troupes russes progressent et commencent à pénétrer en Arménie, ce qui oblige la Turquie à retirer ces troupes sur le front roumain pour renforcer ses frontières.

Le 16 mars en Perse, les Russes occupent Kermanschah.





### Du lundi 19 mars au dimanche 25 mars 1917

#### **Sur les fronts belge et français**

Les combats de cette semaine ont rendu très difficile la situation des Allemands dans Saint-Quentin et dans La Fère : les Anglais se sont emparés de Roisel, le dernier chef-lieu de canton que tenait l'ennemi dans la Somme, et, de ce fait, le chemin de fer de Cambrai-Saint-Quentin n'est plus protégé par la moindre position naturelle; les Français ont progressé au-delà de la ligne Saint-Quentin-Laon par La Fère. En résumé, la nouvelle ligne défensive allemande, appelée le « fossé d'Hindenburg », se trouve sérieusement entamée.

La progression des troupes françaises a continué sur un front de 60 kilomètres, de l'Avre à l'Aisne. Au nord de l'Avre le 19 mars, la cavalerie française entre dans Nesle, au nord-est de Lassigny, et avance de 20 kilomètres vers Ham. Dès le lendemain, les troupes dépassent Ham, sur la Somme, et Chauny, sur l'Oise. Les Français tiennent la plupart des localités entre ces deux villes.

Le 22 mars, à l'est de Ham, les troupes françaises forcent en deux endroits le canal de la Somme, malgré une vive résistance des Allemands. L'opération, conduite avec vigueur, permet aux Français de dégager les rives nord et est du canal et

de refouler l'ennemi jusqu'aux lisières de Clastres et de Montescourt.

Sur le front Clastres-Montescourt, les attaques successives de l'ennemi ont été brisées par nos feux de mitrailleuses qui ont infligé de fortes pertes aux Allemands. Des combats également vifs dans la région à l'ouest de la Fère se sont terminés par l'échec complet de l'ennemi.

#### **En Russie et sur les fronts russes**

En Russie, la révolution, canalisée par la Douma, continue à éviter toute effusion de sang : la Douma tient tête aux « extrémistes ». Le tzar et la tzarine ont été arrêtés et enfermés séparément : des lettres très compromettantes de la tzarine à l'Allemagne sont entre les mains du nouveau gouvernement. Le grand-duc Nicolas a été informé par le ministre de la Guerre que ses relations avec la dynastie rendaient indésirable son maintien au commandement en chef : le général Alexeïeff, qui était, en fait, à la tête des armées depuis l'automne 1915, devient généralissime. Les généraux des principales armées ont prêté le serment de fidélité au gouvernement provisoire. Les grands-ducs adhèrent, d'ailleurs, au mouvement littéral.

Le 22 mars, une tentative de meurtre est commise par un officier contre le ministre de la Justice russe,



M. Kerensky.

Sur le front russe proprement dit, fusillades et reconnaissances d'éclaireurs, sans grande importance. Néanmoins les Russes prennent Kerind, sur la route de Kermanchah à Klanikin.

Depuis l'occupation de Kasrichirine par les Russes et de Bakula (à 120 kilomètres de Kasrichirine) par les Anglais, les forces alliées marchent rapidement à la rencontre l'une de l'autre, en suivant le cours de la Dialah. Le 23 mars marque le combat sur le front russe le long de la Berezina et l'échec d'une attaque ennemie au nord-ouest de Brody.

#### Du lundi 26 mars au samedi 31 mars 1917

##### **Sur les fronts belge et français**

L'artillerie belge continue à exécuter des tirs efficaces sur les organisations allemandes ; à Dixmude et à Hetsas, la lutte de tranchées est particulièrement vive.

Cette semaine, le mouvement convergent vers Cambrai et l'encerclement de Saint-Quentin, par les troupes anglaises et françaises, se dessinent de plus en plus nettement.

Malgré une très vive résistance des Allemands, nos soldats progressent à l'ouest de Maisons-de-Champagne ; la situation sur ce point est bien établie : toutes les contre-attaques sont brisées par

les feux français.

Le 27 mars, entre Somme et Oise, les Allemands renouvellent à plusieurs reprises leurs attaques sur le front Essigny-Benay. Toutes ces tentatives sont repoussées par les feux ou par les contre-attaques françaises et des pertes sérieuses sont infligées à l'ennemi. A contrario, au sud de l'Oise, nos troupes poursuivent leur progression. Au cours d'une brillante opération, elles enlèvent, le 28 mars, Coucy-le-Château, puis toute la basse forêt de Coucy, ainsi que les villages de Petit-Parisis, de Verneuil, de Coucy-la-Ville.

Malgré le temps défavorable, nos pilotes ont livré, au cours de la semaine, de nombreux combats aériens, et détruit sept appareils allemands. Les avions ennemis ont lancé quelques bombes sur Dunkerque, et des torpilleurs ont tiré sur cette ville une soixantaine de projectiles : les dégâts sont insignifiants. Pourtant, le 27 mars, une escadrille de bombardement française lance une tonne de projectiles sur les usines de Thionville et le bassin de Briey, ainsi que sur les gares de Conflans et de Montmédy. Les pertes françaises ont été légères dans l'ensemble. Au nord de Soissons, ils enlèvent une ferme au nord-ouest de Margival, puis réalisent des progrès au-delà de Neuville-sur-Margival et de Leuilly.

Entre Somme et Oise, grande activité des deux





artilleries le 29 mars, notamment sur le front Essigny-Benay mais aucune action d'infanterie. Le lendemain, la journée est relativement calme, bien que l'artillerie demeure active dans le secteur de Margival.

A l'ouest de Maisons-de-Champagne, une vive attaque de des troupes françaises, le 31 mars, permet de rejeter l'ennemi des éléments de tranchées où il avait pris pied le 28 mars. Au cours de cette

sud-est de Baranovitchi, le 28 mars.

Le 31 mars, les Russes infligent un échec à l'ennemi au nord de Stanislau, en Galicie. Ils les repoussent également au sud-ouest de Brzezany, en Arménie, dans la direction de Bitlis et attaquent les Turcs à Tachkpal.

action, il est fait 63 prisonniers.

### **En Russie et sur les fronts russes**

En Russie, la révolution continue à progresser: les chefs des missions militaires alliées détachées auprès du grand quartier général russe ont télégraphié au généralissime russe qu'ils avaient l'espoir que la victoire soit proche. Le grand-duc Nicolas est surveillé et la grande-duchesse Marie Pavolna et son entourage ont été arrêtés.

Fusillades et reconnaissances d'éclaireurs : les attaques allemandes demeurent, durant cette semaine, assez faibles. L'artillerie russe a bombardé avec succès les monitors allemands qui tentaient de s'approcher de Galatz. Le 26 mars, les troupes russes accentuent leur marche de la frontière persane vers Bagdad. Dès le lendemain, elles pénètrent en Asie Mineure, dans le vilayet de Mossoul.

Les troupes russes se trouvent contraintes de reculer sur la Chava au

F.M.



## Les événements de 1917

- territoire russe sous contrôle militaire allemand en fév. 1917
- République populaire d'Ukraine, juillet 1917
- ▨ front oriental, 1914-1917
- des unités désarmées fuient les zones de combat, quelques-unes se regroupent en bandes derrière le front
- ★ grève importante
- contrôlé par les Bolcheviks (en grève)
- itinéraire des troupes appelées contre les grévistes
- voies ferrées contrôlées par les cheminots antisaristes
- itinéraire suivi par le train du tsar
- itinéraire du train de Lénine





DATES CLÉS DU MOIS DE MARS 1917

5 mars	⇒	Le prince Sixte de Bourbon-Parme remet à Raymond Poincaré un mémorandum sur sa mission, accompagné d'une note du comte Czernin
10 mars	⇒	A Petrograd, manifestations et soulèvements des ouvriers rejoints par la population, contre la famine et la guerre. C'est le début de la révolution de février (d'après le calendrier russe).
11 mars	⇒	Les Troupes britanniques prennent Bagdad.
12 mars	⇒	A Petrograd, les régiments Volinski et Pavlovski refusent de réprimer les manifestations et fraternisent avec les ouvriers. Les mutineries au sein de l'armée se développent. Un comité pour le rétablissement de l'ordre et de la paix intérieur, d'inspiration libérale, est créé par les dirigeants de différents groupes parlementaires de la Douma, dont la session est ajournée. Le même jour est institué un soviet des ouvriers et des soldats.
13 mars	⇒	Le président de la Douma Rodzianko tente de reprendre les troupes en main tandis que les insurgés s'emparent des derniers bâtiments publics. L'état-major déconseille au tsar de provoquer une guerre civile.
14 mars	⇒ ⇒	A Paris, démission du général Lyautey du ministère de la Guerre. A Berlin, rupture des relations diplomatique entre l'Allemagne et le Chine.
15 mars	⇒	En Russie, sous la pression de l'état-major, Nicolas II abdique en faveur de son frère le grand-duc Michel. Formation d'un gouvernement provisoire sous la présidence du prince Lvov.
16 mars	⇒	Le ministre autrichien des Affaires étrangères Czernin met le chancelier allemand von Bethmann-Hollweg au courant de la possibilité d'ouvrir des négociations de paix avec la France mais n'arrache que des concessions partielles sur la question de l'Alsace-Lorraine.
17 mars	⇒ ⇒ ⇒	Après avoir tenté sans succès de remplacer le général Lyautey, Aristide Briand présente la démission de son gouvernement. Devant l'opposition des dirigeants du mouvement libéral et du gouvernement provisoire, le grand-duc Michel renonce au trône. En Russie, Le grand-duc Michel renonce au trône. Le ministre des Affaires étrangères Milioukov annonce aux Alliés la volonté du gouvernement provisoire de respecter les obligations internationales contractées par le régime déchu et de poursuivre la guerre jusqu'au bout.
20 mars	⇒	Alexandre Ribot forme le nouveau ministère à la suite de la démission d'Aristide Briand.
21 mars	⇒	En Belgique, séparation administrative : les Flamands à Bruxelles et les Wallons à Namur.
22 mars	⇒	Le comte Erdödy et le prince Sixte de Bourbon-Parme sont reçus par l'empereur Charles 1er qui confirme sa volonté de paix et accepte les conditions des Alliés.
24 mars	⇒	A Vienne, l'empereur d'Autriche Charles 1er remet sa première offre de paix écrite au prince Sixte de Bourbon-Parme qui la transmet à Raymond Poincaré le 31.
24 mars	⇒	Le soviet de Petrograd se prononce pour la renonciation à toute conquête territoriale et pour l'ouverture immédiate de négociations avec « les ouvriers des pays ennemis ».
27 mars	⇒ ⇒	En Belgique, les autorités d'occupations allemandes procèdent à la séparation administrative entre la Flandre et la Wallonie. Trotski et sa famille quittent les Etats-Unis pour rentrer en Russie.
30 mars	⇒	Le ministre des Affaires étrangères Milioukov promet l'indépendance à la Pologne sous réserve d'une alliance militaire avec la Russie.

# Grand Prieuré Russe

## histoire, culture et tradition russe de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem



**Daniela ASARO ROMANOFF**  
Ecrivain et journaliste



**L'**occasion de rencontrer le Prince Stéphane Belosselsky Belozersky, descendant en lignée directe de Rurik et des premiers Princes de Kiev, fut celle de pouvoir ainsi parler avec le Lieutenant Grand Prieur du Grand Prieuré Russe de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem et d'évoquer avec lui l'origine du Grand Prieuré Russe et des événements qui l'ont précédé.

*L'histoire nous dit que l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem apparut autour de 1100 à Jérusalem, après la première croisade, puis en 1291 on le trouve à Chypre et en 1310 à Rhodes. Expulsé de Rhodes par la conquête turque en 1523, l'ordre s'installe à Malte sous la protection de Charles Quint. Nous pouvons dire qu'alors, à Malte, l'Ordre devient une puissance maritime souveraine. Mais quand Bonaparte arrive, l'ordre de Saint Jean de Jérusalem est expulsé de Malte en 1798 et se retrouve en Russie sous la protection de Paul Premier.*

**Daniela ASARO ROMANOFF :** Il s'agit d'un Ordre qui a toujours eu la vocation hospitalière et charitable, n'est-ce pas?

**Le Prince Stéphane Belosselsky Belozersky :**

Oui, la vocation première des

Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean a toujours été l'aide et le soutien aux malades.

Dès 1048, à Jérusalem, grâce à l'initiative de marchands amalfitains une communauté religieuse desservait l'église Sainte-Marie-Latine et administrait un hôpital situé dans la ville sainte en faveur des pèlerins.

A la suite de la conquête de Jérusalem en 1099, le bienheureux Gérard de Martignes connu aussi sous le nom de Gérard Tenque, alors à la tête de l'ensemble de ces institutions, fonda à partir de l'hôpital et des hospitaliers l'Ordre de Saint-Jean-Baptiste-de-Jérusalem.

Celui-ci assumait simultanément les soins et la défense militaire des malades et des pèlerins dans les territoires chrétiens repris aux musulmans.

Aujourd'hui encore, nos activités assurent cette continuité.

**D.A.R. :** Accueillir les membres de l'Ordre de Saint-Jean, qui étaient en difficulté, fut tout simplement un acte de charité chrétienne ou Paul Ier avait à l'esprit des changements en Russie, des changements religieux ?

**S.B.B. :** Non ! Il ne s'agit ni d'un acte de charité ni de la volonté de changement religieux. Depuis 1797, Paul Ier était le protecteur de l'Ordre, et, à ce titre, il ne fit que son devoir en accueillant en Russie





les chevaliers chassés de leur Ile par Bonaparte. Par ce geste, l'ordre de Malte fut sauvé.

**D.A.R. : Pourquoi Paul Ier Romanov disait qu'il se sentait catholique dans le cœur ?**

**S.B.B. :** En 1782, le Grand-Duc Paul, fut envoyé par sa mère la Grande Catherine pour visiter l'Europe. Lors de ce voyage, en terre catholique, il se sentit "aimé" par nombre de ceux dont il fit la connaissance et il conserva de ses séjours une très forte impression. Ce sentiment pour lui était nouveau, car il n'avait jamais ressenti autant d'intérêt et d'affection. Les quelques rencontres qu'il eut avec les pères Jésuites l'impressionnèrent aussi et l'orientèrent certainement vers de nouvelles convictions religieuses. Pour mémoire, le 7 mars 1801, en réponse à la requête du Vicaire Général des Jésuites en Russie et à la demande personnelle du nouveau Tsar Paul Ier, Pie VII publia le Bref *Catholicae Fidei*, par lequel il approuvait et confirmait officiellement l'existence de la Compagnie de Jésus dans l'Empire de Russie.

**D.A.R. : Pour la mère de Paul, la Grande Catherine, l'Ordre de Malte n'était qu'un point de référence pour la politique ottomane. Paul était vraiment intéressé par l'Ordre, comme un modèle de chevalerie.**

**A la mort de sa mère, Paul affirme sa volonté de protéger l'Ordre en échange de la Croix de Malte pour lui et ses enfants.**

**Le Tsar donne le Palais Vorontsov de Saint-Pétersbourg à l'Ordre pour en faire une Ambassade. Comment l'Eglise orthodoxe russe a-t-elle réagi par rapport au choix de Paul Ier ? Le 29 novembre 1798 Paul Ier crée un deuxième Grand Prieuré Russe d'obédience orthodoxe, était-ce à la demande de l'église russe ?**

**S.B.B. :** Le 27 octobre 1798, Paul Ier fut proclamé

72<sup>ème</sup> Grand maitre de l'ordre de Malte.

C'est le 28 décembre de la même année, qu'il créa, parallèlement au prieuré russe déjà existant et réservé à ses sujets catholiques, une seconde institution analogue dénommée « Grand Prieuré de Russie » ouvert aux Russes orthodoxes, mais aussi à toutes personnes jugées dignes d'en faire partie sans distinction de nationalité, de confession et de classe dans la société.

Durant toute la période Impériale en Russie, le gouvernement de l'Eglise russe était sous l'autorité du tsar. Cette décision fut donc celle de l'empereur Paul Ier et l'église russe ne fut que peu consultée et s'exprima très peu, sans doute par peur de représailles.

**D.A.R. : Le tsar voulait créer des chevaliers héréditaires de l'Ordre dans le cadre de la noblesse russe, qui était orthodoxe. Cela fut-il bien accepté par l'Ordre ? On dit que le Tsar a été critiqué par les Cours européennes, est-ce la vérité ?**

**S.B.B. :** En marge des statuts historiques de l'Ordre de Malte, Paul Ier institua le Grand Prieuré Russe, « pour toujours » selon les textes fondateurs, et avec la volonté d'en confier sa conservation intacte à ses héritiers et aux 21 Commandeurs héréditaires qui furent nommés par lui.

Le Tsar fut d'abord critiqué par les Cours Européennes car il n'était pas catholique et que son prédécesseur, le Marquis de Hompesch, n'avait pas encore abdiqué. Après l'abdication de Hompesch, l'élection de Paul Ier devint difficilement discutable et un grand nombre de nobles russes entrèrent dans l'Ordre.

Quant à l'acceptation par l'Ordre, ce sont bien les chevaliers de Malte eux-mêmes qui désignèrent Paul Ier comme leur grand Maître...



**D.A.R. : Paul 1er devint Grand Maître de l'Ordre, et avec la démission de Ferdinand de Hompesch, il devient Grand Maître *de jure et de facto*. Mais les historiens parlent encore de l'illégalité du titre de Paul 1er, pourquoi ?**

**S.B.B. :** Ce sont les Chevaliers de Malte qui destituèrent leur Grand Maître Ferdinand de Hompesch sous prétexte qu'il refusa de défendre l'île face à l'invasion des troupes françaises menées par Bonaparte. Par ses décisions, Hompesch prit le risque d'entraîner au déclin l'Ordre de Saint Jean, voire sa disparition totale. Heureusement, l'Ordre fut sauvé par la Russie.

En 1798, Paul 1er devient le 72<sup>ème</sup> Grand Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem

Contrairement aux affirmations faites par quelques historiens soutenant les propos tenus régulièrement par la branche catholique de l'Ordre, Paul 1er n'a jamais été Grand Maître *de facto*. En effet, son élection par tous les chevaliers réfugiés en Russie rend incontestable son titre de 72<sup>ème</sup> Grand Maître *de jure*.

Sur l'illégalité de son titre, toujours évoqué par les mêmes historiens, il suffit de se rendre sur le site officiel de l'Ordre de Malte Catholique romain, dont le Grand Magistère se trouve à Rome, via Condotti, pour y trouver le nom de Paul 1er sur la liste des Grands Maîtres. Ceci doit couper court à tout débat sur le sujet.

**D.A.R. : Tout ce que Paul 1er avait créé est supprimé le 20 janvier 1817 par une résolution du conseil des ministres approuvée par Alexandre 1er, qui, comme sa grand-mère Catherine, n'aimait pas le Grand Prieuré.**

Cependant si certains historiens affirment que le Grand Prieuré a été supprimé par Alexandre 1<sup>er</sup>, d'autres soutiennent que, même s'il n'aimait pas le Grand Prieuré, ce dernier a continué à survivre en Russie jusqu'à la révolution. Quelle est la vérité ?

**Toutefois après la Russie, la France pour le Grand Prieuré ?**

**S.B.B. :** Seul un nouveau Grand Maître de l'Ordre aurait eu le pouvoir de supprimer ou modifier les décisions prises par Paul 1er en tant que 72<sup>ème</sup> Grand Maître. Ce ne fut pas le cas. Alexandre 1er n'a jamais été Grand Maître de l'Ordre. Il n'en sera que le

protecteur à compter du 16 mars 1801. Donc il n'avait pas ce pouvoir. Sous son règne, le rétablissement du Grand Magistère dans le giron du Vatican se fera avec l'accord et l'aide de la Russie. Le Pape entérinera le passage de l'Ordre à St Pétersbourg. Le Grand Magistère continuera à percevoir les participations financières des Commanderies russes et du Grand Prieuré Russe. En 1810 et 1811, pour éviter la fuite des capitaux à l'étranger en période de guerre, le Trésor du Grand Prieuré Russe réintègre le Trésor de la Couronne. La fin des commanderies en tant que fiefs ne marque nullement la fin du Grand Prieuré Russe, mais un changement de type de fonctionnement et jusqu'en 1917, le Grand Prieuré fonctionnera en Russie comme un ordre de décoration.

En 1928, à Paris, les Commandeurs héréditaires font une déclaration et reconstituent le Grand Prieuré Russe en le restructurant de façon formelle. Une association « Grand Prieuré Russe de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem » présidée par le Grand-Duc Andreï Wladimirovitch Romanoff est enregistrée à la préfecture de police de Paris le 2 mars 1955.

Depuis, le Grand Prieuré Russe n'a cessé de fonctionner à travers le monde, mais principalement en France où son siège est déclaré.

Aujourd'hui à Paris, les descendants des commandeurs héréditaires nommés par le Tsar Paul 1er, ont fait valoir et reconnaître leur droit au sein du Grand Prieuré et lui apportent toute sa légitimité.





Il s'agit des princes Michel et Cyrille Bariatinsky, du Prince Stéphane Belosselsky, du Comte Pierre Cheremetieff et du Comte André Olsufieff.

**D.A.R. :** Quelques questions sur la spiritualité orthodoxe russe, que j'aime très profondément. Paul Ier était un Russe orthodoxe, catholique de cœur, je suis catholique, mais orthodoxe russe de cœur.

Votre famille descend des Riourik et a un ancêtre très important pour la Russie et surtout pour sa spiritualité: Vladimir le Grand, Saint-Vladimir. L'Eglise catholique approuve le culte de ce Saint Vladimir. L'Eglise orthodoxe russe l'a canonisé, Vladimir est fêté le 15 juillet.

Vous êtes un descendant de Vladimir. Que vous évoque ce saint et dans vos prières, que lui demandez-vous pour la Russie ?

**S.B.B. :** Saint Vladimir qui christianisa la Russie, Sainte Olga qui fut la première femme russe convertie au christianisme et Saint Basile de Rostov sont tous les trois mes ancêtres directs. Vladimir Ier, vénéré et célébré en Russie tous les 15 juillet en est le Saint Patron.

Je sais ce que furent et ce que firent tous mes aïeux pour la Russie et j'ai le devoir de protéger leur mémoire, en menant des actions dignes et sur les traces de ce qu'ils ont fait. En retour, Vladimir, Olga et Basile me protègent certainement, et grâce à la prière, ils m'indiquent le chemin ...

Pour la Russie, je leur demande d'aider le peuple russe dans ses difficultés du quotidien...



**D.A.R. :** Par décret impérial de Paul Ier, le 27 février 1799, votre ancêtre, le prince Alexandre Mikhaïlovitch Belosselsky, a été nommé sénateur et **Commandeur héréditaire de l'Ordre de Saint-**

Jean de Jérusalem et il a été autorisé à ajouter un autre nom « Belozersky », pour commémorer la souveraineté de sa famille dans la ville de Belozersk.

**A notre époque très différente, avez-vous la même charge héréditaire que votre ancêtre? Il y a eu aussi une confirmation de la charge héréditaire par la Grande-Duchesse Maria le 17 juillet 2012, n'est-ce pas?**

**S.B.B. :** Paul Ier, à la création du Grand Prieuré de Russie, qui dans ses textes fondateurs est institué «pour toujours», y prévoit la nomination de Commanderies de famille avec transmission héréditaire. Il nommera 21 Commandeurs héréditaires. Mon



ancêtre le prince Alexandre Mikhaïlovitch en fut le 6ème dans l'ordre des nominations.

La transmission du titre de Commandeur héréditaire se fait de père en fils, au fils aîné.

A ce jour, c'est mon frère Patrick qui détient ce titre. Pour ma part, comme mon ancêtre Alexandre, j'ai été nommé Bailly de l'Ordre et Lieutenant Grand Prieur du Grand Prieuré Russe.

La confirmation de la Grande Duchesse Marie datée du 17 juillet 2012, ne concerne pas le Grand Prieuré Russe, mais confirme la qualité princière pour certains membres de notre famille.

A ce jour, la Grande Duchesse Marie ne soutient pas encore notre institution.

**D.A.R. :** Quel ancêtre Riourik appréciez-vous davantage et auquel vous pensez ressembler pour certains traits de caractère ?

**S.B.B. :** C'est difficile de répondre à cette question. J'espère avoir hérité d'un peu de chacun d'entre eux et je trace aujourd'hui mon propre chemin...

**D.A.R. :** Parlons de quelques références historiques importantes, parce que ceux qui ne se souviennent pas de leur passé, ne peuvent pas construire leur avenir.



**Il y a plusieurs théories historiques concernant le premier Riourik. Certains historiens prétendent qu'il était originaire du Danemark, cousin d'un roi danois. D'autres historiens affirment qu'il venait de Suède. D'autres disent encore qu'il venait de Prusse, d'autres enfin soutiennent la thèse finlandaise.**

**Pouvez-vous nous donner des informations plus fiables ?**

**S.B.B. :** Selon mes sources provenant des écrits de mon père le prince Georges Esperovitch, Riourik était roi du Jutland et de la Frise, de la Dynastie scandinave des Schiolding. Après avoir pris, entre 845 et 850, Hambourg, ravagé Paris, attaqué l'Angleterre et brûlé les faubourgs de Londres, il s'attaqua vers 862 à la Russie et prit Ladoga.

Les vieux écrits disent que Riourik est venu s'installer à Novgorod avec ses deux frères Sinéüs et Trouvor. L'histoire de ces deux frères s'arrête là et aucun écrit ne mentionne plus leur existence. Or, un livre suédois émet une théorie assez intéressante et séduisante qui expliquerait que «Sinéüs» pouvait être tout simplement, en vieux scandinave, « sine hus » ( sa

maison), et « Trouvor », « sru woor » ( son armée). Ceci simplifierait beaucoup l'explication de la disparition des écrits sur les deux frères.

Ces informations sur Riourik qui m'ont été transmises par les écrits familiaux ne sont pas plus fiables que les autres, mais il me semble que la théorie concernant les deux frères de Riourik est tout à fait plausible.

**D.A.R. : Le premier Riourik gouverne Novgorod ( traduction : nouvelle ville ) Elle est située dans la zone nord-ouest de la Russie, une excellente position. Des Varègues aux Grecs, entre la mer Baltique et l'Empire byzantin, la ville était située sur une importante route commerciale et elle est devenue très prospère. Sa date d'arrivée au pouvoir est mal connue, cela pourrait être en 852, mais certains historiens indiquent l'an 870. Son descendant Oleg le Sage transfère le gouvernement à Kiev en l'an 882, ville qu'il a conquise.**

**Oleg est la première figure historique russe; nous**





entendons parler de lui dans les chroniques de l'époque.

**Quelle est la caractéristique de ce gouverneur que vous souhaiteriez pour les dirigeants actuels ?**

**S.B.B. :** Oleg, successeur de Riourik, régna plus de trente-trois ans sur la Rus de Kiev. Cela représenterait aujourd'hui l'équivalent de huit mandats successifs à la tête du gouvernement en Russie. Imaginez!!!

C'était avant tout un guerrier, mais qui avait aussi l'ambition pour que la Russie soit reconnue par tous comme un grand pays à part entière. Il réussit dans sa tâche...

Aujourd'hui la Russie est toujours un grand pays, reconnu par tous, adulée par certains et crainte par d'autres.

Ce que je souhaite pour nos dirigeants actuels: c'est qu'ils gouvernent en paix les uns avec les autres... C'est un vœu pieux... et le chemin encore bien long...

**D.A.R. :** Revenons au Grand Prieuré Russe.

**Corrigez-moi si je me trompe.**

**Est-il est vrai qu'actuellement, il existe plusieurs branches de différentes confessions ? L'Ordre de Malte (catholique romain), le Grand Baillage de Brandebourg (allemand) et les Ordres de Saint-Jean néerlandais et suédois (protestants), le Très Vénérable Ordre de l'Hôpital de Saint Jean de Jérusalem (anglican), le Grand Prieuré Russe de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem (orthodoxe mais admettant des catholiques, des protestant et des anglicans).**

**S.B.B. :** Oui, il existe plusieurs branches et vous les avez toutes citées.

Malheureusement, la branche catholique Romaine a un regard très critique envers nous et conteste notre légitimité. Et pourtant !!!! L'histoire nous donne raison! L'ordre Catholique a certainement oublié que sans la Russie, Paul Ier et les Chevaliers Russes, l'Ordre de Malte n'existerait plus...

Au sein du Grand Prieuré Russe, nous ne faisons pas de différence. Nous sommes Chrétiens avant tout. Toutes les confessions y sont représentées, et dans chacun de nos Prieurés nous avons des Chapelains catholiques, anglicans, orthodoxes et protestants. Cette diversité culturelle est notre force. Aujourd'hui nos valeurs œcuméniques prennent tout leur sens dans un monde où les chrétiens sont trop souvent persécutés et ont besoin d'être soutenus par tous. Je pense bien sûr aux Chrétiens d'Orient.

**D.A.R. :** C'est vraiment très appréciable et important qu'actuellement le Grand Prieuré, autrefois réservé aux nobles, puisse accueillir des hommes et des femmes qui font preuve d'un comportement noble au cours de leur vie. La devise de l'Ordre est: «Pro Fide – Pro Utilitate Hominum (pour la Foi – pour être utile aux



hommes) ». Un travail extraordinaire aujourd'hui. Le Pape François a exhorté les religieux catholiques à être très proche des gens. Il a dit: «Les Eglises doivent être comme des hôpitaux de campagne ».

Est-ce que le Prieuré a compris qu'aujourd'hui il est nécessaire d'être particulièrement proche du peuple, déconcerté par de nombreux faux prophètes, par un matérialisme destructeur, par un retour à la barbarie ?

S.B.B. : Bien sûr, et c'est notre mission première, conforme à notre devise: « *Pro Fide, Pro Utilitate Hominum* » (*Pour la Foi, au Service de l'Humanité*).

D.A.R. : Dans quels pays le Grand Prieuré Russe est le plus présent?

S.B.B. : Le Grand Prieuré Russe est présent dans de nombreux pays, mais principalement en France et au Canada, avec 250 chevaliers qui ont un parcours irréprochable dans leur vie chrétienne, civile et/ ou professionnelle. Le Comte Pierre Cheremetieff est aujourd'hui notre Grand Prieur.



D.A.R. : Le Grand Prieuré Russe, ayant en son sein des orthodoxes, des catholiques, des anglicans, quelle est sa relation avec l'Eglise de Rome, l'Eglise russe et l'Eglise anglicane ?

S.B.B. : Nous avons engagé depuis plusieurs années des discussions avec l'Eglise Catholique Romaine pour qu'elle nous donne sa bénédiction. Le Cardinal Leonardo Sandri, préfet de la Congrégation pour les

Eglises Orientales, nous avait reçus en nous exprimant son soutien. A Rome, nous avons pu procéder à deux cérémonies d'investiture. La première fut célébrée dans la Basilique Santa Maria Sopra Minerva et la seconde au Vatican, dans la Chapelle de la Maison Sainte Marthe, chapelle où le Pape François



*Assemblée du Grand Prieuré Russe au Musée des cosaques (2013)*



va prier tous les jours.

Avec l'Eglise Orthodoxe aussi et bien sûr ! Son Eminence l'archevêque Jean de Charioupolis, Exarque du Patriarcat de Constantinople en charge des églises russes en Europe occidentale, vient de nous donner sa bénédiction et nous apporte aussi sa protection.

**D.A.R. : Quelles sont les principales activités philanthropiques ?**

**S.B.B. :** Nous soutenons en priorité les malades et leurs familles en organisant des événements qui nous permettent de récolter des fonds à leur profit. Par exemple, nous avons aidé récemment une association française qui apporte son soutien aux familles dont les enfants sont atteints de la maladie du cancer. Nous apportons aussi notre aide en soutenant des causes qui sont conformes à nos valeurs. Par exemple, nous avons aidé un prêtre dans son projet de reconstruction d'une école en Géorgie pour scolariser les enfants vivant dans la rue, nous avons participé au financement de bourses d'étude pour des jeunes Ethiopiens et soutenu les « Restos du cœur » en organisant un concert à leur profit, etc..

**D.A.R. : Aider l'humanité devrait être aussi la principale tâche des politiciens. Au cours de l'histoire, cela n'en a pas toujours été le cas et même actuellement les politiciens semblent en général porter peu d'intérêt à la population, n'est-ce pas ?**

**S.B.B. :** Aujourd'hui la plupart des hommes politiques sont des carriéristes pour qui l'intérêt général passe après l'intérêt personnel. C'est mon sentiment ! Etre chevalier chrétien aujourd'hui, c'est s'engager au service des autres. Les politiciens devraient s'en inspirer...

**D.A.R. : Il y a tant d'égoïsme, égocentrisme, soif de pouvoir, et il y a peu de solidarité, loyauté,**



**capacité de se mettre au service des autres.**

**Histoire et philosophie sont peu connues, mais leur connaissance approfondie pourraient aider les gens et leurs dirigeants à avoir plus de bon sens.**

**L'histoire de la Russie est très peu connue, les gens craignent la Russie, la jugent sévèrement, mais peu de gens étudient son histoire, ses traditions, sa culture et sa spiritualité. La spiritualité est très importante pour le peuple russe.**

**Que pensez-vous de mes réflexions ?**

**S.B.B. :** Ce sont vos affirmations, mais c'est vrai ! En Europe peu de gens connaissent l'histoire de leur propre pays et donc encore moins celle de la Russie. La Russie est une composante majeure du «Continent Slave» avec sa propre histoire, ses propres traditions, sa culture et sa religion. Etant située entre l'Asie et l'Europe, elle n'a jamais été reconnue comme un continent par ses voisins, qui n'ont eu de cesse de s'ingérer dans ses «affaires» qu'ils ne peuvent comprendre réellement et admettre pour cause de différence d'histoire et de culture. Je pense tout particulièrement à l'ingérence de certains dans les derniers conflits en Ukraine, en Géorgie et en Yougoslavie...

**D.A.R.**

## Stefan Cernetic, un prince dans l'air du temps



**Marquis Maurice ANDREOLI**

Consul honoraire de la Maison Impériale et Royale  
du Monténégro et Macédoine en Monaco



**A**u Vatican, en Italie, à Monaco et dans de nombreux autres pays du monde, le Prince Stefan Cernetic<sup>1</sup> est bienvenu et reconnu comme Son Altesse royale et impériale, descendante de S. Constantin le Grand et de l'empereur de Constantinople Angelo, Comneno, Ducas, Paleologo, Lascaris, Vatatzes. Né en 1960 à Trieste (Italie), il est ainsi reconnu comme Prince Impérial et Royal du Monténégro, Macédoine, Serbie, Albanie et de Voïvodine.

La famille est d'origine Hongroise. Elle est issue d'une maison des plus antiques et éminente de la noblesse de Belgrade, qui a fourni au fil des siècles des ministres, ambassadeurs, officiers et de nombreux intellectuels. Des membres de cette famille sont de noblesses helléniques de la Macédoine grecque et descendent de la maison Impériale de Constantine.

Leurs titres de noblesse et blason ont été reconnus par l'Impératrice Marie-Thérèse d'Autriche avec lettres patentes en 1751.

Orthodoxe pratiquant, Stefan Cernetic est désormais le gardien de l'héritage chevaleresque de sa maison et continue, à ce titre, de faire valoir les valeurs de cet héritage.

D'un passé glorieux mais propulsé vers l'avenir, portant sur des valeurs sans lesquelles le présent n'a pas de racines, Son Altesse Stefan Cernetic est protecteur de plusieurs ordres dynastiques dont l'Ordre équestre constantinien de Saint-Georges et d'autres ordres chevaleresques tels que The Impérial Equestrian Orthodox of Saint Umberto et The Impérial Equestrian Tchernetch Order of Chivalry.

D'aucuns connaissant un peu l'Ordre Constantinien de Saint Georges pourront s'interroger sur ce protectorat de la famille



*Le Prince Stefan Cernetic avec  
le Prince Emmanuel Philibert de Savoie*



*... et avec le Prince de Monaco*





*Avec le prince Charles et la princesse Camilla de Bourbon-Deux-Sicules, duc et duchesse de Castro*



Cernetic, celui de la famille Bourbon étant plus souvent invoqué et connu du grand public. Néanmoins, ce protectorat a été reconnu par plusieurs jugements de tribunaux italiens :

« Il Tribunale per esse esposto ecc. Ecc. (Dalla Sentenza della IV Sezione del Tribunale Civile de Napoli il 28 maggio 1947 - trattante dei vari rami, delle varie branche degli Ordini Costantiniani) - omissis -" le quali tutte ed altre possono considerarsi legittime Compatrone dello stesso ordine (cioè del complesso Costantiniano). »

Ciò non significa che Ordini Costantinien di San Giorgio vengano quelli di collazione della Real La maison Borbone non siano legittimi et ambiti, signifian solo che partendo l'Ordine Costantiniano dall'Imperatore Costantino il Grande et proseguendo nelle varie Dinastie Bizantine, storicamente abbiamo, prima dei Borbone Ed oltre i Borbone, diversi altri Costantiniani, storicamente esistiti ed egualmente



*Avec le Patriarche orthodoxe d'Alexandrie,  
Sa Sainteté Theodor II*



*Cérémonie de ratification du protocole  
d'accord entre la Maison Impériale et Royale  
Cernetic du Monténégro, de Serbie, d'Albanie  
et de Voïvodine et l'Association papale des  
Chevaliers de Saint Sylvestre*

legittimi.

Les tribunaux italiens, notamment celui de Naples en 1947, reconnaissent la légitimité du protectorat Cernetic tout en reconnaissant également celles des deux branches des Bourbon qui aujourd'hui encore protègent cet ordre ancestral.

Le tribunal reconnaît alors que l'Ordre Constantinien de Saint-Georges, initié par l'Empereur Constantin le







*Son Altesse avec les Ballets russes à Malte*

Grand, a perduré à travers les siècles et diverses dynasties byzantines.

Celui-ci est aujourd'hui sous le protectorat de plusieurs dynasties mais elles apparaissent historiquement toutes aussi légitimes, la branche Cernetic étant plus spécifiquement orthodoxe.

Stefan Cernetic est polyglotte et parle couramment le serbe, l'anglais, le français, l'Italien, l'espagnol, l'allemand et le russe. Professeur en politique et relations internationales, Son Altesse intervient ponctuellement dans différentes universités mais il est également Directeur et journaliste professionnel du magazine en ligne « Gotha Del Gusto ». Malgré une vie professionnelle bien remplie, les activités de Son Altesse sont plus occupées encore par son engagement caritatif et humanitaire. Ambassadeur de bonne volonté en Monaco, il est également, et surtout, ambassadeur de l'ICDO (Organisation de

Défense passive Internationale - Genève). Cette organisation humanitaire, basée à Genève, est en charge de la protection de la population et de l'environnement. Reconnue par 56 nations souveraines, elle compte plus de deux millions de collaborateurs dans le monde.

Conscient de la noble charge que représente son héritage familial et soucieux de préserver le rayonnement de cette grande famille, le prince Stefan Cernetic n'en a pas moins à l'attentif à son siècle et, par son engagement caritatif, démontre que les valeurs de la noblesse ne sont pas mortes avec le XX<sup>ème</sup> siècle.

**M.A.**

<sup>1</sup>Stéphan Tchernetich, Tchernetitch, Crnojevic selon l'orthographe des pays.

## Personne n'a le droit de profaner l'image de Sainte Jeanne d'Arc



Alexandre ARTAMONOV  
Journaliste, Rédacteur en chef du service français de Pravda.ru



**A** Lyon, les profanateurs ont monté un spectacle où le rôle de Sainte Jeanne D'Arc est joué par une comédienne intégralement dénudée qui cavale en enfourchant son épée et finit ses jours non pas sur un bûcher mais dans un trou elle se fait pousser par une autre actrice, vieille femme, nue comme un ver. Selon l'idée du concepteur **Castellucci**, cette autre profanatrice incarnerait l'autre « moi » de Sainte Jeanne. Un tel spectacle fait preuve d'un noir abyssal dans lequel la France est plongée. Il ne s'agit pas d'un esclandre ou d'un scandale ordinaire quoique hideux comme

dramatique » a été conçu et mis en scène avec un dessein et un sang-froid sans pareils.

Il faut rappeler à tout un chacun qui veut rester Français non pas de nom mais dans son âme, que Sainte Jeanne fut reconnue la sainte protectrice de la France à la suite d'une lettre adressée par les vétérans de la Grande-Guerre, les glorieux Poilus, au Pape. Il fallut plus de cinq siècles pour que la justice



triomphe et que le Vatican la béatifie pour la sanctifier après. D'ailleurs la première statue de Jeanne, après sa sanctification, est toujours présente dans l'enceinte de la cathédrale, au coin de la place Victor-Hugo, dans le XVI<sup>ème</sup>, pas loin de la Tour Eiffel. Une autre, témoin de nombreux miracles, est érigée dans la nef de la cathédrale à Saint-Cloud. La cathédrale fut miraculeusement épargnée pendant toutes les guerres.

Je me rappelle que lorsque ma mère s'est trouvée momentanément avec ses pieds paralysés lorsqu'elle



d'aucuns le croient. Il s'agit d'un sacrilège qui a pour but de se jouer de tout le sacré qu'a encore conservé la France. Les épithètes manquent pour caractériser « la chose », mais il est sûr que cet « oratorio







se remettait des effets d'une mort clinique qu'elle avait subite, je me suis rendu à cette cathédrale pour prier devant la statue de la Sainte. J'ai pris un peu d'eau bénite que j'avais rapportée à la maison, et ai aspergé les pieds de maman pour voir sa paralysie se dissiper.

Je ne suis point un enfant de chœur et ne vous narre pas des histoires de la maternelle, mais

ai l'intention d'expliquer que se moquer des symboles sacrés de la nation ou des saints peut plonger la nation française dans une tourmente digne de celle que la Russie avait connue au cours des quelques 70 ans de son histoire torturée. On ne se gausse pas du Bon Dieu ni de sa légion d'anges ! La Russie est un exemple flagrant de ce qui attend la France qui a encore beaucoup de choses à apprendre. Et l'apprentissage de Dieu se fait toujours au prix du sang et des larmes.

Les profanateurs qui ont commis le sacrilège de monter ce spectacle s'expliquent eux-mêmes : pour Castellucci, il s'agit de « s'insurger contre les symboles, contre l'hagiographie, contre la commémoration nostalgique de l'histoire et contre la célébration de l'héroïne céleste. » « Oublier tout ce que l'on connaît à propos de Jeanne » : voilà comment Castellucci aborde ce spectacle.

Y a-t-il quelque chose à ajouter ? Les Français se taisent comme des moutons ne s'intéressant qu'à leur gamelle. J'espère qu'au moins les gens du Front National ou du Civitas auront l'audace de retrouver les comédiens et le metteur en scène pour leur parler - sans violence j'espère - et leur raconter ce que Jeanne représente pour la France et pour



l'armée française.

L'image de Jeanne a été bafouée de façon rituelle d'ailleurs. Depuis des lustres les satanistes français et étrangers reprennent le vieux refrain des Britanniques qui accusèrent Jeanne d'être sorcière. Or le spectacle la montre justement comme telle : une femme nue enfourchant une épée (selon la légende l'épée de Jeanne fut celle de Charlemagne qu'elle retrouva à la suite d'une révélation qui lui faite par l'Archange Michaël). L'image donnée est celle d'une bacchanale déchaînée, démoniaque et indécente. Qui plus est, les gens qui montent de telles pièces sont télécommandés par les maçons et autres suppôts qui veulent non pas seulement traîner dans la boue les saints, mais surtout faire participer toute la nation à cet acte profanateur.

Une nation qui souffre de telles saletés n'en est plus une ! Il est bien vrai que les soi-disant « droits de l'homme » tirent leurs racines de la guillotine abreuvée du sang des martyrs de la vieille France. Alors je ne suis point étonné qu'après deux cents ans d'une histoire sanglante la République est arrivée à une dégénérescence complète, consommée et accomplie. Par comparaison avec elle, même les dhijadistes apparaissent comme des êtres spirituels (eux au moins savent se sacrifier au nom du Tout-Puissant bien qu'ils soient des fanatiques, bien sûr ; mais leur foi est suffisamment forte pour braver la mort).

Pour moi, il est sûr et certain que la France file un mauvais coton. Il existe un proverbe russe qui dit que Dieu n'est jamais bafoué : sa dextre punira le coupable. Après avoir vu le spectacle en question, je ne puis plus dire que : « Que la France se prépare ! »

A.A.

## LE RASSEMBLEMENT EN CLAN :

### Une semaine dans le clan des Brigandes



**Antoine Duvivier**  
Reporter - Secrétaire des Brigandes



**A**près avoir exposé les raisons et les aspects théoriques de notre regroupement en clan, cette démarche peut encore rester abstraite pour nos lecteurs. *Que faisons-nous de nos journées ?*

C'est ce que nous allons présenter à travers cet article qui retrace une « semaine type » dans le clan des *Brigandes*, un clan communautaire d'une dizaine de familles vivant dans le sud de la France.

#### Lundi :

Une nouvelle semaine commence ! Ce matin, au centre communautaire, c'est Roxane qui est chargée de cuisine. Ici, on est végétarien.

Pour alléger la tâche, l'épluchage et coupage des légumes sont l'affaire de toutes les personnes présentes dans la maison, cela réduit à quinze minutes ce qu'une personne seule ferait en deux heures.

Christelle et Claire, deux mamans, occupent les enfants au jardinage. L'observation de la nature et de la vie organique sont des points cruciaux de l'éducation que nous voulons transmettre.

Côté bureau, Antoine, responsable du secrétariat des Brigandes, prépare les envois de CD et de brochures commandés durant le week-end. En cela, il est aidé par Roxane lorsque celle-ci n'est pas occupée par les clips des Brigandes. Il faut savoir que les ventes de CD et de brochures couvrent intégralement les frais de l'activité des Brigandes (instrument de musique, matériel informatique, de vidéo, sono et costumes).

Un peu plus loin, Ruedi, le « technicien de la maison », nettoie la chaudière. Ici, non seulement on est végétarien, mais de plus on se chauffe au bois ! Bref, tout le monde est « à son poste », comme dans une caserne mais avec femmes et enfants. Une dizaine de personnes vivent au centre communautaire, alors que les autres familles louent chacune un logement dans un rayon de 10 minutes du centre communautaire.

À dix heures, les hommes se rassemblent pour faire le point sur les travaux des différents groupes. Les activités de la semaine s'organisent à partir de cette réunion.

Ce lundi, l'équipe « musique » commence à travailler la nouvelle chanson de la semaine : « Juste un politicien » qui attaque la caste des malfrats patentés





en costume gris ; une offensive à la fois directe et romantique, dont les Brigandes ont le secret.

Nos chansons sont réalisées plus ou moins rapidement selon les styles : de quelques jours jusqu'à un mois pour un titre... La production est en tout cas plus rapide que dans un contexte ordinaire : les artistes vivent à moins de dix minutes les uns des autres, personne ne compte ses heures, et la mise en commun des moyens nous a permis d'avoir un studio avec le matériel requis !

Ce local d'enregistrement et de tournage est situé en plein cœur du village, collé à la mairie, à dix minutes du centre communautaire qui se trouve, quant à lui, dans la forêt. Aujourd'hui, Maxime, le guitariste et arrangeur, Marianne, la chanteuse lead et Jean-Marc le batteur principal sont réunis pour l'enregistrement des percussions. C'est l'étape de fondation de base d'un morceau de musique pop : basse et batterie.

Il faut choisir le bon tempo qui sera vérifié par notre directeur qui est le compositeur des chansons. Si les Brigandes semblent s'amuser dans leurs clips, en réalité, tout cela est un travail sérieux qui demande de la patience car les goûts sont parfois divergents. Pour certains styles, c'est Sara (la pianiste) qui joue la batterie, tout comme elle fait de l'excellente pâtisserie, et toujours avec son rire ensoleillé de Catalogne. Une garderie est organisée pour les tous petits, avec à tour de rôle Gwenvifar et Alzira, une retraitée qui a survécu à l'ambiance trépidante du groupe. Alzira est la doyenne de la communauté, arrivée du Portugal dans les années soixante avec sa valise en carton. On aime sa cuisine.

Pendant ce temps dans une autre pièce, l'équipe « vidéo » (Florian et Étienne) termine le montage du dernier clip.

Chaque lundi soir, les femmes du clan se réunissent au centre communautaire pour chanter et traiter des problèmes qu'elles rencontrent dans la vie de tous les jours.

Il nous semble important de réserver des moments où les femmes peuvent traiter de sujets qui ne concernent pas obligatoirement les hommes.

Cela permet d'aborder les problèmes généraux selon la conscience féminine, pour ensuite confronter les conclusions avec celle des hommes.

C'est une manière positive de travailler sur la polarité hommes/femmes de façon harmonieuse. La réunion des femmes se poursuit avec un repas, et comme

chaque lundi, Gwenvifar conclut le banquet avec un nouveau dessert, améliorant de semaine en semaine la légèreté de ses créations grâce aux critiques qu'elle encaisse. On mange, on s'amuse, tout en se disant que la Fraternité, un mot que le système nous sert à toutes les sauces, est devenu pour nous quelque chose de réel.

### Mardi :

Le poste « cuisine » change tous les jours : hier, c'était Roxane et aujourd'hui, c'est Karine.

Les activités continuent : secrétariat, travaux divers, éducation des enfants, etc.

Après l'enregistrement de la batterie, c'est la guitare basse d'Angelo et la guitare de Maxime, ainsi que l'orgue et autres trouvailles sonores qu'il va falloir mettre en boîte.

Le travail de production musicale et vidéo est notre fil rouge depuis deux ans. Le rythme est soutenu, un mot d'ordre : flux tendu.

Cet après-midi, les hommes coupent et fendent du bois afin de le répartir dans les foyers.

Le lundi est un jour féminin et lunaire, mais le mardi, jour de Mars, est un jour plus « viril » : ce soir, les hommes se réunissent au centre communautaire pour répéter des chants plutôt martiaux et traiter des problèmes les concernant. C'est le parallèle à la réunion des femmes du lundi. Il s'ensuit donc un banquet, différent de l'ambiance féminine du lundi : ça rigole plus fort ou, à l'inverse, le ton peut être grave suivant les sujets abordés, dont les attaques contre le groupe des Brigandes. Xavier ou Ruedi (qui a une culture classique) jouent du piano en attendant





le repas. La soirée se termine par quelques digestifs et une partie de carte pour ceux qui n'ont pas envie de se coucher.

Le responsable de la sécurité du studio va rejoindre son poste pour la nuit car nous avons reçu des menaces de gauchistes devenus virulents depuis qu'ils sont encouragés et protégés par le gouvernement. Chaque nuit, à tour de rôle, chacun assure la garde, comme dans une armée. Les gauchistes nocturnes pourraient avoir une mauvaise surprise si l'envie leur prenait de s'approcher de nos locaux.

### Mercredi :

Ce matin, réunion de l'équipe « éditions » avec Maxime, Antoine, Ruedi (conseiller juridique et chargé des aspects administratifs), ainsi que Karine (pour la mise en page). Le groupe prévoit en effet de lancer un ouvrage sur la vie en clan, - avec un éditeur allemand - de rééditer certains écrits de Joël Labruyère ainsi que le roman *L'Âge des Veilleurs*



écrit par Maxime. C'est une affaire peu conventionnelle de publier notre premier ouvrage sur la communauté en langue allemande. Le titre « Manifeste pour les clans du futur » a sans doute une résonance pour le romantisme germanique.

Comme chaque mercredi, une réunion de réflexion a lieu en fin de matinée, sur un thème précis. Notre communauté s'intéresse en effet à de nombreux sujets, de la politique à l'écologie en passant par la spiritualité. Ces réunions sont une plate-forme d'étude qui peut servir de base pour l'élaboration des émissions de *Radio Brigandes*. Depuis des années, nous avons exploré beaucoup de domaines qui sont synthétisés à travers nos chansons. Des ouvrages sont commentés en commun, et certains sont chargés d'exposer leur travail de réflexion. Ceux qui ne sont pas présents se feront rapporter le contenu de la réunion. Réfléchir ensemble sur la société et son avenir nous semble être une activité essentielle. Ce partage direct est en train de disparaître au profit des réseaux sociaux virtuels, qui ne sont que les reflets superficiels d'un véritable échange. Sans enracinement dans la réalité par l'effort de réflexion des personnes physiquement présentes, on peut difficilement explorer des sujets profonds où interviennent l'expérience et les interventions spontanées des participants. Pour nous, internet est une vitrine pour exposer nos productions, mais ne sera jamais un lieu de communication vivante pouvant déboucher sur des solutions concrètes.

Cet après-midi, au studio, Florian finalise le dernier clip. Les Brigandes répètent déjà le prochain morceau. Marianne imagine d'abord le scénario du clip. Ensuite, notre danseuse Roxane prépare les chorégraphies que les filles vont devoir travailler. Pendant ce temps, Étienne et Bruce font une révision mécanique des voitures qui sont des propriétés collectives. L'organisation en clan permet aux





personnes de s'occuper de ce qu'elles aiment faire, ou de ce en quoi elles sont le plus compétentes. Une complémentarité des talents se met ainsi en place naturellement. Personne ne peut dire qu'il n'aime pas telle ou telle tâche car il a le choix, et les corvées sont collectives.

Le mercredi soir, ceux qui vivent à la caserne... heu, au centre communautaire, dînent entre eux, et ceux qui habitent au village se réunissent souvent pour une veillée : chants, jeux ou contes animent la soirée.

#### Jeudi :

« Juste un politicien », la chanson commencée lundi est déjà bien avancée ! Marianne va enregistrer les chœurs avec Irène et Sara. Il faut que ça avance. Notre directeur artistique, Joël Labruyère vient de composer une nouvelle chanson car les Muses sont encore venues visiter ses insomnies.

Il dit souvent : « la nuit, j'ai le temps pour réfléchir ». Nous maintenons le rythme d'un album tous les huit mois. C'est notre manière de militer, nous tirons en rafale à *balles sonores réelles*.

Depuis octobre 2015, trois albums sont déjà parus, et le quatrième est déjà entamé. L'efficacité est due à l'organisation communautaire, qui permet la bonne répartition des tâches et la concentration des forces et des talents. Une telle productivité serait impossible avec des personnes isolées, trimant pour leur survie et se débattant dans leurs problèmes personnels. Si la civilisation du sur-individualisme nous a affaiblis par l'isolement, nous essayons de montrer que l'on peut récupérer de la puissance en s'associant à tous les niveaux. La condition d'une bonne association est

qu'elle ait une base saine, avec un idéal, et que celui-ci soit assez fort pour dépasser les problèmes et les résistances de chacun.

Cette après-midi Xavier, responsable du jardin, a

besoin de trois hommes pour le potager. C'est l'hiver, mais il faut préparer le terrain pour le printemps. Irène, Roxane et Karine font quant à elles de la couture pour les décors et les costumes des clips.

Les enfants sont en cours de chant avec Marianne qui exécute les chansons traditionnelles de France sur son yukulele. Les arts sont indispensables à leur éducation. Ils bénéficient de cours de peinture et de théâtre avec Christelle, de cours de danse pour les filles avec Roxane, et de botanique avec Anne, Irène ou Xavier. En ce temps de vacance scolaire, ils sont à la maison sans jamais être livrés à eux-mêmes car il y a toujours une femme qui les accompagne. Ces enfants ne pourront pas dire qu'ils ont été laissés dans la solitude devant un écran et des jeux stupides. Leur âme a besoin d'intelligence, de beauté et d'amour qu'ils retrouvent dans les activités de loisir.

Le jeudi soir, chacun dîne chez soi.

#### Vendredi :

Le vendredi matin, les hommes se réunissent à huit heures pour l'entretien collectif des véhicules.

Ensuite, ils répèteront les chants pour la fête de l'équinoxe du printemps, traditionnellement associé à la reprise de l'action et de la guerre. Nous fêtons les équinoxes et les solstices pour marquer ces moments particuliers de l'année. Cela nous rappelle qu'il y a des rythmes et un temps pour chaque chose.

L'automne et l'hiver sont des moments d'intériorité où





se préparent les actions qui se manifesteront au printemps et en été.

Cette conscience des rythmes est un élément d'éducation que nous voulons transmettre aux enfants. Pour chacune de ces fêtes, ils exécutent un spectacle de théâtre en lien avec la nouvelle saison.

En début d'après-midi, les femmes se réunissent à leur tour pour préparer les spectacles de danse : la pratique collective des arts donne forme et vie à la culture du clan.

Ce vendredi, Gilles et sa femme Christelle (coiffeuse de son état) sont arrivés de l'Ardèche, ainsi que Catherine (podologue) qui est montée de Narbonne. Ils resteront le week-end et repartiront lundi. Notre communauté intéresse davantage les travailleurs indépendants que les fonctionnaires qui ont un conditionnement sécuritaire et qui s'écartent moins facilement de la société conforme. Notre vie est une aventure...

Le vendredi soir est le plus festif de la semaine. Tout le monde se réunit au centre communautaire pour un banquet fraternel. C'est le moment de célébrer notre unité et la joie d'être ensemble. Durant l'apéritif, on découvre les créations musicales et la vidéo de la semaine. On discute des fausses nouvelles du monde, bercé par la harpe de Roxane.

Le repas se termine généralement en musique, ou en spectacle improvisé avec notre imitateur Jean-Marc qui se met en scène ! Avec ses imitations caustiques, on est contraint de pratiquer l'autocritique. « Mais il se fout de ma g... là ! »

Par la discipline de la vie clanique, nous entendons générer de la force et la joie de vivre dans une société réelle avec ceux qui nous ressemblent. À



contre-courant de la société de l'antidépresseur, nous voulons reconquérir une énergie vitale chaleureuse et dynamique.

### Samedi :

Nous profitons du Samedi pour faire le bilan de la semaine écoulée et terminer ce qui a été entrepris. C'est un moment réservé à une réunion avec notre directeur artistique et leader Joël Labruyère, lorsqu'il veut nous entretenir sur un sujet de son choix. Avec lui, on sort du monde connu pour visiter la face cachée des choses. On évoque des sujets qui ne peuvent hélas pas être mis sur internet ni publiés. Joël préfère composer des chansons pour l'expression publique de ses idées. C'est un choix esthétique car il en a déjà trop raconté par le passé, ce qui fut souvent comme donner des roses aux ânes.

La parole ne dit-elle pas : « Ne donnez pas de perles aux pourceaux afin qu'ils ne se retournent pas contre vous pour vous dévorer ». Message évangélique bien reçu.







À 17h30, les hommes se retrouvent pour la boxe ou la canne de combat. Parfois les nez saignent un peu. Là encore, un dîner est servi au centre communautaire. Il n'est pas rare d'avoir à notre table un visiteur profitant du week-end pour découvrir la « communauté des Brigandes ».

Comme partout, c'est le décrochage du week-end. Certains en profitent pour sortir ensemble dans les villes proches (Béziers et Castres), faire les boutiques pour leurs besoins personnels ou aller danser le soir au bal folk.

Quand le temps le permet, on peut s'isoler sur le bateau du groupe amarré au port de Gruissan et profiter du merveilleux décor du massif de la Clape où l'on peut se croire en Grèce. Avec les beaux jours, des excursions sont prévues vers l'Espagne qui est proche par voie maritime.

### Dimanche :

Chez nous aussi, le dimanche est un jour de relâche, on se repose. Certaines familles partent en balade mais la musique est toujours là pour nous ramener au studio.

Les femmes participent au cours de peinture sur textile de Christelle. Des tissus peints sont ainsi réalisés pour décorer les fêtes, les décors des



clips ou encore pour des expositions locales.

Certains se retrouvent le dimanche après-midi pour un match de volley-ball ou de rugby. C'est l'occasion d'inviter des habitants du village comme le boulanger, fan des Brigandes comme d'autres commerçants. Nous avons la chance d'avoir parmi nous Claire, une professionnelle du volley de haut niveau. Si elle est la Brigande la plus discrète, ses coups sont durs à encaisser.

Demain, c'est une nouvelle semaine qui reprend, toujours sous les auspices de nos perspectives de croissance : production musicale, éducation des enfants, agrandissement du potager, activités culturelles du clan, production éditoriale, présentation de notre programme aux intéressés, etc.

En parallèle à la société individualiste, nous construisons un autre modèle social ; une

microsociété basée sur la fraternité et le partage, le respect de la vie et la transmission de la culture occidentale et de ses valeurs. Malgré l'uniformisation imposée par la technocratie mondiale, nous pouvons l'affirmer : vivre autrement au XXI<sup>e</sup> siècle est possible...

A.V.

# Jean Lacouture : DE GAULLE



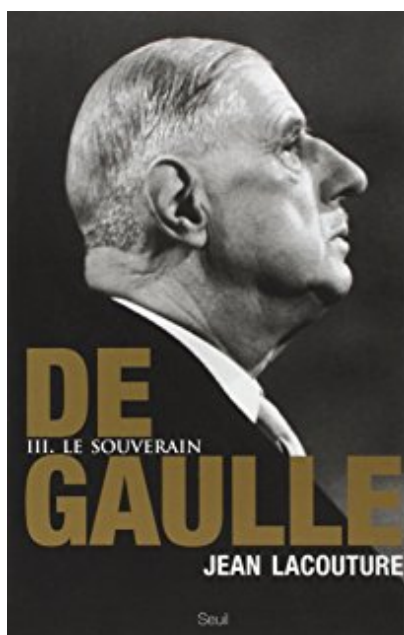
## Tome III LE SOUVERAIN

Michel Mogniat

Auteur et Observateur critique



**P**lus de 850 pages, toujours d'une impression dense et serrée, pour ce dernier tome de la biographie de Charles de Gaulle par Jean Lacouture, éd. Points. Le volume est intitulé « Le souverain ». Il relate la période allant de 1959 à la mort du Général, survenue à La Boisserie en 1970. La première partie de l'ouvrage est consacrée à la guerre d'Algérie, et là, Lacouture n'hésite pas à employer l'artillerie lourde pour voler au secours de son personnage :



*« Nous avons tenté de découvrir un de Gaulle prenant l'affaire en mains dans un esprit d'ouverture totale. Non sans connaissances historiques, visions d'avenir ou préjugés, certes, mais*

*disponible, s'informant, consultant, allant au contact, et résumant ses premières impressions dans une formule : « Je vous ai compris ! » qui avait l'immense mérite de ne l'engager en rien et de laisser toutes les portes ouvertes. » p.57*

Evidemment si on part du principe que le fameux « Je vous ai compris ! » n'engage en rien, on peut encore jouer toutes les cartes et changer la règle du jeu en

cours de partie. À ce compte-là, clamer deux jours plus tard « Vive l'Algérie française » devant des milliers de pied-noirs n'engage à rien non plus ! Si l'on en croit le biographe, de Gaulle a sur l'affaire un esprit d'ouverture, il consulte et s'informe, alors que dans le deuxième tome de son opus il avait bel et bien écrit :



(1956) « Christian Pineau a demandé à être reçu par le général, qui ne lui a pas caché que, dans son esprit, l'indépendance était, à plus ou moins brève échéance, inéluctable. Pineau raconte : « J'ai eu un haut-le-corps et je lui ai aussitôt dit : « Mais, mon Général, dites-le : ça clarifiera enfin la situation –C'est trop tôt... Pas question que je parle tant que je n'ai pas les moyens d'action » p.431 Tome II

Son opinion sur l'Algérie était déjà tranchée et sa décision prise. Le 28 août 59, il rencontre Massu :

« Massu a souligné ensuite l'importance de l'opinion des européens d'Algérie. De Gaulle a répliqué qu'il les « emm... » p.68



Lacouture, malgré lui ou contre lui, reste le prisonnier de son orientation politique, cela se ressent tout au long de l'ouvrage par le vocabulaire employé et par les périphrases déployées. L'auteur, et c'est tout à son honneur, qui travaillait au journal Le Monde et au Nouvel Observateur, ne fait pas mystère de son orientation politique. Il ne cache pas au lecteur qu'il n'hésite pas à prendre partie dans tel ou tel mouvement ; son journalisme n'est pas neutre.

À propos du coup de force des généraux (l'opération « résurrection ») l'auteur moque l'appel de Michel Debré, alors Premier Ministre :

*« Que signifiait cette invocation lancée par un homme évidemment épuisé et hors de lui, incitant le peuple à se rendre sur les aérodromes « à pied ou en voiture » [...] pour bloquer la progression des envahisseurs (les parachutistes) venus d'Alger ? » p.168.*

Le biographe prend soin, dans une note de bas de page, de faire savoir qu'il se rendit à l'aéroport.

Curieusement, l'opération *Résurrection* fut annulée in extremis -un avion *dakota* était déjà en vol- le premier juin 1958 lorsque René Coty, président de la République nomma de Gaulle Premier Ministre, en menaçant de démissionner si le général refusait ! Ce qui aurait évidemment laissé la vacance du pouvoir aux militaires venus d'Alger, militaires qui avaient choisi de Gaulle !

De Gaulle courageux, de Gaulle imprudent, de Gaulle inconscient ? Au lecteur de trancher :



*« À 22 heures, ce 10 juin 1960, Si Salah, son adjoint militaire Mohammed et son conseiller politique L a k h a r s o n t introduits à l'Elysée par l'entrée de la rue de Marigny. Ils sont accompagnés par Bernard Tricot et Edouard Mathon, qui les conduisent aussitôt – ils n'ont*

*pas été fouillés (de Gaulle s'y était opposé) dans le bureau du chef de l'État. Rappelons qu'il s'agit de trois dirigeants d'une rébellion qui lutte, les armes à la main, et par des moyens souvent atroces, contre l'État français... » p.118*

Lacouture en historien presque *méticuleux* et en chercheur assidu note les propos de Louis Joxe, donnés dans une interview, vingt ans après la signature des accords d'Évian et le cite :

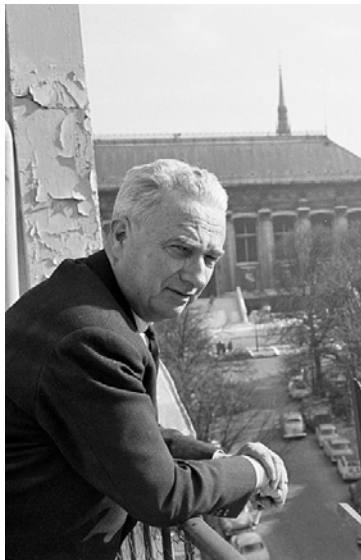
*« Nous n'avons jamais pensé que les Français d'Algérie puissent partir, jamais l'hypothèse d'un départ des français n'a été évoquée, d'un côté ou de l'autre au cours de la conférence. » p.235*

On peut en déduire que la négociation ne concernait pas les populations, les êtres humains ou que Louis Joxe était totalement incompetent ou qu'il n'avait pas la moindre idée du terrain et de la situation, ou bien que l'ex ministre du Général ment avec un aplomb incroyable. Ces propos sont à rapprocher de ceux que cite Peyrefitte dans son « C'était de Gaulle » : au cours d'un conseil des ministres il était prévu l'arrivée de 350 000 pieds-noirs grand maximum. Les réfugiés pieds-noirs atteignirent plus ou moins le million. Cela s'appelle-t-il une totale impréparation, une lucidité totalement défailante ou une inconscience politique et humaine ?!

Si Louis Joxe, Ministre de l'Intérieur ne se préoccupait pas du rapatriement des pieds-noirs et déclare vingt ans plus tard que *jamais l'hypothèse d'un départ des français n'a été évoquée, d'un côté ou de l'autre au cours de la conférence*, sa décision vis-à-vis des harkis fut sans appel, elle était tranchée d'avance. Témoins, ces deux télégrammes par lui envoyés, et que bien sûr Lacouture se garde bien de citer :

*« Télégramme n. 125/IGAA – 16 mai 1962 / Ultra Secret / Stric. Confidentiel. Ministre Etat Louis Joxe demande à Haut-Commissaire rappeler que toutes initiatives individuelles tendant à installation métropole Français Musulmans sont strictement interdites. En aviser urgence tous chefs S.A.S. et commandants d'unités. »*

Directive de Monsieur **Louis Joxe**, Ministre d'Etat :



« Je vous renvoie, au fur et à mesure, à la documentation que je reçois au sujet des supplétifs. Vous voudrez bien faire rechercher, tant dans l'armée que dans l'administration, les promoteurs et les complices de ces entreprises de

rapatriement, et faire prendre les sanctions appropriées [...] Je n'ignore pas que ce renvoi peut-être interprété par les propagandistes de la sédition, comme un refus d'assurer l'avenir de ceux qui nous sont demeurés fidèles. Il conviendra donc d'éviter de donner la moindre publicité à cette mesure. Signé Louis Joxe 15 juillet 1962 »

Louis Joxe fut le principal négociateur des accords d'Évian et il informait très régulièrement par téléphone le général de Gaulle de l'avancée des négociations, comme l'auteur l'écrit :

« Il faut bien dire que le défaut de la cuirasse de Charles de Gaulle, négociateur de l'Algérie, fut sa hâte d'en finir. » p.249

L'insistance avec laquelle l'auteur justifie la fin de la guerre d'Algérie, dans une optique positivement gaulliste revient inlassablement et s'égrène tout au long de l'ouvrage comme un chapelet justifiant la politique algérienne du général :

« La fin de la guerre d'Algérie va enfin permettre à la France de rentrer dans le concert des États modernes.. » (De Gaulle en conseil des ministres, printemps 62) p.407

« ...c'est donc au printemps 62 que, libéré de l'hypothèse algérienne, Charles de Gaulle accélère sa longue marche en direction de l'hémisphère sud. » p.408

« Bref, revenant aux affaires, de Gaulle avait fait de la reconnaissance de Pékin un projet à long terme, que l'apaisement –sic !- du conflit algérien pourrait permettre de réaliser tôt ou tard. » p.440

« Le ministre des armées soutenait qu'il excédait (le budget de la bombe) par trop ses moyens financiers – à moins que la nation ne mit un terme à l'entreprise militaire au sud de la méditerranée... » p.457

« Privée de l'Algérie, l'armée se voit offrir le monde de la découverte... » p.469

Lacouture parle très peu, voire pas du tout des fameux réseaux Foccart et des barbouzes gaullistes, le terme de barbouze est utilisé une fois en confrontation contre l'OAS à laquelle il donne beaucoup plus d'importance qu'au drame des harkis ou qu'à l'exil des rapatriés.

L'attentat du Petit Clamart est bien entendu relaté, mais on n'y apprend rien de nouveau. Les nouveautés dans l'affaire ne datent réellement que d'après 1985 et sont ultérieures à la publication de la biographie de Lacouture ; mais ces nouveautés, qui n'en sont pas (la taupe de l'Elysée) sont tout de même abordées.





\*\*\*

Dans la partie deux de ce tome III, Lacouture nous invite à une promenade européenne dans l'Europe de Charles de Gaulle :

*« Quand le projet français (gaullien ?) était d'adosser à Bonn sa propre prise de distance avec Washington, celui de la RFA était de se servir de la France comme truchement supplémentaire avec les Etats-Unis. Qu'un homme aussi perspicace que Charles de Gaulle n'ait pas senti cela, qu'il ait misé toute sa stratégie de distanciation sur un partenaire qui misait tout sur l'inféodation, restera l'un des mystères de cette mystérieuse carrière. » p.560*

Mystère d'une mystérieuse carrière ou manque de lucidité politique ? Le manque de lucidité semble plus adéquat à une erreur aussi monumentale que la Porte de Brandebourg ! Pourtant, la lucidité de de Gaulle sur l'Europe américaine, ne lui faisait pas défaut :

*« Les États Unis d'Europe, ce serait l'Europe des États Unis. » p.315*

(La formule serait en fait de Jean-Pierre Chevènement)

Cette facette du général et cette lucidité de la mainmise des États-Unis sur l'Europe sont beaucoup plus amplement développées chez Peyrefitte. Des chiffres aussi, concernant la France à cette époque qui soulignent le redressement gaulliste de la Nation :

*« Quelques chiffres sont éloquentes : le taux de croissance, fixé par le plan intérimaire à 5,5 % dépassait 7 % ; la consommation des ménages en augmentation de 30 % ; le chômage réduit à moins de 30 000 ; la balance du commerce extérieur excédentaire ; les réserves de change évaluées à 4 milliards de dollars ; la hausse annuelle des prix limitée à moins de 4 %. » p.600*

Bien que Louis Joxe ne prévît, de façon feinte ou



réelle, aucun retour des rapatriés, ce phénomène eut pourtant bien lieu et selon l'auteur, joua sur l'équilibre économique de la métropole (c'est encore la faute des pieds-noirs !) :

*« ...la pression exercée sur l'économie nationale par l'afflux soudain de plus de 650 000 rapatriés d'Algérie. » p.600.*

Petit à petit on arrivera au million de rapatriés. Lacouture a toujours tendance à minimiser les chiffres concernant l'Algérie : 30 000 harkis ébouillantés ou égorgés, selon lui. Ils furent en réalité plus de 100 000, sans compter les disparus. Comme dans les deux premiers volumes de la série, l'humour froid et pince-sans-rire du général est évoqué :

*« On me traite de dictateur : a-t-on jamais vu un dictateur en ballottage ? » p.638*

Ou bien visitant une exposition dans laquelle étaient mis en valeur et presque en parallèle des manuscrits de Corneille et de Charles de Gaulle. Ceux de Corneille sans aucune rature et ceux de de Gaulle, qui raturait énormément ses manuscrits, le général eut ce mot savoureux :

*« Tiens, Corneille ne se relisait pas ? » p.770*



Comme dans l'ouvrage de Peyrefitte, il y a aussi quelques chiffres qui montrent le décalage abyssal entre la France du temps de de Gaulle et celle d'aujourd'hui. La nuit la plus chaude de mai 68, il y eut plus de cent voitures incendiées. (P.674.) Ce qui n'arrive même pas au score d'un jour de l'an ordinaire des années 2000... Quelques erreurs de mémoire aussi en ce qui concerne mai 68 :

\*\*\*

*« ...C'est en tout cas ce que criait la foule aux cheveux longs cette nuit-là. » p.686*

Les cheveux ne se portaient pas encore longs en 1968, des photos existent. L'auteur nous apprend, que lors de la manifestation communiste du 29 mai, le fait de tirer sur la foule, si les événements débordaient était bel et bien prévu. La formule de Lacouture est par ailleurs très parlante :

*« Hier, on ne pouvait pas tirer sur les étudiants, ces héritiers ». Mais demain, si ce sont des communistes... » p.693*

Comme il avait refusé de toucher sa retraite de « général », de Gaulle refusera aussi de toucher sa retraite de Chef de l'État :

*« L'ancien directeur du cabinet présidentiel est chargé de faire savoir en haut lieu que le général refuse de toucher la retraite d'ancien chef de l'état, mais qu'il accepte de se voir allouer un local pour y installer son secrétariat parisien... » p.762*

Il n'y a certainement pas eu un seul de Gaulle et Lacouture en a dégagé lui-même plusieurs. La fuite de l'Elysée en 68 et les tergiversations qui eurent lieu à cette occasion en est un des exemples le plus flagrant et le plus révélateur.

S'il y a le de Gaulle calculateur, grand politique, politicien averti et fin manœuvrier, chef historique, meneur d'hommes, il y a aussi en lui l'orgueilleux, le prétentieux et l'homme du mépris, de la rancœur. L'auteur n'hésite pas, pour qualifier son personnage, à dire qu'il fut un cyclothymique. Mais il oublie, et ce n'est pas rien, qu'il fut aussi parfois un piètre politique et un militaire dont le génie intuitif et le savoir militaire tactique ont plusieurs fois laissé à désirer !

Comment celui qui croyait dans l'armée mécanisée, les chars d'assaut, lui qui avait voulu cette force motorisée, qui insista et se démena auprès de Reynaud pour qu'elle soit ; comment un tel stratège pouvait-il croire que le réduit breton doté de quelques poteaux télégraphiques et de fossés auraient suffi à arrêter les panzers de Guderian ? Lacouture évoque à peine cette affaire du réduit breton sans en démontrer l'inconsistance. D'autres historiens l'ont amplement développée.

Que dire également sur le plan militaire et politique, d'un geste comme la fuite en Angleterre ? Outre que ce geste était plus que déraisonnable, il était par avance et de toute évidence voué à l'échec. Le hasard et les circonstances en décidèrent autrement. Que dire aussi de la proposition faite au téléphone par de Gaulle à Raynaud et au Conseil des ministres,





le 16 juin 1940, de fusionner en une seule nation la France et l'Angleterre ?

Une telle fusion, inspirée par Jean Monet, - *dont de Gaulle se fera l'ennemi des idées européennes*- se fait-elle en quelques heures ? Comment ne pas voir ou savoir que la France ne serait devenue qu'un dominion britannique ? La tragédie de Dunkerque n'a donc pas été suffisamment éclairante ?

Fort heureusement le gouvernement Reynaud vit tout de suite la manipulation anglaise et rejeta cette folie improvisée. Lacouture n'en souffle mot.

Que dire enfin d'un soldat qui attaque les soldats de son pays avec une force étrangère ? (Dakar, le Levant.)

Que dire du politique qui voyait, après-guerre, en l'Allemagne le principal allié pour se sortir de la gangue américaine et construire l'Europe des nations ? Alors que n'importe quel citoyen lambda savait que la RFA était un sous-marin américain, tellement visible d'ailleurs que le terme de porte-avions serait plus juste !

Que dire du lâchage de l'Algérie et du Sahara sur le plan politique, stratégique, énergétique et militaire ? Pourquoi lâcher en hâte, en toute précipitation, en cédant à toutes les demandes de l'adversaire qui n'avait alors plus de forces vives sur le terrain et était au tapis pour bien longtemps ?

Certes, beaucoup d'éléments plaident en faveur de la vision du général, pour la décolonisation de l'Algérie, mais si la précipitation d'avoir « La bombe » et de

« construire l'Europe » avant de mourir (il avait alors 72 ans) ne l'avaient pas porté à du bâclage, une solution harmonieuse et certainement beaucoup plus humaine aurait pu être trouvée et développée.

S'il n'y a pas de réponses possibles à ces manquements, de Gaulle reste quand même celui qui rendit sa grandeur à la France, cela est indéniable.

Lacouture a accompli un immense travail de chercheur. Les outils du biographe sont utilisés avec brio et ceux qui sont communiqués au lecteur, le sont honnêtement, l'auteur se réservant le droit de taire des pans entiers de l'Histoire.

Mais peut-on encore parler d'Histoire à un tel niveau de silence et d'omission ?

L'historien raconte son histoire tantôt *fortissimo*, au son de la trompette militaire et du roulement de tambour, l'histoire est jouée *allegro*, mais certaines phrases musicales sont *ritenente* ou jouées *pianissimo*, parfois la musique ne dégage qu'un léger souffle, presque inaudible, de la partition de l'Histoire.

Le portrait est juste, c'est le paysage du fond qui fait que le tableau n'est pas tout à fait un chef d'œuvre symphonique. On peut tout de même écrire, après ces trois volumineux ouvrages consacrés à de Gaulle : « képi bas, bravo l'artiste ! » et à défaut d'admirer le travail d'historien, on admirera celui de bénédictin que l'auteur a accompli.

M.M.

# Qu'est-ce que la littérature russe ?



**Anna GICHKINA**  
Docteur ès Lettres  
Enseignante et Traductrice



Il y a de grandes littératures telles que les Lettres anglaises, françaises et allemandes, tandis que la littérature russe est sainte<sup>1</sup>, oserons-nous dire en reprenant l'expression de Thomas Mann. Dans son *Roman russe*, Eugène-Melchior de Vogüé ne manque pas, lui non plus, d'observer et d'accentuer la source d'inspiration unique de toutes les créations littéraires russes :

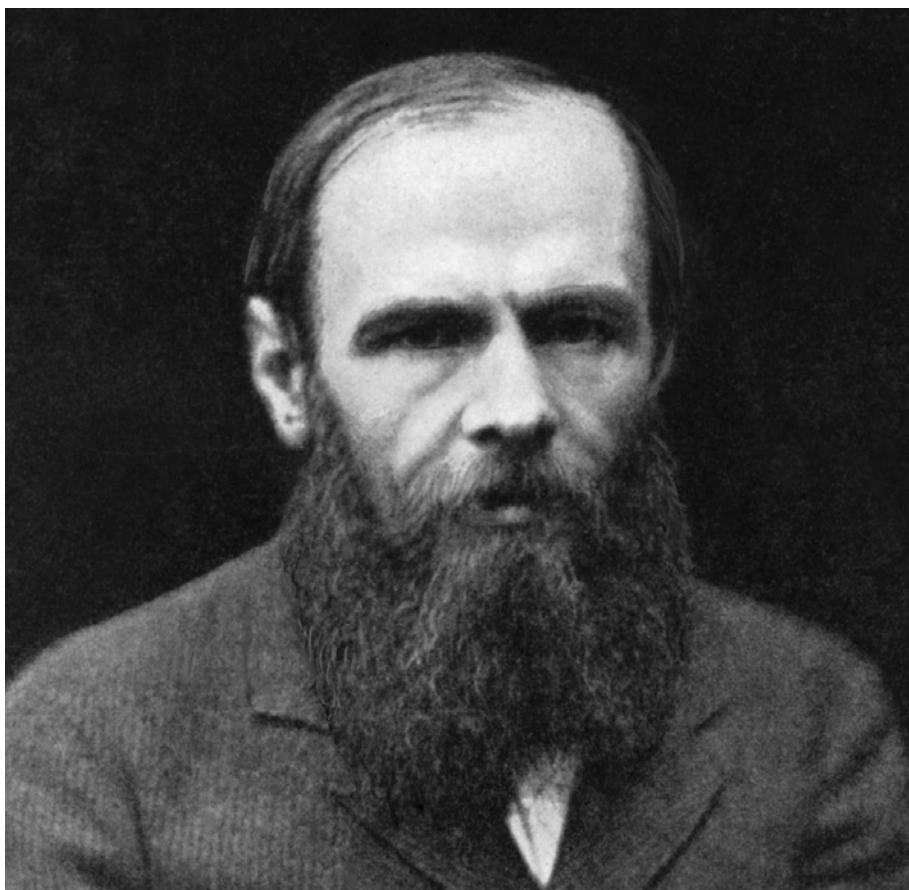
[...] ils [écrivains russes] demeurent toujours ces chrétiens dont une voix éloquente disait naguère : « Ils n'ont pas cessé de compatir à ce pleur universel dont les hommes et les choses, tributaires du temps, alimentent le flot intarissable. » — En parcourant leurs livres les plus étranges, on devine dans le voisinage un livre régulateur vers lequel tous les autres gravitent ; c'est le vénérable volume qu'on voit à la place d'honneur, dans la Bibliothèque impériale de Pétersbourg, l'Évangile d'Ostromir de Novgorod (1056) ; au milieu des productions si récentes de la littérature nationale, ce volume symbolise leur source et leur esprit<sup>2</sup>.

En effet, pour comprendre ce qu'est la littérature russe, il importe de prendre en considération le fil conducteur chrétien y persistant dès ses origines. L'époque la plus représentative et la plus connue dans l'histoire des Lettres russe c'est le XIX<sup>e</sup> siècle, période appelé « Âge d'or » pour sa productivité littéraire. C'est à partir de cette époque-là que l'on commence à parler du génie littéraire russe qui fut rapidement

associé au génie national. Rappelons-nous, à ce propos, la réflexion d'Aaron Stenberg sur l'entité que la Russie forme avec Dostoïevski :

Россия и Достоевский, Достоевский и Россия – как вопрос и ответ, как ответ и вопрос. [...] Понять Достоевского – это то же, что понять Россию. Понять её – это то же, что пережить её в творческом умозрении Достоевского<sup>3</sup>.

La majorité d'œuvres littéraires postsoviétiques et contemporaines, comme en affirment de nombreux spécialistes<sup>4</sup>, se construisent elles aussi selon les valeurs des Évangiles même si l'intensité va en diminuant. Citons ici Léonid Ouspenski qui estime que le long de toute son histoire, la littérature russe a eu et continue toujours à avoir comme méthode







utilisé ou style employé le réalisme symbolique sous lequel l'auteur comprend la forme de la transmission de la révélation divine le long de la réalité historique<sup>5</sup>. Mais d'où vient une telle tradition des Lettres russes ? Pourquoi le noyau chrétien de ces dernières est-il si puissant qu'il continue à être leur caractéristique principale malgré les réformes séculaires européocentriques de Pierre le Grand et le siècle rouge des Soviats ?

La littérature naît en Russie avec le baptême du pays au X<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de l'apparition de la culture écrite. Les moines byzantins Cyrille et Méthode élaborent, à cette époque, l'alphabet appelé cyrillique et traduisent en vieux-slave des ouvrages grecs indispensables à l'exercice des cultes orthodoxes<sup>6</sup>. Ainsi, la Parole de Dieu est considérée comme le fondement culturel de la Russie<sup>7</sup>. À ce propos,

Nikolaï Strakhov affirmera, en 1895, que la religion en Russie est l'âme du peuple, et que les Saints sont l'idéal suprême de cette âme<sup>8</sup>.

La littérature en Russie médiévale était donc profondément religieuse et sans diversité de genres. Faut-il préciser qu'elle était uniquement affaire des moines. La littérature de cette époque n'avait qu'un seul sujet – le salut de l'âme humaine<sup>9</sup>.

Tandis que la littérature européenne connaissait déjà différents genres littéraires, et c'est la poésie, perçue comme « théologie cachée<sup>10</sup> », qui enseignait, en Europe, la morale et la consolation. Ce n'est qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, avec les tentatives pétroviennes de l'européanisation de la Russie, que la situation change. La Russie voit naître une littérature non soumise à une fonction didactique ni religieuse. Mais, comme l'estime l'historien Alexandre Mikhaïlov, le caractère sacré que le mot avait en Russie médiévale s'est ancré si profondément dans la littérature du pays que ni l'époque séculaire de Pierre le Grand ni l'ère soviétique n'ont pu détruire cette tradition<sup>11</sup>. Toute la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle n'est-ce pas une preuve que la base chrétienne est une caractéristique naturelle et éternelle des Lettres russes ?

Difficile d'analyser dans son ensemble la littérature russe d'aujourd'hui. On ne donne le nom à une époque que quand celle-ci commence à appartenir au passé. Mais la tradition chrétienne inébranlable des Lettres russes et surtout l'espoir veut que ces





dernières continuent quoi qu'il arrive à différencier le bien du mal et à attribuer à ces phénomènes éternels leurs places respectives.

## A.G.

1. Thomas Mann, *Tonio Kröger* [1903], Francfort/Main, 1995, p. 36.

2. Eugène-Melchior de Vogüé, *Le Roman russe* [1886], Éd. critique par Jean-Louis Backès, Paris, Editions Classiques Garnier, 2010, p 110.

3. « Dostoïevski et la Russie, la Russie et Dostoïevski – comme la question et la réponse, la réponse et la question [...]. Comprendre Dostoïevski c'est comprendre la Russie, et comprendre la Russie c'est la vivre à travers les pensées philosophiques de Dostoïevski. », Aaron Štejnberg, *Sistema svobody F. M. Dostoévskogo*

[Système de la liberté de F. M. Dostoïevski] [1923], Paris, YMCA-press, 1980, p. 9.

4. Leonid Uspenskij, Aleksandr Mixajlov, Nikolaj Zaxarov, Ivan Esaulov, Alexandr Černov, Faina Kanunova, Vjačeslav Golovko, Vladimir Lukov, Aleksandr Užankov.

5. Leonid Uspenskij, *Bogoslovie. Ikony Pravoslavnoj Cerkvi* [Théologie. Icônes de l'Église Orthodoxe] [1960], Pereslavl', Izdatel'stvo bratstva vo imja svjatogo knjazya Aleksandra Nevskogo, 1997, p. 99.

6. Voir à ce sujet Gail Lenhoff, « La littérature de la Russie kiévienne », in [E. Etkind](#) (dir.), [G. Nivat](#) (dir.), I. Serman (dir.), V. Strada (dir.), *Histoire de la littérature russe. Des origines aux lumières*, Paris, [Fayard](#), 1992 ; L. V. Savel'eva, « Slavjanskaja azouka. Dešifrovka i interpretacija pervogo slavjanskogo teksta. » [Abécédaire slave. Décryptage et interprétation du premier texte slave], *Evangel'skij tekst v ruskoj literature XVIII-XX vekov. Citata, reminiscencija, motiv, sjužet, žanr*, Petrozavodsk, Izdatel'stvo Petrozavodskogo gosudarstvennogo universiteta, 1994, p. 12-31.

7. Un rôle fondateur de l'orthodoxie dans le devenir de la littérature russe est accentué par les philologues tels que Nikolaj Zaxarov, Ivan Esaulov, Alexandr Černov, Faina Kanunova, Vjačeslav Golovko, Ju. Běrtnes.

8. Nikolaj Straxov, *Kritičeskie stat'i ob I. S. Turgenjeve i L. N. Tolstom (1862-1885)* [Articles critiques sur I. Tourgueniev et L. Tolstoï (1862-1885)] [1885] , 3<sup>e</sup> édition, SPb., S. M. Nikolaev, 1895, p. 484.

9. Aleksandr Užankov, « K voprosu ob istoričeskoj poetike... », art. cit., p. 8.

10. Aleksandr Mixajlov, *op. cit.*, C. 20.

11. Voir à ce sujet Aleksandr Mixajlov, *Metody i stili literatury* [Méthodes et styles de la littérature], M., IMLI RAN, 2008 ; Vladimir Lukov, « Osnovnye osobennosti ruskoj literatury » [Particularité principales de la littérature russe]. Adresse URL : [http://www.zpu-journal.ru/e-zpu/2008/5/Lukov\\_russian\\_literature/](http://www.zpu-journal.ru/e-zpu/2008/5/Lukov_russian_literature/); Aleksandr Užankov, « K voprosu ob istoričeskoj poetike drevnerusskoj slovesnosti. Postanovka problemy » [Sur une poétique historique de la littérature de la Russie ancienne], *Vestnik literaturnogo instituta imeni A. M. Gor'kogo*, n° 2, M., Izdatel'stvo Literaturnogo instituta, 2010.





Poésie :

# NOS HÉROÏQUES ÉTOILES !

## НАШИ ГЕРОИЧЕСКИЕ ЗВЕЗДЫ !



Gaétan BOUCHARD



**En hommage à tous les combattants  
antifascistes de la Deuxième Guerre  
Mondiale y compris ceux qui se  
battirent pour le République Espagnole.**

**En Hommage aux 2000 femmes, tireurs  
d'élite soviétiques, de la Seconde Guerre  
Mondiale. Ces femmes ont expédié en  
enfer, des dizaines de milliers de nazis !**

**De ces 2000 femmes, 500 seulement  
survécurent au combat. 2000 héroïnes,  
qui sont devenues 2000 étoiles, qui  
brillent dans le ciel de la nuit !**



### NOS HÉROÏQUES ÉTOILES

Chaque fois que tombait un soldat,  
Sur le champ d'honneur, contre les nazis,  
D'une larme de sang versée du héros,  
Sur la noire terre toute ensanglantée,  
Y naissait, un frêle rouge coquelicot,  
Croissant sur les champs, sous le soleil.

Ainsi la nuit en petite flamme se transformait,  
Un aigle, agrippant cette lumière de ses serres,  
De ses puissantes ailes battantes,

### НАШИ ГЕРОИЧЕСКИЕ ЗВЕЗДЫ!

Каждый раз, когда падает солдат  
На поле брани против нацистов,  
Из кровавой слезы, пролитой героем  
На черную землю, обгавленную кровью,  
Рождается хрупкий алый мак,  
Растущий на полях, под солнцем.

Также и ночь превращается в маленький огонек,  
Орел, вцепившись когтями в этот свет,  
Бьет своими мощными крыльями,

S'élançait avec force dans le ciel tout noir,  
Pour rejoindre ses sœurs les autres étoiles,  
Très haut dans le firmament éclairé,  
Tenant fermement une poignée de lumière,  
Délicatement dans ses redoutables serres !  
Après une ascension dans les cieux,  
L'aigle y dépose, cette petite flamme,  
L'âme du soldat tombé au combat.

Par les larmes, par les pensées,  
Des enfants, des épouses éplorées,  
Se transforment par la magie de l'Amour,  
En brillantes étoiles, au firmament,  
Pour qu'on puisse se souvenir d'eux,  
Et pour éclairer toute l'Humanité !

Des millions d'Étoiles qui brillent la nuit,  
Sont les âmes des héroïques soldats !  
Ils nous parlent de paix et d'amour,  
Ils parlent à leurs enfants, à leurs épouses,  
À leurs ami(e)s : « Ne pleurez plus pour nous ! ».

Des berceuses, aux enfants chantent la nuit,  
Nos héros qui habitent ces planètes étoilées.  
Des contes à tous les enfants de la terre,  
À travers leur chaud et paisible sommeil,  
Sous leurs délicates paupières fermées,  
À travers leurs rêves lumineux,  
Se dessinent des contes de tous les pays,  
Des mains de nos héroïnes et héros,  
Sur le miroir de leurs yeux émerveillés !

Allez vous-mêmes par une nuit étoilée,  
Regardez les Étoiles, ils vous chanteront,  
De belles et douces chansons d'amour !  
Mais, éternellement, des jeunes hommes,  
Des jeunes femmes, dans la fleur de l'âge,  
Habitent dans ces héroïques étoiles !

Ne soyez pas tristes, ces scintillantes étoiles,  
Jettent à l'Humanité, une poignée de lumière,  
Pour combattre, les ténèbres qui envahissent,  
La Terre toute entière, notre mère patrie !

С силой взмывает в черное небо,  
Чтобы добавить его к сестрам, другим звездам,  
Высоко на освещенном небесном своде,  
Крепко и осторожно держа горсть света,  
В своих грозных когтях!  
Поднявшись в небеса,  
Орел отпускает этот маленький огонек,  
Душу солдата, павшего в битве.

От слез, от мыслей  
Детей, безутешных жен  
По волшебству Любви превращаются они  
В сияющие звезды на небесном своде  
Чтобы их помнили  
И чтобы они светили всему человечеству!

Миллионы звезд, сияющих в ночи,  
Это души солдат-героев!  
Они говорят нам о мире и любви,  
Они говорят своим детям и женам:  
Своим друзьям: "Не оплакивайте нас!"

Поют в ночи колыбельные песни детям  
Наши герои, живущие на этих звездных планетах.  
Рассказывают сказки всем детям земли,  
Пока те сладко и спокойно спят,  
Закрыв глазки,  
Видя светлые сны,  
Сказки всех стран рисуются  
Руками наших героев и героинь  
В зеркале их прекрасных глаз!

Пройдитесь звездной ночью,  
Посмотрите на Звезды, они споют вам  
Чудесные нежные песни о любви!  
И вечно юноши  
И девушки в расцвете лет  
Будут жить в этих героических звездах!

Не грустите, эти сверкающие звезды  
Бросают человечеству пригоршню света,  
Чтобы бороться с мраком, захватывающим  
Всю Землю, нашу мать Родину !

(Спасибо большое Наташа ! )





*« La vérité est si obscurcie en ce temps    Le bois de ta Croix !*

*Et le mensonge si établi,*

*Qu'à moins que d'aimer la Vérité,*

*On ne saurait la connaître. »*

*Blaise Pascal – Pensées.*

*Il est utile quelquefois de serrer soi-même*

*La boucle du destin !*

**J. S. C.**

Entre la Glace et l'Eau,  
Peux-tu me dire ce qui dans leur essence  
Les différencie ?  
Là est la vérité  
Dans la mémoire de la Nature !

La Nature te donnera Connaissance  
De l'empreinte de sa mémoire  
Pour révéler ta vraie Nature !

Aimer puisse être pour toi  
Comme essentiel !  
Fuis le poids d'une fatalité  
Accrochée à tes pas  
Qui risque d'être mortelle !

Toi seul dois choisir



# VASKA, CHAT-HÉROS

## ВАСЬКА, КОТ ГЕРОЙ

Texte anonyme

Traduction de Natasha Krivonos et Gaétan BOUCHARD



Ma grand-mère avait toujours dit que ma maman (sa fille) et elle avaient survécu au terrible siège de Leningrad et à la famine grâce à leur chat Vaska. Sans ce voyou roux, elle et sa fille seraient mortes de la faim comme plusieurs autres.

Tous les jours Vaska allait chasser et apportait des souris ou bien un gros rat. La grand-mère étripait les souris et en faisait de la soupe et elle faisait une goulache assez bonne avec le rat. Le chat était toujours assis proche et attendait pour manger et la nuit tous les trois étaient au lit sous la même couverture et il les réchauffait de sa chaleur.

Il ressentait les bombardements aériens bien avant que l'alarme ne se déclenche, il commençait alors à tourner en rond et à miauler plaintivement. La grand-mère avait le temps pour prendre le nécessaire, l'eau, sa fille et le chat et courait de la maison vers l'abri. Elle



Спасибо большое Наташа!

Моя бабушка всегда говорила, что тяжёлую блокаду и голод и я моя мама, а я её дочь, пережила только благодаря нашему коту Ваське. Если бы не этот рыжий хулиган, мы с дочерью умерли бы с голоду как многие другие.

Каждый день Васька уходил на охоту и притаскивал мышек или даже большую жирную крысу. Мышек бабушка потрошила и варила из них похлебку. А из крыски получался неплохой гуляш.

При этом кот сидел всегда рядом и ждал еду, а ночью все трое лежали под одним одеялом и он согревал их своим теплом.

Бомбежку он чувствовал намного раньше, чем объявляли воздушную тревогу, начинал крутиться и жалобно мяукать, бабушка успевала собрать вещи, воду, маму, кота и выбежать из дома. Когда бежали в убежище, его



gardait Vaska avec elle et surveillait pour que personne ne puisse l'emporter et le manger.

La faim était terrible. Vaska avait faim et était décharné comme tous. Tout l'hiver la grand-mère ramassait des miettes de nourriture pour les oiseaux et, le printemps, elle et le chat allaient à la chasse. La grand-mère déposait les miettes et s'embusquait avec Vaska, son saut était toujours étonnamment précis et rapide. Vaska souffrait de la faim comme tous et il n'avait pas de force pour retenir l'oiseau. Il happait l'oiseau et la grand-mère sortait des arbrisseaux et l'aidait. Comme ça du printemps à l'automne nous mangions des oiseaux aussi.

Quand le siège fut levé et que nous avons un peu plus à manger et même après la guerre la grand-mère donnait au chat le meilleur morceau. Elle le caressait en disant «tu es notre soutien de famille».

Vaska est mort en 1949, la grand-mère l'a enterré dans le cimetière et pour qu'on ne détruise pas sa tombe, elle a mis une croix et a écrit «Vasiliev Bourrov». Puis près du chat ma mère a enterré la grand-mère, et puis là-bas j'ai enterré ma mère. Tous les trois sont derrière la même clôture, comme pendant la guerre sous la même couverture.

как члена семьи тащили с собой и смотрели, как бы его не унесли и не съели.

Голод был страшный. Васька был голодный как все и тощий. Всю зиму до весны бабушка собирала крошки для птиц, а с весны выходили с котом на охоту. Бабушка сыпала крошки и сидели с Васькой в засаде, его прыжок всегда был на удивление точным и быстрым. Васька голодал вместе с нами и сил у него было недостаточно, что бы удержать птицу. Он хватал птицу, а из кустов выбегала бабушка и помогала ему. Так что с весны до осени ели еще и птиц.

Когда сняли блокаду и появилось побольше еды, и даже потом после войны бабушка коту всегда отдавала самый лучший кусочек. Гладила его ласково, приговаривая – кормилец ты наш.

Умер Васька в 1949 году, бабушка его похоронила на кладбище, и, что бы, могилку не затоптали, поставила крестик и написала Василий Бугров. Потом рядом с котиком мама положила и бабушку, а потом там я похоронила и свою маму. Так и лежат все трое за одной оградкой, как когда-то в войну под одним одеялом.





## Pourquoi les femmes russes veulent être les plus belles



Tiffany Buton  
Conseillère touristique



**S**alut, cher voyageur, chère voyageuse. C'est Tiffany. J'espère que vous allez bien. Je suis très heureuse de vous retrouver dans ce nouvel article.

Aujourd'hui, je voudrais vous parler des femmes russes.

Tout d'abord, parce qu'il y a deux réactions quand je dis que je vis en Russie. Celle des hommes : « *Est-ce que c'est vrai que les femmes russes sont belles ?* ».

Puis vient celle des femmes : « *Est-ce que c'est vrai qu'il faut se "méfier" des femmes russes ? J'ai vu des reportages et apparemment... elles se cherchent "à*

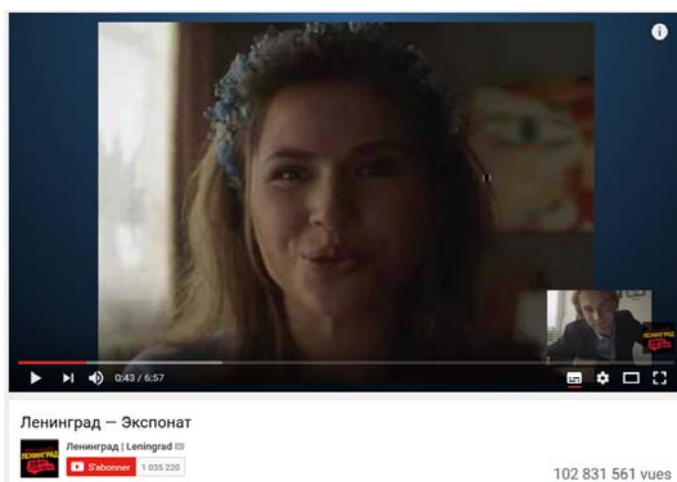
*tout prix" un mari ?* » On m'a même dit une fois : « *Tiffany, fais attention à ton mari !* »

Je vous écris cet article, non pas pour vous dire qui a tort et qui a raison. Je vous écris pour vous donner mon ressenti puisque ça fait deux ans que je vis parmi les russes. C'est mon ressenti d'après mon vécu et à cet instant précis de ma vie. Ce n'est qu'un regard et non pas, l'absolue vérité. Je suis certaine que vous comprenez.

Vous savez, j'ai très envie de vous écrire cet article parce qu'il y a quelque temps, un de mes élèves russes m'a montrée une superbe vidéo. Une vidéo qui m'a fait éclater de rire et qui d'ailleurs, a fait éclater de rire beaucoup de russes. Cette vidéo a fait tout simplement un carton. Pour te dire, à quel point ça a fait un carton, c'est qu'au moment où cette vidéo est sortie sur internet, il y avait une exposition de Van Gogh à Moscou. Et, j'ai entendu dire que les organisateurs avaient décidé, suite à la vidéo, de faire une réduction de 50 % à toutes les femmes portant des chaussures à très hauts talons.

Je suis sûre que vous vous dites : Mais pourquoi, pourquoi ? De quoi parle cette vidéo ?

Tout d'abord, vous pouvez aller voir la vidéo sur youtube, en tapant : Leningrad - Exponat.





La vidéo commence et vous pouvez voir deux jeunes russes se parler via skype. Elle raconte qu'elle n'aime pas l'argent, qu'elle préfère vivre dans une petite maison et peindre. Alors, l'homme, Sergueï, lui demande ce qu'elle peint. Elle lui répond que c'est difficile d'en parler à quelqu'un qu'elle n'a jamais rencontré. C'est pourquoi, Sergueï lui propose un premier rendez-vous : aller à une exposition ensemble. Il lui dit qu'il viendra la chercher à 18h et lui demande : « *Ça te convient ?* ». La jeune femme à cette demande se rêve immédiatement, devant un prêtre et se mariant avec le beau Sergueï. Puis quand vient le temps de répondre à Sergueï, elle fait semblant de réfléchir (Ah les femmes !) et accepte.



Alors déjà, la jeune femme qui se voit se marier avant le premier rendez-vous, c'est très drôle. Mais ensuite, c'est encore plus drôle, on la voit se préparer tout le long de la chanson. Evidemment... tout ne se passera pas comme prévu... Le plus intéressant, c'est que vous la voyez se transformer grâce à de nombreux artifices.

C'est absolument drôle et c'est aussi très intéressant. Cette vidéo me permet de vous parler des femmes russes, de ce que j'en ai vu, entendu aussi. Est-ce que vous voulez en savoir plus ?

Tout d'abord, est-ce que les femmes russes sont

belles ?

Pour vous répondre, je vais vous parler d'une légende russe. Il est dit qu'en Russie, les hommes ont épousé les sorcières alors que les européens, eux, les ont tuées. C'est ce qui expliquerait pourquoi les femmes russes sont plus belles que les européennes. En effet, les gènes de beauté étaient beaucoup plus présents chez les sorcières. Qu'en pensez-vous ? De mon côté, j'ai tout simplement adoré cette légende. Et, effectivement, depuis deux ans, je remarque, tout autour de moi, des femmes vraiment très belles. Elles sont grandes, sveltes, blondes, les yeux bleus et bien qu'elles soient sveltes, elles ont de belles formes.

Je peux vous dire que moi qui suis toute petite... cela me fait bizarre parfois ahah !

Peut-être que vous vous dites : « *Ok, les femmes russes sont belles mais... et les artifices alors ?* »

Ahah ! C'est ce qui m'a fait le plus rire dans le clip, c'est tout ce temps, tout ce matériel que la jeune femme utilise. Et cela me fait d'autant plus rire parce





que c'est ce qui m'a le plus surprise en Russie : Toutes ces femmes avec des talons si hauts, des jupes qui peuvent être si courtes et si moulantes. Et tout ce maquillage, ce vernis aussi !

Et en parlant de maquillage, ce n'est pas rare de les voir au bureau, dans la rue, dans les couloirs du métro, être en train de se remaquiller : rouge à lèvres, fond de teint. Comme ça, aux yeux de tout le monde. Je ne sais pas pour vous, mais moi cela me surprend à chaque fois. Et au fond de moi, je suis un peu jalouse. Car c'est évident, si on veut être bien maquillée, il faut faire des retouches alors pourquoi s'en empêcher parce que des gens nous regardent ? Pour les femmes russes en tout cas, ce n'est pas un problème !



Je les trouve aussi hyper courageuses. Elles affirment leur féminité et n'hésite pas à y passer du temps. Disons leur bravo pour leurs efforts plutôt que de tout rejeter, non ?

J'imagine que vous avez une question : « *Mais pourquoi font-elle ça ? Pourquoi veulent-elles être les plus belles ?* »

Ah ça, c'est une question que je me suis posée dès que j'ai mis un pied en Russie, et que je me pose encore régulièrement. *Pourquoi marcher avec des talons de 20 centimètres ? Pourquoi se re-maquiller pendant que vous parlez avec des collègues ? Pourquoi remettre du rouge à lèvres quand vous vous baladez dans la rue avec un homme ?*

Certains diront que c'est parce qu'elles cherchent un mari à tout prix. Vous vous souvenez des on-dit ? Je pense qu'il y a un peu de ça : de la compétition. Savez-vous qu'en Russie, d'après les statistiques, il y a plus de femmes que d'hommes. Alors, bien sûr, ça entraîne de la compétition.

Mais est-ce vraiment que de la compétition ?

J'en doute ! Je pense que c'est aussi par amour des belles choses et des beaux sentiments. Je trouve les femmes russes très romantiques, vraiment !

Le regard de la société et parfois, la nécessité de se marier peut exacerber cette « envie » de mariage. Mais pas que... Il y a aussi un véritable rêve de se





marier, d'un grand et beau mariage avec le prince charmant. Quand je parle des attentes de la famille, c'est vrai. J'ai connu plusieurs jeunes femmes et notamment une femme russe de 27 ans. Elle m'a dit : *Tu sais Tiffany, ma mère m'a dit que je devais me dépêcher de me marier. Il y a*

*des femmes qui sont plus jeunes que moi maintenant."*

Quand je parle de « nécessité » de se marier, c'est vrai aussi. Une autre jeune femme m'a racontée : *« En Russie, c'est obligatoire de se marier quand tu fais des enfants. Si tu fais des enfants avec un homme qui n'est pas ton mari, s'il part, il n'a aucunes obligations légales envers l'enfant. »*

Et, quand je parle de ce véritable rêve de faire un grand et beau mariage, c'est vrai aussi. Tout d'abord, si vous vous promenez en Russie, surtout aux beaux jours, vous allez voir des limousines aux alentours des plus beaux parcs. Et dans les parcs, vous dévorerez des yeux les mariés. Ils seront en train de poser devant un vrai photographe. (Oui, en Russie, les photos, et notamment celles des mariages, c'est sacré !!!)

Je pense aussi à ce film fou : Горько ! Je n'ai pas réussi à le trouver en français, dommage. C'est un film russe à propos d'un mariage. C'est beau, déjanté et dur à la fois. Il y a notamment dans le film, une scène très drôle. Les enterrements de vie de garçon et de jeune fille. L'homme, lui, est dans une boîte de strip-tease avec



ses amis, à boire beaucoup d'alcool... Et la femme, elle, est chez elle à chanter des chansons d'amour avec ses amies... Bien sûr, c'est caricatural mais... il y a une petite part de vérité là-dedans.

Et évidemment, on peut extrapoler cela aux femmes françaises et celles du monde entier. Le mariage fait rêver. Et être aussi belle qu'une princesse aussi.

Je pense qu'il n'y a pas besoin d'aller en Russie pour trouver des femmes qui veulent se marier. En France, j'en connais tout plein...

Voilà, cher voyageur, chère voyageuse, j'espère que ces quelques mots sur les femmes russes et le mariage vous ont plu et qu'ils vous ont fait voyager de chez vous.

Je vous dis à très bientôt et, en attendant, je vous encourage à rester curieux du monde qui vous entoure.

Tiffany



La recette du chef David BRET :

## COULOMMIERS TRUFFÉ ET PANÉ A L'ANGLAISE SAUCE FRAMBOISE TRUFFÉE



Aujourd'hui je vous propose une de mes créations, un produit à la fois classique et moderne du terroir Français, un plat simple et rapide à réaliser mais très apprécié des gourmets : Le Coulommiers truffé, pané à l'anglaise sauce framboise truffée.



Pour réussir ce plat, il faudra simplement deux choses. En premier sélectionner un très bon Coulommiers de

préférence au lait cru. Le plus sera de mettre une truffe de grande qualité, comme par exemple la Truffe noire du Périgord, la Truffe Noire par excellence. Ensuite, il faut bien respecter la technique de fabrication indiquée sur la fiche technique et laisser reposer le Coulommiers au moins 12 heures enveloppé dans du papier film et le réserver au frais avant de la paner et de le frire. Aujourd'hui je vous le propose en version simple et classique, accompagné de sauce vinaigrette aux fruits secs et d'un mesclun, d'une note de coulis de framboise truffé pour apporter une note de couleur et un côté acidulé.

- ⇒ Faire chauffer la friteuse à 160°.
- ⇒ Couper le coulommiers en quartier.
- ⇒ Paner les quartiers à l'anglaise.
- ⇒ Puis frire en friteuse jusqu'à une coloration blonde du fromage.
- ⇒ Débarrasser sur un papier absorbant et réserver.

### Dressage

Disposer au centre de l'assiette un petit tas de salade, arroser légèrement de vinaigrette fruits secs. Disposer le fromage sur la salade. Et tirer un filet de sauce framboise à la truffe avec une cuillère. Envoyer et servir tiède.

### *Ingédients*

#### Éléments de base

- ⇒ Coulommiers (1 pc.)
- ⇒ Truffe en tranche fine (Pm.)

#### Panure à l'anglaise

- ⇒ Farine (150 gr.)
- ⇒ Œufs (3 pc.)
- ⇒ Mie de pain (300 gr.)
- ⇒ Sel poivre (Pm.)

#### Garniture d'accompagnement

- ⇒ Mesclun (100 gr.)
- ⇒ Vinaigrette fruits secs (10cl.)
- ⇒ Coulis de framboise à la truffe (10cl.)

### *Recette*

#### Préparer les éléments de base

- ⇒ Couper le coulommiers par la moitié.
- ⇒ Couper les lamelles de truffe à la mandoline.
- ⇒ Disposer les tranches sur toute la surface et refermer avec la deuxième moitié du coulommiers. Filmer et réserver au froid pour que les arômes se diffusent.

#### Préparer les éléments de l'anglaise

- ⇒ Peser et préparer tous les ingrédients de l'anglaise.

### *Conseil du chef*

Pour accompagner ce mets, subtile et parfumé aux senteurs d'humus des sous-bois, je vous propose de l'accompagner avec un vin rouge Grand Cru d'appellation Pessac-Léognan ou d'un Saint-Emilion Grand Cru. Ce type de vin accompagnera ce mets à merveille avec de la force, de la finesse et des arômes fruits des bois qui conviendront parfaitement avec les arômes de la Truffe. Je vous souhaite une bonne dégustation.





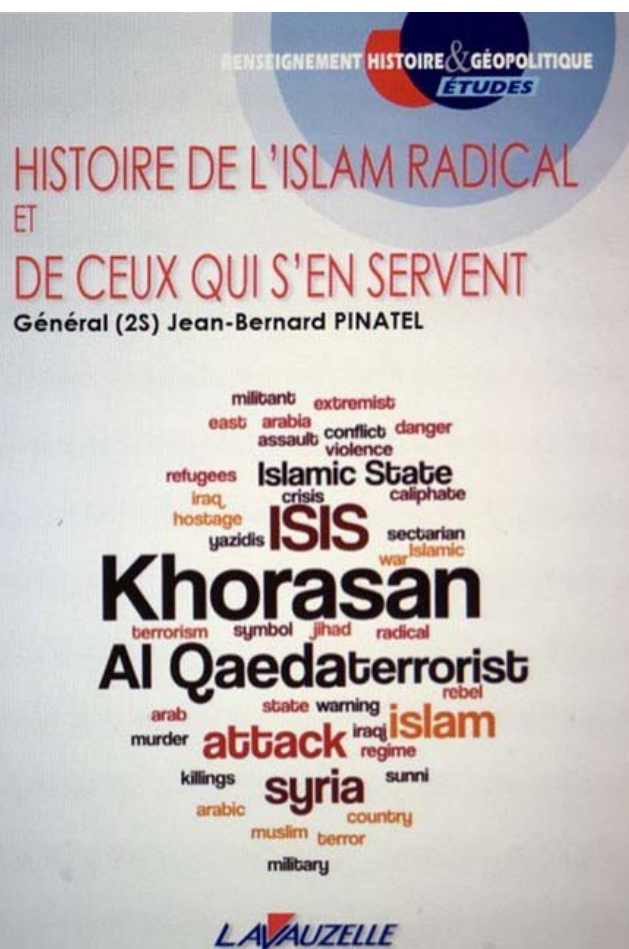
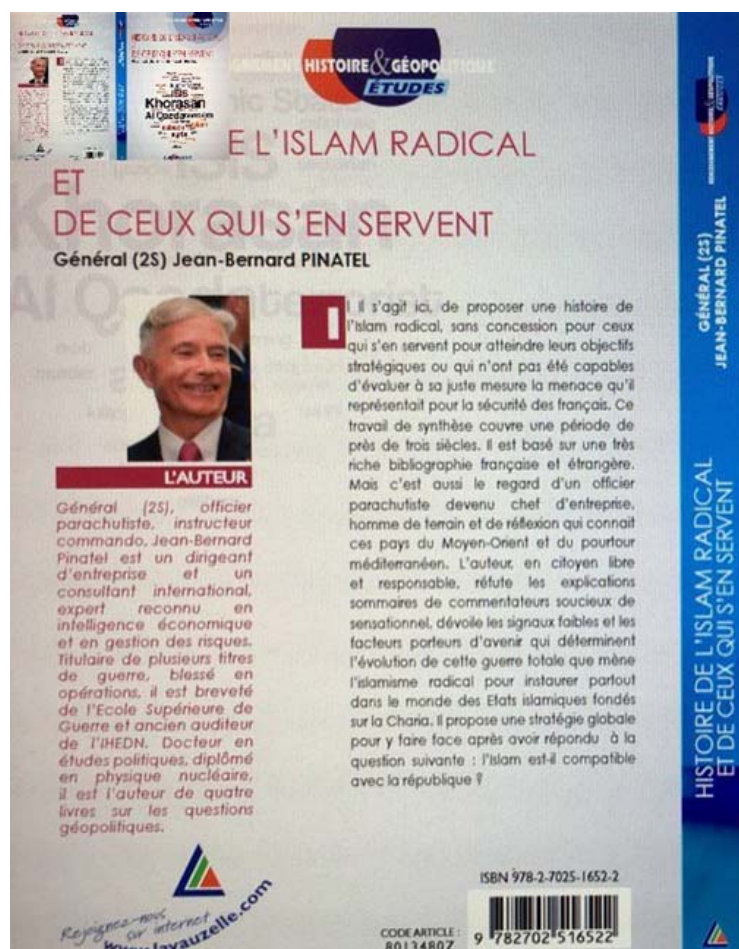
## SANS FRONTIÈRES

vous recommande vivement  
l'ouvrage de notre rédacteur  
le Général (2S) Jean-Bernard PINATEL  
**HISTOIRE DE L'ISLAM RADICAL  
ET DE CEUX QUI S'EN SERVENT**



Voici la première et la quatrième de couverture de son prochain livre qui paraîtra le 15 mars. En 310 pages il retrace l'histoire du wahhabisme, du salafisme et des Frères Musulmans et de tous ceux qui s'en sont servis pour atteindre leurs objectifs stratégiques, la Grande-Bretagne, l'Allemagne nazie et les Etats-Unis. Mais il évalue aussi la

menace que cet Islam radical fait peser aujourd'hui sur la France et l'Europe. Ces analyses lui permettent de répondre à la question: l'Islam est-il compatible avec la République? Ayant identifié et désigné la menace, il propose une stratégie globale pour mettre fin à cette guerre révolutionnaire à finalité religieuse.



Bertrand BRISSET  
L'Histoire racontée...

*La guerre de Crimée  
1854 - 1856*

*Une première guerre  
moderne et mondiale*



**SANS FRONTIÈRES**

vous recommande vivement

l'ouvrage de notre rédacteur **Bertrand BRISSET**

**LA GUERRE DE CRIMÉE 1854 - 1856**

**Une première guerre moderne et mondiale**



Une guerre mondiale et moderne au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Une guerre économique et géostratégique. Pourtant, une guerre oubliée...

Oubliée? Mais les rues Malakoff sont très nombreuses en France et chacun connaît le zouave du pont de l'Alma à Paris. Ce sont des souvenirs de cette terrible expédition menée en Crimée sous le Second Empire de Napoléon III.

Ce nouveau numéro de la collection « L'histoire racontée... » de Bertrand Brisset nous entraîne donc en Mer noire sur cette terre russe de Crimée voir ce qui a pu y pousser, entre 1854 et 1856, des soldats français, britanniques et ottomans à mener le long siège de Sébastopol.

**INSTITUT FRANÇO-RUSSE DE DONETSK**  
**ДОНЕЦКИЙ ФРАНКО-РУССКИЙ ИНСТИТУТ**

**SANS FRONTIÈRES**

Certificat d'enregistrement No 212 du 14.04.2015

Édition en ligne depuis 2015

ISSN 2519-2639

**NOS CONTACTS :**

Rédaction « Sans Frontières », 58, rue Artiom, 83001 Donetsk, République Populaire de Donetsk

tél. : + 38 062 305 24 69

courriel : [revuesf@gmail.com](mailto:revuesf@gmail.com)

<http://sf.donntu.org>